



# La comparaison des manuels d'histoire du primaire de l'enseignement public et privé sous la IIIe République

Florent Derouet

## ► To cite this version:

Florent Derouet. La comparaison des manuels d'histoire du primaire de l'enseignement public et privé sous la IIIe République. Education. 2014. dumas-01138156

**HAL Id: dumas-01138156**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01138156>**

Submitted on 1 Apr 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



IUFM des Pays de la Loire  
Université de Nantes



Université d'Angers

Faculté de lettres, langues et sciences humaines  
Département : Histoire

Année scolaire : 2013/2014

## **Mémoire Master 2 MEEF EPD**

Intitulé du sujet :

**La comparaison des manuels d'histoire du primaire de  
l'enseignement public et privé sous la III<sup>e</sup> République.**

Par : Florent Derouet

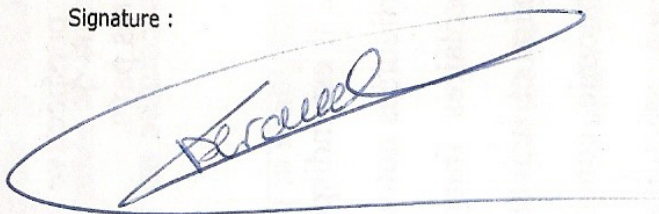
Sous la direction de : Véronique Sarrazin

Enseignement d'approfondissement : Sciences sociales et éducation (espace, temps et société).

ENGAGEMENT DE NON PLAGIAT

Je, soussigné (e) Derequet Florent,  
déclare être pleinement conscient(e) que le plagiat de documents ou d'une partie d'un  
document publiés sur toutes formes de support, y compris l'internet, constitue une violation  
des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée. En conséquence, je m'engage à citer  
toutes les sources que j'ai utilisées pour écrire ce rapport ou mémoire.

Signature :



Cet engagement de non plagiat doit être inséré en première page de tous les rapports, dossiers, mémoires.

## Sommaire

### Partie I

Introduction.....	p.4
I- Les manuels scolaires.....	p.8
A- Les travaux d'Alain Choppin : les productions scientifiques et le base <i>Emmanuelle</i> .....	p.8
B- Axes de recherches les plus travaillés.....	p.11
II- Les manuels d'histoire de l'école primaire de la III <sup>e</sup> République.....	p.14
A- Enjeux de l'enseignement de l'histoire sous la III <sup>e</sup> République.....	p.14
B- Les apports des historiens : L'enseignement selon Ernest Lavisce.....	p.16
C- L'enseignement dans les écoles libres.....	p.18
D- Les deux "guerres des manuels".....	p.20
III- Bibliographie.....	p.22
A- Histoire de l'enseignement.....	p.22
B- Histoire de l'édition.....	p.22
C- Travaux sur les manuels scolaires : généralités.....	p.23
D- Travaux sur les manuels scolaires de la III <sup>e</sup> République.....	p.24
E - Corpus de manuels de la III <sup>e</sup> République .....	p.25
IV- Présentation des sources.....	p.26
A- Présentation générale des sources.....	p.26
B- Les manuels des écoles publiques et privées.....	p.27
C- Interprétation des sources : méthode d'analyse (grille de lecture).....	p.28

### Partie II

Introduction .....	p.30
I - L'utilisation du manuel - la pédagogie mise en avant dans les manuels.....	p.32
A- Une allure sobre et plutôt homogène des manuels.....	p.32
B- Des intonations différentes pour s'adresser aux enseignants.....	p.38
C- Les échanges entre le manuel et l'élève.....	p.41
II- Les différentes interprétations de l'histoire de France par les manuels du privés et du public.....	p.44
A- Des points communs apparents.....	p.45
B- Des visions divergentes entre les manuels du privé et du public.....	p.49
C- Des divergences au sein du privé et du public?.....	p.53
III- Les manuels d'histoire, une arme dans la guerre scolaire.....	p.57
A- Un discours anti-républicain.....	p.57
B- La "réponse" des manuels du public.....	p.62
C- Une évolution au cours de la période.....	p.64
Conclusion.....;	p.67

## **Annexes**

Annexe n°1.....	p.70
Annexe n°2.....	p.71
Annexe n°3.....	p.72
Annexe n°4.....	p.73
Annexe n°5.....	p.74
Annexe n°6.....	p.75
Annexe n°7.....	p.76
Annexe n°8.....	p.77
Annexe n°9.....	p.78
Annexe n°10.....	p.79
Annexe n°11.....	p.80
Annexe n°12.....	p.81
Annexe n°13 : Programmes de 1882.....	p.82
Annexe n°14 : Programmes de 1923.....	p.83
Annexe n°15 : Grille de lecture.....	p.84
Annexe n°16 : Tableau des fiches d'identités des manuels.....	p.86
Annexe n°17 : Pourcentage de la place que prennent les quatre périodes historiques dans les manuels...	p.88
Annexe n°18 : Nombre d'images par manuel.....	p.90
Annexe n°19 : Types d'images dans les manuels.....	p.91
Annexe n°20 : Présence de questionnaires dans les manuels.....	p.92
Annexe n°21 : Questionnaire du manuel de FF MAME de 1901.....	p.93
Annexe n°22 : Questionnaire du manuel Gauthier-Deschamps de 1904.....	p.95
Annexe n°23 : Comparatif de préfaces de deux manuels.....	p.96
Annexe n°24 : Tables des matières de deux manuels.....	p.98
Annexe n°25 : Illustrations de Saint-Louis sous le chêne.....	p.100
Annexe n°26 : Illustrations de Jeanne d'Arc.....	p.101
Annexe n°27 : Illustration représentant Charlemagne visitant les écoles.....	p.104
Annexe n°28 : Conclusion du manuel de FF MAME de 1926.....	p.105
Annexe n°29 : Conclusion du manuel de Gauthier-Deschamps.....	p.106
Annexe n°30 : Illustration de François Ier au camp du drap d'or.....	p.107
Annexe n°31 : Illustration de Henri IV accueilli par Paris.....	p.108
Annexe n°32 : Représentations de Napoléon à cheval.....	p.109
Annexe n°33 : Représentations du sacre de Napoléon.....	p.111

# **La comparaison des manuels d'histoire du primaire de l'enseignement public et privé sous la III<sup>e</sup> République**

## **Introduction**

Le manuel scolaire est un objet si familier de la salle de classe que l'on oublie parfois sa nature et sa véritable fonction.

Le manuel scolaire est à considérer comme un instrument pédagogique conçu pour un type de public bien précis ( pour le primaire, pour le secondaire et les études supérieures) et pour un usage bien particulier (leçon, exercices...). Il participe de ce fait à la construction de la leçon dispensée en classe. Étant donné qu'il s'adresse à de jeunes esprits et qu'il peut être diffusé à l'identique sur tout le territoire (national, régional), le manuel scolaire est un puissant vecteur idéologique et culturel<sup>1</sup>, même s'il reste difficile d'analyser l'impact qu'il a pu avoir au sein d'une classe.

Mais comment définir cet objet qu'est le manuel? La notion de manuel scolaire est récente, elle est liée à l'émergence de systèmes éducatifs nationaux<sup>2</sup>. Avant cela, il y avait une plus grande proximité entre ces ouvrages "classiques" et d'autres productions imprimées dont les objectifs éducatifs semblaient proches (livres récupérés pour les usages scolaires) :

- ouvrages religieux ( structure catéchétique avec un système par demande et par réponse)
- ouvrages destinés à l'éducation domestique
- ouvrages pour les milieux professionnels voire commerciaux
- ouvrages de vulgarisation scientifique
- et la littérature destinée à la jeunesse.

Cependant, précisons que sous la III<sup>e</sup> République, grâce à une législation scolaire très complète et d'importants moyens investis, ce sont de vrais manuels qui sont conçus pour l'enseignement scolaire.

Le manuel a une forte charge symbolique, mais sa banalité tend à l'occulter aux yeux de ses contemporains<sup>3</sup>. En effet il constitue en lui-même une représentation de la nation, c'est un vecteur

---

<sup>1</sup> MARCHAND Philippe, "Enseigner la France septentrionale à l'école élémentaire. Les manuels d'histoire et de géographie locales, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles", dans *Eulalie: médiathèques, librairies et lecteurs en Nord-Pas-de-Calais*, Valenciennes, 1998, n° 1, p.253-259.

<sup>2</sup> CHOPPIN Alain, "Chapitre III : Les manuels scolaires" dans Charmasson Thérèse (dir.), *Histoire de l'enseignement XIX<sup>e</sup>- XX<sup>e</sup> siècles, guide du chercheur*, Institut national de recherche pédagogique, Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 2006, p.576.

<sup>3</sup> CHOPPIN, A., "les manuels scolaires", *op. cit.*, p.576.

de références communes qui va par la suite participer à une construction identitaire et nationale.

C'est un objet qui a toujours fait débat, il est lu, commenté et critiqué et étant donné qu'il est extrêmement diffusé, il doit répondre à des contraintes politiques et techniques liées à son époque d'édition.

Ces contraintes politiques imposées au manuel scolaire vont entraîner des débats qui vont se révéler encore plus forts lorsqu'il s'agit d'histoire nationale, il faut que le manuel corresponde aux attentes politiques qu'il représente tout en intégrant des contraintes éducatives, commerciales et idéologiques. Ce mémoire a pour objectif d'analyser les manuels scolaires d'une discipline bien précise l'histoire de France. Les manuels d'histoire de France représentent une source beaucoup plus exploitée que les manuels scolaires d'autres disciplines (même si ces derniers connaissent un plus grand intérêt ces dernières années), ce qui en fait un sujet délicat dans la mesure où l'on se doit d'apporter quelque chose de nouveau à travers cette étude.

Cette étude prendra donc pour source les manuels scolaires d'histoire de France et plus particulièrement ceux de la III<sup>e</sup> République (1870-1940). Plus précisément, lors de cette période, il s'agira de comparer les manuels scolaires entre les écoles publiques et les écoles privées. En effet, durant la III<sup>e</sup> République et surtout dans ses débuts, il existe une forte rivalité entre les écoles publiques et les écoles congréganistes.

La III<sup>e</sup> République naît dans un contexte difficile, suite à la défaite traumatisante face à la Prusse (l'Allemagne à partir de 1871) avec la perte de l'Alsace et de la Lorraine. Cette république peine au début à s'affirmer, il faut attendre les années 1880 pour voir cette république se renforcer.

D'où la nécessité pour cette III<sup>e</sup> République de s'enraciner et de créer une véritable unité nationale. Les lois Ferry vont impulser ce mouvement et essayer de faire de l'école primaire publique un lieu d'unité nationale. La III<sup>e</sup> République va donc faire appel à des historiens reconnus, à des universitaires... (par exemple avec Ernest Lavisse) pour mettre en place des manuels scolaires remplissant des fonctions d'identité et de cohésion nationale.

Cependant les écoles congréganistes ne se rattachent pas à la République car l'Église perd un moyen essentiel de contrôle des populations et va s'opposer à cette République, les relations entre l'Église et l'État vont être compliquées. Dans les premières années de la III<sup>e</sup> République, de 1870 à 1890, les relations sont tendues : la plupart des catholiques n'acceptant pas de se rallier à la République, vont s'opposer au régime et surtout à la mise en place de la laïcité dans les écoles primaires publiques. Puis, les années 1890 sont marquées par un apaisement général entre les catholiques et le régime républicain, avant de se tendre à nouveau au moment du vote de la loi de

séparation de l'Église et de l'État. Ces tensions durent jusqu'au déclenchement de la guerre en 1914. Après la fin de la première guerre mondiale en 1918, la plupart des catholiques se rallient au régime dans un souci d'unité nationale.

On retrouve cette rivalité lorsqu'on analyse les manuels scolaires au début de la III<sup>e</sup> République (1880-1918) et notamment les lois concernant la diffusion des manuels scolaires, Alain Choppin parle des deux "guerres des manuels"<sup>4</sup>.

Ainsi en France, entre 1882 et 1959, la structure de l'édition scolaire reproduisait la partition du système éducatif entre écoles publiques laïques et écoles privées confessionnelles<sup>5</sup>, créant ainsi deux catégories de manuels scolaires et donc deux types de discours éducatifs.

Avec l'arrivée de Jules Ferry dans le gouvernement (ministre de l'instruction publique en 1879) puis comme chef du gouvernement, la période qui va suivre et qui va durer jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle est marquée par la liberté donnée aux instituteurs de choisir eux-même leurs manuels, sans pression administrative, avec juste une "liste noire" afin de signaler les manuels formellement interdits, mais la censure reste une exception. Pour les écoles libres, le ministère rappelle qu'elles peuvent elles aussi choisir leurs ouvrages, à condition qu'ils soient conformes à la Constitution et aux lois. Il y a peu de récalcitrants jusqu'au début du XX<sup>e</sup> et cela grâce à l'instauration du certificat d'études, qui oblige les écoles catholiques et donc les éditeurs des manuels confessionnels à s'aligner sur les modèles du public, et notamment en ce qui concerne les manuels d'histoire de France.

Une fois ces faits avancés, il est alors plus facile de comprendre qu'il y a à la fois des ressemblances, mais également des différences entre les manuels d'Histoire des écoles publiques et privées. L'enjeu de la comparaison sera donc de voir comment ces deux types de manuels destinés à des élèves du primaire peuvent véhiculer des idéologies différentes ( par exemple pour les manuels du privé, la mise en valeur des vertus chrétiennes) sans pour autant en faire une apologie trop visible qui risquerait de faire interdire le manuel.

Il sera donc question de relever les différences et les ressemblances entre les deux catégories de manuels (écoles privées et écoles publiques), que ce soit du point de vue du contenu, du discours utilisé, des documents textuels et iconographiques choisis. Il faudra également tenir compte de la page de titre (quels éléments y figurent), de la reliure, de l'auteur (approuvé ou non), des chapitres

---

<sup>4</sup> CHOPPIN Alain, Les manuels scolaires: histoire et actualités, Hachette Education, Paris, 1992, p.40.

<sup>5</sup> CHOPPIN Alain, "Chapitre III : Les manuels scolaires" dans Charmasson Thérèse (dir.), Histoire de l'enseignement XIX<sup>ème</sup>- XX<sup>ème</sup> siècles, *guide du chercheur*, Institut national de recherche pédagogique, Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 2006, p.585.



choisis (y-a t-il eu des oublis volontaires ?), du fonctionnement du manuel (système de leçon, questions de cours à la fin?). Et surtout, analyser ce que les livres de classes "oublent" de dire, en effet les silences sont extrêmement pertinents, surtout dans l'étude de manuels d'histoire où les contenus documentaires sont riches. Sans oublier de remettre le manuel dans le contexte historique au sein duquel il fut utilisé (regarder s'il y eut débat public ou non sur certains aspects des manuels).

Grâce à cette étude comparative de ces manuels, j'espère voir de quelles manières les auteurs des manuels mettent en avant les idéologies et les enjeux politiques qu'il peut y avoir derrière l'utilisation des manuels, et voir plus précisément si les manuels consacrés aux écoles privées étaient parfaitement conformes à la Constitution et aux lois en vigueur au moment de leur parution.

## I- Les manuels scolaires

Depuis les années 70, les manuels scolaires suscitent de plus en plus d'intérêt auprès des chercheurs et cela pour plusieurs raisons. Dans un premier temps le manuel apparaît comme une représentation de la société qui le produit, et est donc lié à sa nature complexe qui en fait le symbole de l'instruction scolaire dans l'opinion publique. De plus, le manuel est le garant du contenu éducatif et le défenseur de tout un panel de valeurs morales, religieuses et politiques. C'est aussi un outil qui est destiné à mettre l'élève en activité, à l'attirer vers ce qui est le plus important, et pour se faire, il contient des documents textuels et iconographiques (très intéressants pour étudier les programmes scolaires diffusés à son époque).

### A- Les travaux d'Alain Choppin: les productions scientifiques et la base *Emmanuelle*

Pendant longtemps le manuel n'a été considéré que comme un simple outil pédagogique, prétexte à de multiples débats et à des polémiques, vite dénué de toute valeur dès lors qu'il n'était plus conforme aux programmes en vigueur. Il n'a accédé que très récemment à un statut patrimonial. En effet, il faut attendre les années 1960 pour qu'en France les historiens commencent à s'y intéresser avec différents angles de recherches ( et notamment les questions éducatives) aidés par les bibliothécaires qui préconisaient leur conservation ainsi que leur mise en valeur. Les recherches sur les manuels scolaires s'inscrivent souvent dans une perspective nationale, se référant très rarement aux travaux sur le même sujet effectués dans d'autres pays.

Dans le cadre des recherches sur le manuel scolaire il est indispensable de mettre en avant les travaux de l'historien Alain Choppin. Ses recherches, articulées autour de la banque de données Emmanuelle qui recense la production des manuels scolaires français depuis 1789, portent essentiellement sur l'histoire du livre et de l'édition scolaire et universitaire, sous ses multiples aspects (recensement de la production, réglementation, économie, conception, réception et usages, etc.). Dans le cadre de ce programme a été constitué un réseau scientifique international et ont été signées des conventions de coopération avec de nombreux centres de recherches qui travaillent dans le monde sur ce domaine.<sup>6</sup> Il mène régulièrement des activités d'expertise sur les questions relatives aux manuels scolaires auprès des divers partenaires du système éducatif.

---

<sup>6</sup> [http://www.inrp.fr/she/pages\\_pro/choppin.htm](http://www.inrp.fr/she/pages_pro/choppin.htm).

En mai 1993, paraît le numéro 58 de la revue *Histoire de l'éducation* sur le thème "Manuels scolaires, États et sociétés, XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècles" sous la direction d'Alain Choppin. Dans cette revue, il rédige un article sur "l'histoire des manuels scolaires: un bilan bibliométrique de la recherche française" où il dresse le tableau des recherches actuellement menées sur les manuels scolaires. Afin d'établir l'historiographie sur mon sujet, je vais donc fortement m'appuyer sur les travaux d'Alain Choppin. Ces jalons n'allant pas au-delà de 1993, je me suis également appuyé sur l'ouvrage sous la direction de Jean-Pierre Brilland<sup>7</sup> de 2006, où Alain Choppin consacre un chapitre à l'étude des manuels scolaires en général et nous fait un état des lieux de la recherche dans ce secteur. Alain Choppin a également contribué à l'élaboration d'un ouvrage d'Eric Bruillard<sup>8</sup>, où une partie est consacrée à faire l'état des lieux dans la recherche des manuels, et une partie consacrée aux manuels en histoire et en géographie, où il détaille notamment le rôle et le statut que peut tenir l'image dans les manuels d'histoire.

Afin de recenser les travaux effectués sur les manuels scolaires de plus en plus nombreux et dispersés, la base de donnée *Emmanuelle* a été conçue pour recenser l'ensemble des productions sur les manuels scolaires. La base *Emmanuelle 5* recensant les travaux de recherches et la base *Emmanuelle* recensant les manuels.

L'objectif premier a été de capitaliser et diffuser, de manière analytique, les références des publications à caractère scientifique qui prennent, depuis le milieu du siècle dernier, en France, le manuel comme objet historique. C'est le recensement des monographies qui s'est révélé l'opération la plus longue et la plus délicate : il n'est pas rare en effet que des ouvrages consacrent une partie, un chapitre, voire quelques pages aux manuels scolaires sans que rien dans le titre le laisse supposer.<sup>9</sup>

Ce travail, qui a permis de recenser plus d'un millier de publications, est mené avec un souci d'exhaustivité; les documents font l'objet d'un catalogage normalisé, d'un résumé informatif et d'une indexation matière. Cette dernière opération a été effectuée à l'aide du thésaurus *Emmanuel*, élaboré à cette fin en 1990. Est en outre signalée la cote de quelques-unes des bibliothèques où le document peut être consulté<sup>10</sup>.

Lorsque l'on se rend sur le site de la base de donnée *Emmanuelle 5*, on peut ensuite aller

---

<sup>7</sup> BRIAND, Jean-Pierre dir., *Histoire de l'enseignement, XIX<sup>e</sup>me-XX<sup>e</sup>me siècle*, Guide du chercheur, INRP et Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 2006.

<sup>8</sup> BRUILLARD Éric (dir.) (2005). *Manuels scolaires, regards croisés*. CRDP de Basse-Normandie, Documents, actes et rapports sur l'éducation, Caen.

<sup>9</sup> CHOPPIN Alain, *Histoire de l'éducation* n°58, "l'histoire des manuels scolaires: un bilan bibliométrique de la recherche française", p.166-167.

<sup>10</sup> CHOPPIN Alain, [http://www.inrp.fr/she/choppin\\_emma5\\_banque.htm](http://www.inrp.fr/she/choppin_emma5_banque.htm).

dans la rubrique recherche avancée et ensuite sélectionner des critères pour étudier plus précisément les travaux sur les manuels.

On s'aperçoit qu'il y a au total 2013 publications sur les manuels scolaires, comprenant les recherches françaises ainsi que les recherches étrangères en date du 16 Février 2013. J'ai par la suite répertorié dans un tableau les différents types de document :

Type de document	Nombre de publications	Pourcentage par rapport aux publications totales
Article	735	36,50%
Contribution	500	24,80%
monographie	518	25,70%
littérature grise	73	3,70%
travaux universitaire	183	9,10%
recueil	4	0,20%

Afin d'analyser clairement quantitativement ces productions, il convient d'examiner les articles et contributions d'une part et les restes des publications d'autre part. Les premiers s'intéressant intégralement à l'étude des manuels scolaires constituent un indicateur fiable représentant plus de 60% des publications, en effet les seconds ne consacrant qu'un chapitre voire seulement quelques lignes rendent difficile l'estimation du nombre de page se référant aux manuels scolaires. Ce domaine de recherche est donc très récent (plus de 70% des publications ont moins de trente ans), caractérisé par un fort dynamisme et des travaux d'étudiants à ne pas sous-évaluer. Cet essor peut être rattaché au renouveau qui caractérise l'histoire de l'éducation depuis les années 1960. En effet le nombre des recherches consacrées à l'étude de l'histoire des manuels est plus élevé et augmente plus vite que celui des recherches concernant l'histoire de l'enseignement. L'histoire du manuel scolaire ne se borne plus à celle de l'éducation, participant également à l'histoire du livre, de l'édition, de la linguistique.

L'étude des manuels possède une condition qui la rend très accessible, les manuels constituent un corpus relativement homogène où l'on peut isoler aisément des sous-groupes cohérents (niveau, maison d'édition, discipline,...), expliquant la multiplication des domaines de recherches consacrés aux manuels scolaires.

Cependant la base Emmanuelle a des limites, elle dresse certes un bilan des recherches

établies mais ne prend pas en compte les travaux en cours de réalisation. Cependant, elle révèle l'importance quantitative et le dynamisme de ce domaine de recherche dont les perspectives sont très diversifiées.

### B- Axes de recherches les plus travaillés

Ce n'est que depuis le milieu des années 70 que l'histoire du livre et de l'édition a suscité un plus grand intérêt, les difficultés que rencontrent les systèmes éducatifs scolaires n'y sont sans doute pas étrangères.

Le manuel est un produit qui découle de plusieurs domaines (culturel, économique, politique, ...) et donne donc la possibilité de champs de recherche très diversifiés, et ces recherches ne sont pas seulement menées par des historiens (de l'éducation, de l'édition).

Le manuel peut donc faire l'objet de recherches menées sur les conditions de productions, sur les conditions de mise en circulation du manuel, sur son mode de financement, sur son mode de diffusion, tout en étant indépendant du contenu du manuel<sup>11</sup>. Ces recherches sont une tendance actuellement majoritaire dans les pays anglo-saxons (États-Unis, Grande-Bretagne).

Les champs d'investigations les plus exploités portent sur le contenu des manuels scolaires, Alain Choppin définit huit catégories sur les principaux secteurs étudiés en lien avec le contenu<sup>12</sup>, nous retiendrons ici les plus exploitées :

➤ La perspective idéologique ou sociologique. C'est en effet principalement le contenu qui a intéressé les chercheurs depuis 1970, portant sur des manuels isolés (par exemple *le Tour de la France par deux enfants* d' Augustine Fouillée sous le pseudonyme de G. Bruno), sur des institutions particulières (manuels des écoles publiques ou privées), sur une période limitée, sur une discipline ( par exemple les travaux d'Annie Bruter<sup>13</sup>), sur des thèmes historiques bien particuliers ( par exemple la révolution française<sup>14</sup>, ou l'ancien régime vu par les manuels de la III<sup>e</sup>

---

<sup>11</sup> CHOPPIN Alain, "Chapitre III : Les manuels scolaires" dans Charmasson Thérèse (dir.), *Histoire de l'enseignement XIXème- XXème siècles, guide du chercheur*, Institut national de recherche pédagogique, Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 2006, p.577.

<sup>12</sup> CHOPPIN Alain, *Histoire de l'éducation n°58*, "l'histoire des manuels scolaires: un bilan bibliométrique de la recherche française", p.173-174.

<sup>13</sup> BRUTER, Annie, "L'enseignement de l'histoire nationale à l'école primaire avant la IIIème République", in *Historie de l'éducation*, n°126, 2010.

<sup>14</sup> GAULUPEAU, Yves, "L'histoire en images à l'école primaire. Un exemple : la Révolution française dans les manuels élémentaires (1870-1970)", In: *Histoire de l'éducation*, N. 30, 1986. pp. 29-52.

République<sup>15</sup>).

- La perspective pédagogique, analyse des contenus éducatifs et des méthodes pédagogiques utilisées.
- Et plus rarement les perspectives d'ordre linguistique (langage utilisé dans les manuels), méthodologique, éthique, bibliographique, structurelle.

Ces champs de recherches sont très exploités par l'Allemagne et le Japon (après la seconde guerre mondiale), et la France à partir des années 1960 où l'intérêt a commencé à naître pour l'histoire des ouvrages scolaires.

Un champs de recherche commence à émerger, sur la réception des manuels et l'influence qu'ils ont pu avoir à la fois sur le maître et sur les élèves mais également sur l'opinion publique<sup>16</sup>. Par exemple l'ouvrage consacré aux manuels scolaires et à l'intervention éducative de Yves Lenoir et Bernard Rey<sup>17</sup> où sont analysés l'impact du manuel sur l'enseignement et les dispositifs didactiques qu'il privilégie ainsi que le rôle du manuel auprès de l'élève et sa place dans l'enseignement suivis d'une étude de cas en fonction des disciplines scolaires.

À l'heure actuelle, nous sommes en mesure de dresser un tableau de l'état des recherches proches du sujet de ce mémoire, grâce aux travaux d'Alain Corbin<sup>18</sup>.

Mon sujet se consacre donc à la comparaison des manuels scolaires du primaire des écoles publiques et privées pendant la III<sup>e</sup> République. L'étude des manuels sous la III<sup>e</sup> République est un champs d'étude assez exploité, en effet c'est une période de l'histoire où l'enjeu des manuels d'histoire était plus qu'important dans un contexte où il fallait réaliser l'unité nationale à travers l'école, le manuel se retrouvant donc en outil incontournable pour réaliser cette unité. De plus, les manuels des écoles primaires sont plus exploités que ceux du secondaire, phénomène dû pour une grande part à la structure du système scolaire sous la III<sup>e</sup> République, où le primaire représentait l'école pour tous, et où le secondaire était encore réservé à une élite. Les manuels du primaire sont donc d'autant plus intéressants qu'ils s'adressent au plus grand nombre et qu'ils s'avèrent être

---

<sup>15</sup> DUPÂQUIER, Jaques, L'ancien régime vu par les manuels d'histoire de la III<sup>e</sup> République (1871-1914), séance du lundi 21 Novembre 2005 [en ligne].

Disponible sur < <http://www.asmp.fr/travaux/communications/2005/dupaquier.htm> > (consulté le 14/03/2013).

<sup>16</sup> CHOPPIN Alain, "Chapitre III : Les manuels scolaires" dans Charmasson Thérèse (dir.), *Histoire de l'enseignement XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles, guide du chercheur*, Institut national de recherche pédagogique, Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 2006, p.578.

<sup>17</sup> LENOIR, Yves et REY, Bernard, FAZENDA I. dir., *Le manuel scolaire et l'intervention éducative : regards critiques sur ses apports et ses limites*, éditions du CRP Sherbrooke, 2001, 267 p.

<sup>18</sup> CHOPPIN Alain, *Histoire de l'éducation* n°58, "l'histoire des manuels scolaires: un bilan bibliométrique de la recherche française", p.165-185 et Choppin, Alain. "L'histoire des manuels scolaires. Une approche globale", in *Histoire de l'éducation*, N. 9, 1980. p. 1-25.

pratiques à analyser de par leur présentation plus schématique.

En ce qui concerne la discipline des manuels étudiés, environ un tiers des recherches se portent sur les manuels d'histoire ( plus de la moitié si on les compte avec les manuels d'instruction civique, d'éducation morale et de géographie), comportant sans doute un contenu plus riche mais aussi car l'étude des manuels de sciences (mathématiques, physique) demanderait une solide formation dans ces sciences. Surtout que durant la III<sup>e</sup> République, l'enjeu était aussi d'accepter l'histoire de France dans son intégralité pour ainsi former une culture historique nationale commune, ce qui donne au manuel d'histoire une valeur idéologique.

Dans un premier temps, les recherches sur le contenu des manuels portaient essentiellement sur les textes, dans notre étude, non seulement les textes seront étudiés mais seront aussi étudiés dans une moindre part les documents iconographiques (pages de couvertures, images utilisées pour les leçons, ...) et le langage qui peut être utilisé.

Il est vrai que les ouvrages scolaires du secondaires sont moins exploités que ceux du primaire (la raison est peut être que les manuels du secondaire étaient moins diffusés et donc avaient moins d'influence que ceux du primaire). Il en est de même pour les manuels des écoles privées qui reste peu étudiés.

Par sa démarche globale, mon étude propose une nouvelle approche, en introduisant le fait de "comparer" les manuels des écoles libres et laïques, en relever les dissemblances mais aussi les ressemblances, tout en essayant de comprendre leur mode de fonctionnement. Il sera donc important d'analyser si ce mode de fonctionnement était le même pour les deux "types d'écoles", tout en relevant les passages qui sont les plus mis en valeur, mais également ceux qui occupent peu voire pas de place. De plus la mise en page du manuel serait pertinente à relever (La mise en page des leçons, le nombre de leçons, présence de questions ou de lexique à la fin des leçon), ainsi que les sources iconographiques et textuelles mises en valeur à travers ces manuels, pour voir les valeurs idéologiques défendues selon l'école où le manuel est utilisé. Et à travers ces points, relever les signes qui peuvent montrer des tensions possibles entres les écoles privées et les écoles publiques.

## II-Les manuels d'histoire de l'école primaire de la III<sup>e</sup> République

Dans le contexte d'établissement de la III<sup>e</sup> République, les manuels d'histoire du primaire prennent une importance essentielle, où ils deviennent de véritables outils pour ce régime dont le souci principal est de créer une cohésion nationale autour de l'école primaire publique.

### A- Enjeux de l'enseignement de l'histoire sous la III<sup>e</sup> République

La III<sup>e</sup> République se constitue après un véritable traumatisme, la défaite de 1870, défaite qui a été attribuée à la supériorité militaire mais également intellectuelle de l'Allemagne. D'où la volonté pour le nouveau régime de refonder l'enseignement et les études supérieures en France, et notamment de construire un enseignement de l'histoire - géographie pour préparer les nouvelles générations à la "revanche" face à l'Allemagne. Il découle de ce contexte une volonté de la part des dirigeants de la III<sup>e</sup> République de donner à la nation française une mémoire commune authentifiée passant par un enseignement d'une histoire nationale, avec en arrière plan un redressement national.

Cette République va s'affirmer en mettant en avant les valeurs républicaines par la mise en place de symboles hérités de la Révolution ( par exemple, *La Marseillaise* devient l'hymne national en 1879), et par la restauration de grandes libertés (par exemple, les libertés de réunion et d'association professionnelle en 1881). Elle va également s'affirmer par le biais de l'école.

Pour ce faire, la République met un point d'honneur à instruire son peuple, avec l'idée qu'une école obligatoire, laïque et gratuite devient un moyen de promotion sociale (nécessité de réussir), un vecteur nationaliste fort, ainsi qu'un instrument de formation des citoyens, alors que la démocratie (impliquant des pratiques électorales régulières) veut s'implanter durablement. L'instruction du peuple devient donc une préoccupation importante sous la III<sup>e</sup> République, qui veut diminuer l'autorité de l'Église dans l'instruction primaire, car l'Église est hostile à la république comme au régime. Par conséquent la République, qui veut apporter une cohésion nationale se retrouve dans l'obligation de prendre à l'Église son rôle éducatif, tout en apportant des modifications à l'école primaire. Afin de réduire l'autorité de l'Église, la III<sup>e</sup> République va passer par toute une série de lois réformant l'enseignement primaire, et notamment par le vote des lois Ferry, qui en 1881 institue un enseignement primaire gratuit, qui devient en 1882 obligatoire et surtout laïc. L'école publique devient alors gratuite, obligatoire et laïque, et ce dernier aspect permet



de diminuer le poids religieux dans l'enseignement ( l'enseignement religieux est remplacé par l'enseignement de la morale laïque). La laïcité ne se limitant pas aux programmes, elle gagne dans un premier temps les locaux ( tout signe religieux est retiré des classes), puis le personnel enseignant par la loi Goblet du 30 octobre 1886 ( René Goblet fût ministre de l'instruction publique de 1885 à 1886, puis président du conseil et ministre de l'intérieur de décembre 1886 à 1887). Cette laïcisation est achevée en 1889, les instituteurs étant désormais entièrement payés par l'État.

Sous la III<sup>e</sup> République, les manuels d'histoire de France sont donc essentiels pour l'image de la nation, d'autant plus que les Français montrent une passion pour l'histoire ainsi que son enseignement<sup>19</sup>. Autour de cet enseignement, un enjeu très fort se constitue, celui de souder la nation et de former les futurs citoyens français, de plus, selon la formule de Pierre Nora, l'histoire a été un "vecteur de la mémoire nationale"<sup>20</sup>.

Cette volonté de créer une cohésion nationale passe essentiellement par une réforme des programmes du primaire, ayant pour but de rassembler les nouvelles générations derrière les mêmes valeurs et les mêmes idéaux portés par la nation. L'enjeu est de créer cette cohésion dès le plus jeune âge, où les jeunes esprits sont encore très malléables.

Pendant une grande partie du XIX<sup>e</sup>, jusqu'aux années 1870, l'histoire de France a été très polémique, utilisée et interprétée pour soutenir des positions politiques, mettant en valeur systématiquement la gloire de la monarchie ou les victoires de la I<sup>re</sup> République, selon le courant politique auquel on appartenait. Il s'agit désormais, pour renforcer l'identité nationale, d'apaiser ces divisions et d'accepter l'intégralité de l'histoire de France.

De plus, les enseignants deviennent de plus en plus les seuls prescripteurs des ouvrages qu'ils utilisent. En 1875, une commission composée d'inspecteurs généraux et de membres nommés par le ministère établit une liste d'ouvrages qu'elle propose d'interdire s'il y a lieu. Les enseignants ont donc une liberté très grande dans le choix des manuels, où seuls quelques livres inscrits sur cette liste sont peu recommandés. Puis très vite, c'est aux instituteurs que le ministère confie la tâche d'établir collectivement la liste des ouvrages dont ils souhaitent faire usage.

D'où la volonté d'investissement de nombreux historiens les plus reconnus, et notamment Ernest Lavisse, afin de mettre en place un enseignement de l'histoire de France pour atteindre tous les élèves, par le biais de la mise en place de manuels d'histoire de France.

---

<sup>19</sup> JOUTARD, Philippe, « Une passion française : l'histoire », dans André Bruguière et Jacques Revel, *Histoire de la France. Choix culturel et mémoire*, Paris, Seuil, 1993.

<sup>20</sup> NORA, Pierre, *Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984, p. XXI.

## B- Les apports des historiens: l'enseignement selon Ernest Lavis

Selon la formule de Pierre Nora, Ernest Lavis fait figure d'"instituteur national"<sup>21</sup>. Après la défaite de 1870, il contribue, aux côtés de Gambetta et Jules Ferry, à la refondation de l'esprit national et à l'enracinement des institutions républicaines dans la société française. Pour ce faire, il va entreprendre la rédaction d'une monumentale histoire de France, associant les historiens les plus reconnus et mettre en place des manuels scolaires d'histoire de France dans les écoles primaires, nommés "le Petit Lavis" ; ces manuels vont être appris par cœur par des écoliers ( le manuel d'histoire de France de 1913<sup>22</sup> va être réédité par la suite plus de cinquante fois), qui vont être marqués par l'idéologie d'Ernest Lavis et de l'école historique méthodique.

Le manuel sur lequel Lavis avait le plus travaillé et où il a mis toute sa contribution est celui de 1884, en accord avec les programmes de 1882<sup>23</sup>. Cet ouvrage est un condensé de deux autres manuels parus la même année, qui eux-mêmes sont une nouvelle édition.

Cependant la physionomie du manuel et les interprétations historiques ont été profondément modifiées. La plus significative s'avère être la partie contemporaine des manuels qui a été largement développée, phénomène accentué dans les éditions de 1895, par un arrêté de 1894, où la partie contemporaine est triplée, et où l'histoire de France n'est plus présentée comme une succession de régimes, mais comme un déroulement organisé, animé par la finalité révolutionnaire et donc républicaine.

Les intentions dès 1882 de Lavis sont claires : il cherche à travers les manuels, à rendre l'histoire de France "plus simple, plus morale, plus civique", avec un souci républicain très marqué, même si la conception du manuel de 1884 paraît avoir été laborieuse. Les premières versions ne semblaient pas contenter les instituteurs dans leurs exigences républicaines<sup>24</sup>, certains vont demander à Lavis de revoir ce manuel, de l'animer d'un nouveau souffle.

Quant à la présentation matérielle des manuels, elle a été faite avec le plus grand soin, dirigée par Armand Colin lui-même, qui va faire varier la typographie (utilisation des caractères gras, italiques), enrichie d'environ cent gravures. Ces manuels seront pour les deux écoles (publiques et privées).

Le manuel est autant apprécié par son contenu que par son aspect, le "Lavis" en trois

---

<sup>21</sup> NORA, Pierre, *Lieux de mémoire*, op. cit. p.247.

<sup>22</sup> LAVISSE, Ernest, *Histoire de France : Cours élémentaire*, Paris, Armand Colin, 1913.

<sup>23</sup> voir annexe 1 sur les programmes de 1882.

<sup>24</sup> NORA, Pierre, *Lieux de mémoire*, op. cit. p. 266.

volumes ( Nouvelle année préparatoire, Première année et Seconde année d'Histoire de France) connu un fort succès, avec une soixante-quinzième édition en 1895.

Lavissee compléta ces trois volumes dédiés à l'histoire de France de deux livrets d'instruction civique, surtout axés sur des leçons d'éducation militaire ( marquée par la défaite de 1870). Ces livrets sur l'instruction civique ne sont pas intégrés aux manuels d'histoire de France.

Après la loi de séparation de l'Église et de l'État en 1905, le manuel Lavissee reste en dehors de cette querelle et continue d'accroître son influence, essentiellement dans les écoles publiques à cause de son imprégnation très républicaine.

Ce qui rend le "petit Lavissee" si efficace et compréhensible, vient du fait que ce manuel rend compte de l'histoire politique et militaire, ce qui ne diffère pas des manuels de son époque, mais ne comporte pas d'aspect social, philosophique ou bien religieux. Ce qui le rend différent des autres manuels de son époque, c'est qu'il ne fait pas de jugement historique mais plutôt un jugement moral en italique à la fin de chaque leçon.

Le manuel que Lavissee a mis en place se désintéresse des problèmes religieux et sociaux, sans doute par prudence. Par exemple en 1912, sur la conclusion de la leçon sur le coup d'État du 2 décembre 1851, les manuels des frères des écoles chrétiennes (manuel du privé) et les manuels de Aulard et Debibour (manuel du public) concluent sur le fait que la " France sacrifie ses libertés", le « Petit Lavissee » lui rappelle l'approbation de masse, et met en avant le fait que "La France est effrayée par les dangers de la liberté".

Cette prudence remonte à la conception même du manuel en 1884, le public était surtout artisanal et rural, et l'image que Lavissee présente de la France vieillit très vite. Durant les soixante années d'éditions qui suivirent, l'histoire de France était toujours isolée des autres pays, et les manuels n'ont connu que des rallongements historiques et non pas de véritables révisions.

Finalement, le manuel Lavissee suit le rythme d'une époque où la France est toujours en débat depuis la Révolution, et où la République doit faire ses preuves, avec une dualité "République - Monarchie". Cependant, même si ces aspects sont vrais dans les débuts de la III<sup>e</sup> République, ce n'est plus le cas au cours du XX<sup>e</sup> siècle.

Néanmoins, il ne faut pas sous-estimer l'apport de Lavissee dans la constitution des manuels scolaires d'histoire de France pour les écoles primaire sous la III<sup>e</sup> République, apports appréciés que ce soit pour les écoles publiques et pour les écoles privées. Le "Petit Lavissee" est le manuel qui a "dominé" l'enseignement de la III<sup>e</sup> République car l'histoire de France qu'il propose est constituée des "gloires nationales" avec des figures de héros presque mythiques tels que Vercingétorix ou

Jeanne d'Arc. Les autres manuels d'histoire de France qui se constituent durant la même période abordent les mêmes thèmes, avec ces figures de "héros mythiques" et de faits d'armes plus ou moins exaltés, où l'histoire de France est présentée comme une construction glorieuse de la Nation, de la République. Le manuel qui occupe la plus grande part sur le marché public reste le manuel mis en place par Ernest Lavisse et ce durant toute la III<sup>e</sup> République jusqu'à la fin des années 1950.

### C- L'enseignement dans les écoles libres

De 1870 à 1890, les catholiques ne se rattachent pas à la République. En 1870, à l'avènement de la III<sup>e</sup> République, le régime est très mal vu par l'Église, sans doute car la I<sup>re</sup> République française a été marquée par une crise de déchristianisation et une première séparation entre l'Église et l'État, il y a donc une hostilité de la part des Églises de France et d'une partie des catholiques à la République. Cette hostilité s'aggrave par les lois Ferry de 1881 et 1882 qui instaurent l'école publique gratuite, obligatoire et surtout laïque, c'est à partir de cet instant que l'Église perd un moyen de contrôle sur la population, période marquée par les débats et tensions entre les républicains et les catholiques. À partir de 1882, les écoles confessionnelles se revendiquent comme le refuge de l'enseignement religieux ainsi que garantes des valeurs nationales, que les écoles laïques sont soupçonnées de limiter au profit du pacifisme, alors que la République se revendique comme formatrice d'une nouvelle génération formée à la revanche contre l'Allemagne dans les écoles publiques. Les écoles catholiques ont revendiqué longtemps le rôle de sanctuaire des valeurs religieuses et nationalistes, dans la perspective d'une France « éternelle », d'une monarchie de mille ans.

L'enjeu de ces débats n'est pas le développement de l'instruction, fortement impulsé de 1850 à 1870 par les écoles congréganistes, mais il porte sur le fait que l'instruction devient obligatoire, mais surtout laïque. Il en découle que les heures d'enseignement religieux ne doivent pas se superposer aux heures d'écoles obligatoires. La République affirme un principe, celui de la sécularisation de l'instruction publique, en considérant que cette action n'est pas hostile à l'Église.

Les Républicains, dans leur souci de consolider la nation, vont faire cette sécularisation pour se détacher du catholicisme et des doctrines politique et sociale qu'il porte à l'époque. Par conséquent, l'enseignement religieux va faire place à l'enseignement de la morale laïque dans les écoles primaires publiques, visant à fonder l'unité de l'esprit national.

Mais ces affirmations ne conviennent pas aux catholiques qui voient une réelle opposition

entre la morale laïque et la morale chrétienne et n'arrivent pas à concevoir de vraie morale sans Dieu.

Néanmoins, malgré des débuts compliqués, après 1890, la politique anticléricale des républicains marque une pause, la séparation de l'Église et de l'État étant ajournée. Dans ce contexte règne une certaine stabilité, la laïcité entre peu à peu dans les mœurs, le nombre des écoles congréganistes ne connaît pas de recul sensible, l'apaisement reposant sur la laïcité dans le public et la liberté ailleurs.

La période qui va suivre, qui commence par des tensions suite à l'affaire Dreyfus, sera marquée par les lois de séparation de l'Église et de l'État qui vont considérablement creuser le fossé entre les écoles publiques et congréganistes au début du XX<sup>e</sup> siècle. La loi du 1er juillet 1901 soumet les congrégations à une autorisation législative impliquant leur contrôle, le ministre Waldeck-Rousseau avait expliqué que les écoles fondées sans autorisation antérieurement à la loi par des congrégations autorisées n'auraient pas besoin d'autorisation.. La politique Républicaine, par l'intermédiaire d'Émile Combes va devenir très anticléricale, au total plus de 2500 écoles fondées avant 1901 vont être fermées, alors que Waldeck-Rousseau n'avait pas demandé d'autorisation. Cette mesure viole le principe de rétro-activité des lois du précédent cabinet et démontre la politique hostile des républicains à l'encontre des congrégations enseignantes. S'ajoute à cela, l'extension de la loi Goblet de 1886 sur la laïcisation du personnel enseignant aux écoles congréganistes, entraînant une perte colossale du personnel enseignant des congrégations. Toutes ces actions ont pour conséquence de faire baisser l'effectif des écoles privées congréganistes de plus d'un million d'élèves, au profit des écoles privées laïques.

Les années 1905-1914 vont être marquées par une véritable guerre scolaire. Par exemple, certains curés vont refuser les sacrements aux élèves des écoles laïques. La suppression des congrégations oblige l'Église à changer de politique, l'évolution du rapport de force la conduit à revendiquer une neutralité de l'école publique. Véritable catalyseur de l'hostilité provoquée par la laïcité, les manuels de morale et d'instruction civique vont faire l'objet de persécutions actives au sein des écoles catholiques. Ces mobilisations sont un prétexte pour défendre une chose plus urgente, favoriser la fréquentation des écoles confessionnelles dans un contexte où leurs fermetures sont omniprésentes.

La querelle scolaire est virulente en 1914 jusqu'au début de la guerre ; après 1918, on constate un apaisement de la querelle scolaire, seule une petite minorité de catholiques s'oppose encore à la République.

#### D- Les deux "guerres des manuels"

Dans une France qui, entre l'affaire Dreyfus et le déclenchement de la première guerre mondiale en 1914, connaît de graves déchirements politiques et religieux, l'utilisation de certains ouvrages dans les écoles libres ou publiques va refléter la lutte entre Église et État, et va se cristalliser dans des "guerres de manuels" entre 1882 et 1914.

La loi sur la laïcité de l'enseignement entraîne théoriquement la neutralité philosophique et religieuse des contenus enseignés ; une lutte va alors s'ouvrir entre partisans et opposants de la laïcité qui va se manifester dans les manuels de l'enseignement primaire.

La première guerre des manuels se manifeste en 1882 par la mise à l'index de quatre manuels d'instruction civique et morale qui attaquaient la religion catholique et donc avaient violé la loi sur la neutralité religieuse. Jules Ferry refusa cependant de les sanctionner trop gravement et de les interdire : les retirer aurait été de reconnaître à l'Église un droit de contrôle, droit que la sécularisation visait à lui enlever. Sur le plan des faits, ces manuels ne semblaient pas sectaires, ils énonçaient surtout le principe même de liberté de conscience et de culte (par exemple le manuel de Paul Bert n'obligeait pas à aller à la messe une fois adulte). Ce conflit s'achève sur une circulaire destinée aux instituteurs, datée du 17 novembre 1883, qui représente une concession aux catholiques mais surtout un geste d'apaisement de la part de Jules Ferry, qui propose aux instituteurs de dispenser un enseignement sous un angle de "bonne foi". Cette règle était la seule pour garantir une laïcité durable et écarter tout sectarisme.

De plus, en 1887, un arrêté soumet désormais les listes départementales (listes constituées par les enseignants sur les manuels qu'ils comptent utiliser en classe) à l'approbation de l'inspecteur d'académie, et le 29 janvier 1890, un décret prescrit le nombre minimum et la nature des livres mis à disposition des élèves dans les écoles primaires élémentaires ; le manuel devient désormais indissociable du programme, et est devenu pour l'opinion publique le symbole de l'école pour tous.

Le vote de la loi de séparation de l'Église et de l'État en 1905 amène de nouvelles tensions et une seconde guerre des manuels éclate. Nous l'avons vu précédemment, la période qui va de 1905 à 1914 est marquée par une véritable guerre scolaire et les catholiques vont faire preuve de force pour imposer leurs choix en matière d'enseignement. La riposte du gouvernement reste au stade du projet de loi, le Vatican en vient à condamner catégoriquement l'école laïque neutre (sous l'impulsion du pape Pie X). Par la suite, une lettre collective des évêques en 1909, met à l'index

plusieurs manuels en usage dans les écoles publiques, dont des manuels d'histoire de France<sup>25</sup>, par exemple celui de Aulaurd et Debibour ainsi que celui de Gauthier et Deschamps, car aux yeux de l'Église, ces manuels traduisaient une trop forte imprégnation républicaine mais surtout anticléricale. L'Église diffuse parallèlement des ouvrages de la "Bonne Presse", afin de dispenser un enseignement religieux parascolaire et d'avoir un contrepoids par rapport aux écoles publiques.

La riposte vient des instituteurs qui ont interprété la lettre des évêques comme une véritable agression et vont assigner les évêques en dommages et intérêts, et cela s'avère efficace, tout comme l'est l'agitation catholique. Les positions se stabilisent, les instituteurs ne pouvant se heurter aux convictions religieuses des parents et les catholiques quant à eux ne pouvant contrôler l'enseignement sans se heurter aux républicains.

Parallèlement en 1913, le ministre Barthou promulgue un décret qui introduit le droit pour les pères de famille de réclamer contre l'inscription d'un ouvrage sur la liste départementale, l'administration reconnaissant ainsi de nouveaux protagonistes : les parents d'élèves.

Durant la III<sup>e</sup> République, les manuels scolaires sont de plus en plus soumis au choix des enseignants, car l'État ne peut contrôler une production des manuels scolaires en pleine explosion<sup>26</sup> et le corps enseignant devient de mieux en mieux formé (création d'Écoles Normales) pour faire des choix judicieux quant au choix des manuels à utiliser en classe. Cette période est marquée par les positions affrontées des catholiques et républicains, ces derniers voulant faire du manuel scolaire un outil de propagande nationale affichant une neutralité religieuse et s'opposant donc aux catholiques qui perdent au fur et à mesure leur monopole éducatif.

Après 1905 et la loi de séparation de l'Église et de l'État, les catholiques mettent en avant les aspects négatifs d'un enseignement neutre, sans présence de Dieu dans la morale. Les débats qui se manifestent entre catholiques et républicains portent donc sur le fond des manuels et non sur leur aspects pédagogiques. Après 1918 et jusqu'à 1940, la réglementation des manuels scolaires ne change pas, les débats sur les manuels portant désormais essentiellement sur les aspects pédagogiques et très peu sur les contenus, époque où Celestin Freinet conteste l'utilité même du manuel scolaire.

---

<sup>25</sup> -LANFREY, André, *Sécularisation, séparation et guerre scolaire, les catholiques français et l'école (1901-1914)*, Ed. Du Cerf, Paris, 2003, p.337.

<sup>26</sup> CHOPPIN, Alain, *Les manuels scolaires, histoire et actualité*, Paris, Hachette, 1992, p.38-39.

### III-Bibliographie

#### A-Histoire de l'enseignement

- ALBERTINI, Pierre, *L'école en France, XIXème-XXème siècle, de la maternelle à l'université*, Paris, Hachette, 1992.
- BRIAND, Jean-Pierre dir., *Histoire de l'enseignement, XIXème-XXème siècle*, Guide du chercheur, INRP et Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 2006.
- BRUTER, Annie, "L'enseignement de l'histoire nationale à l'école primaire avant la IIIème République", in *Histoire de l'éducation*, n°126, 2010.
- CHOLVY, Gérard et CHALINE, Nadine-Josette (dir.), *L'enseignement catholique en France aux XIXème et XXème siècles*, Cerf, Paris, 1995.
- CURTIS A., Sarah, *L'enseignement au temps des congrégations, le diocèse de Lyon(1801-1905)*, Presses universitaires de Lyon, Lyon, 2003.
- DÉLOYÉ, Yves, *École et citoyenneté, l'individualisme républicain de Jules Ferry à Vichy : controverses*, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1994.
- DENIS, Daniel et KAHN, Pierre (dir.), *L'école républicaine et la question des savoirs, enquête au coeur du Dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson*, CNRS Editions, Paris, 2003.
- LANFREY, André, *Sécularisation, séparation et guerre scolaire, les catholiques français et l'école (1901-1914)*, Ed. Du Cerf, Paris, 2003.
- MAYEUR, François, *Histoire de l'enseignement et de l'éducation, III.1789-1930*, Perrin, Paris, 2004 (première édition Nouvelle Librairie de France, 1981).
- NORA, Pierre, *Les lieux de mémoire, tome I : La République*, Gallimard, Paris, 1984.
- NORA, Pierre, *Les lieux de mémoire, tome II : La Nation*, Gallimard, Paris, 1986.

#### B-Histoire de l'édition

- CHOPPIN, Alain, "L'édition scolaire et ses contraintes : une perspective historique", dans *Manuels scolaires : regards croisés*, sous la direction d'E. Bruillard, Caen, 2005, p.39-53.
- CHOPPIN, Alain, "L'Histoire du livre et de l'édition scolaires : vers un état des lieux", *Paedagogica historica*, vol. 38, n°1, 2002, p. 21-49.
- GABRIELLE, Anne, *L'édition scolaire et les maisons d'édition scolaire sous la IIIème République*, Mémoire de l'INTD, Paris, 1970.



### C-Travaux sur les manuels scolaires : généralités

- BRUILLARD Éric (dir.) (2005). *Manuels scolaires, regards croisés*. CRDP de Basse-Normandie, Documents, actes et rapports sur l'éducation, Caen.
- CASPARD, Pierre, "De l'horrible danger d'une analyse superficielle des manuels scolaires", dans *Histoire de l'éducation*, n°21(janvier 1984), p.67-74.
- CHOPPIN, Alain, *Les manuels scolaires: histoire et actualité*, Hachette Education, Paris, 1992.
- CHOPPIN, Alain (dir.), *Les manuels scolaires en France de 1789 à nos jours (collection Emmanuelle), 4.Textes officiels (1791-1992)*, INRP et Publications de la Sorbonne, Paris, 1993.
- CHOPPIN, Alain (dir.), *Les manuels scolaires en France de 1789 à nos jours (collection Emmanuelle), 7. Bilan des études et recherches*, INRP, Paris, 1995.
- CHOPPIN, Alain, *Emmanuelle, banque de données informatisées sur les manuels scolaires français de la Révolution à nos jours*, Paris : Ministère de l'Éducation nationale, INRP, 1982.
- CHOPPIN, Alain, "L'histoire des manuels scolaires: un bilan bibliométrique de la recherche française", *Histoire de l'éducation* n°58, p.165-185.
- CHOPPIN, Alain, "L'histoire des manuels scolaires. Une approche globale" in *Histoire de l'éducation*, N. 9, 1980. p. 1-25.
- CHOPPIN, Alain, "L' Historien face aux manuels", dans *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, n°4 (décembre 1989), p.4-8.
- CHOPPIN, Alain, "Le manuel scolaire, une fausse évidence historique", dans *Histoire de l'éducation*, n°117, janvier-mars 2008, p. 7-57.
- CHOPPIN, Alain, "Traiter le manuel scolaire comme source documentaire : une approche historique", *Revista Língua escrita*, n°3, décembre 2007, p.1-10.
- CHOPPIN, Alain, "Les Manuels scolaires", in Jacques Michon, Jean-Yves Mollier (dir.), *Les Mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIIIe siècle à l'an 2000*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 474-483.
- CHOPPIN, Alain, "Les Manuels scolaires : histoire, crise, perspectives", in André D. Robert (dir.), *Les contenus d'enseignement en question : histoire et actualité*, Rennes, CRDP de Bretagne, 2000, p. 45-50.
- CHOPPIN, Alain, "Les Manuels scolaires : petite histoire des usages", *Enseignants Magazine*, avril 1998, n°7, p.9-11.
- CHOPPIN, Alain, « Le manuel scolaire, une fausse évidence historique », *Histoire de l'éducation* n°117, 2008.
- HUOT, Hélène et CORBLIN, Francis, *Guide des manuels scolaires (collège, lycée)*, Paris, Flammarion, 1990.
- NAVARRO, M. et TOURNIER, M., *Les professeurs et le manuel scolaire*, Paris, INRP, 1985.

- VERDELHAN-BOURGADE, Michèle, BAKHOUCHE, Béatrice, BOUTAN, Pierre et ETIENNE, Richard (dir), *Les manuels scolaires, miroirs de la nation?*, L'Harmattan, Paris, 2007.

#### D-Travaux sur les manuels scolaires de la III<sup>e</sup> République

- AMALVI, Christian, "Les Guerres des manuels autour de l'école primaire en France (1899-1914)", *Revue historique*, n°532, octobre décembre 1979, P.359-398.

- BRUTER, Annie, "L'avis et la pédagogie de l'histoire. Enseignement de la représentation et représentation de l'enseignement", in *Histoire de l'éducation*, n°65, 1995, p.27-50.

- CHOPPIN, Alain, *Le Pouvoir et les livres scolaires : les commissions d'examen des livres élémentaires et classiques (1802-1875)*. Thèse de troisième cycle en histoire (dir. Antoine Prost), Paris, 1989.

- CHOPPIN, Alain (dir.), "Manuels scolaires, Etats et sociétés, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle", Numéro spécial d'*Histoire de l'éducation*, Paris, 1993.

- DUPÂQUIER, Jacques, « L'ancien régime vu par les manuels d'histoire de la III<sup>e</sup> République (1871-1914) », conférence du lundi 21 Novembre 2005 [en ligne].

Disponible sur < <http://www.asmp.fr/travaux/communications/2005/dupaquier.htm> > (consulté le 14/03/2013).

- FREYSSINET-DOMINJON, Jacqueline, *Les manuels d'histoire de l'école libre de la loi Ferry à la loi Debré (1882-1959)*, Paris, Colin, 1969.

- GAULUPEAU, Yves, "L'histoire en images à l'école primaire. Un exemple : la Révolution française dans les manuels élémentaires (1870-1970)", In: *Histoire de l'éducation*, N. 30, 1986. pp. 29-52.

- MAINGUENEAU, Dominique, *Les livres d'école de la République 1870-1914, discours et idéologie*, Paris, Le Sycomore, 1979.

- PATOUREAUX Dorine, *Les procédés de propagande républicaine dans les manuels scolaires*, mémoire MEEF Primaire, Villeneuve d'Ascq, 2012.

## E - Corpus de manuels de la IIIe République

### 1 - Manuels du public

- AUGÉ Claude et PETIT Maxime, *Histoire de France cours élémentaire*, Paris, 1895
- BROSSOLETTE Léon, *Histoire de France, cours élémentaire des origines à 1610 ; de 1610 à nos jours (Histoire résumée)*, Delagrave, 1934.
- DUPREZ Paul-Louis, *Histoire de France, cours moyen et révision du cours élémentaire*, Albin Michel, 1926.
- GAUTHIER et DESCHAMPS, *Cours élémentaire d'histoire de France*, Hachette, Paris, 1904.
- GAUTHIER et DESCHAMPS, *Petits tableaux d'histoire de France par l'image classes enfantines*, Hachette, Paris, 1907.
- GAUTHIER et DESCHAMPS, *Leçons d'histoire complètes*, Hachette, Paris, 1926.
- LAVISSE E., *Histoire de France : cours élémentaire*, Armand Colin, Paris, 1913.
- LECHEVALIER A., *Précis historique de la guerre de 1914. Cours élémentaire*, Le Havre, 19??.

### 2- Manuels du privé

- CHOL Abbé, *Lecture graduée à l'usage des enfants sur les merveilles de la nature, les événements les plus remarquables de l'histoire de France et les principales fêtes de la religion*, Librairies catholiques Perisse Frères.
- F.F, *Histoire de France, cours élémentaire*, A.Mame et fils, Tours, 1901.
- GAGNOL P. Abbé, *Histoire de France, Premier cours*, Librairie CH. Poussielgue, Paris, 1902.
- GUIRAUD M., *Histoire de France depuis les origines jusqu'à nos jours (1919) - Classe de Huitième, des origines à 1610, trente leçons*, J. De Gidord (éd.), Paris, 1920.
- GUIRAUD Jean, *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à nos jours*, J. De Gigord, 1931.
- Réunion de professeurs, *Histoire de France, cours moyen*, FF MAME, Tours, 1926.

## IV- Présentation des sources

À partir de 1830, les manuels se développent mais leur usage reste très variable, les élèves d'une même classe n'ont pas forcément le même manuel, voire pas de manuel du tout. C'est à partir des lois Ferry de 1881 et 1882 que l'école pour tous va naître, les communes vont équiper leur école de manuel, tous les élèves d'une même classe se retrouvent avec le même manuel, ce qui offre à cet outil un impact fort et une diffusion très élargie.

Le manuel va être considéré comme l'instrument le mieux adapté à la formation de l'élève et du maître, même si le maître doit assumer la fonction d'assurer la diffusion du savoir. Le manuel devient le symbole de l'école pour tous et de ce fait a un impact fort sur les élèves, d'où la nécessité pour les écoles publiques ou confessionnelles de bien choisir les manuels.

### A- Présentation générale des sources

Le manuel, et plus précisément dans cette étude, le manuel d'histoire sous la III<sup>e</sup> République se présente généralement sous une forme plus petite que les manuels actuels, avec en général les dimensions suivantes : 13 cm \* 20 cm<sup>27</sup>. Pour l'étude de ce type de source, j'ai pu bénéficier de la numérisation de certains manuels d'histoire de France référencés sur le site Gallica<sup>28</sup>. Grâce à cette base de données, et aux recherches que j'ai effectuées sur des anciens manuels situés au CRD de l'IUFM d'Angers et de Nantes, il m'est alors possible de dresser les caractéristiques générales des manuels de l'histoire de France sous la III<sup>e</sup> République.

La première chose que l'on voit du manuel est sa page de couverture et elles sont très différentes les une des autres, il suffit de voir la page de couverture du manuel des Frères des écoles chrétiennes (F.F) paru chez Alfred Mame et fils où l'on voit très peu d'éléments, juste la matière enseignée et le niveau des élèves ainsi que l'éditeur<sup>29</sup>. Alors que si l'on regarde la page de couverture du manuel de Gauthier et Deschamps<sup>30</sup>, l'auteur, l'éditeur, la matière et le niveau de l'enseignement y figurent, mais surtout ce qui attire le regard est cette grande représentation de la statue de Jeanne d'Arc en armure avec la mention du nombre de gravures que contient le manuel. On peut donc constater que dès la première page de couverture le manuel peut paraître plus ou moins attractif.

Après la page de couverture, s'ensuit une préface qui est là pour guider l'utilisation du manuel par le maître, pourquoi et comment le manuel a été réalisé, ainsi qu'un petit résumé des titres des leçons abordées dans le manuel<sup>31</sup>.

---

<sup>27</sup> Voir annexe n° 1, sur le manuel d'Ernest Lavisse.

<sup>28</sup> <http://gallica.bnf.fr/>.

<sup>29</sup> Voir annexe n°2.

<sup>30</sup> Voir annexe n°3.

<sup>31</sup> Voir annexe n°4.

La suite du manuel est constituée des leçons sur l'histoire de France organisées en chapitre, référencées dans une table des matières, généralement en fin de manuel<sup>32</sup>, il sera donc important d'analyser par la suite la façon dont est découpé le manuel, les choix que l'auteur a pu faire sur l'organisation de l'histoire par période, afin de voir si il y a eu des différences importantes dans l'organisation par période entre les différents manuels.

La leçon en elle-même s'organise généralement de la façon suivante : son contenu est souvent organisé par points, et à la fin de la leçon figure un résumé ainsi qu'un questionnaire pour l'élève (entre deux et 10 questions)<sup>33</sup>. Certains manuels vont rajouter à cela un lexique, voire une lecture associée à la leçon<sup>34</sup>.

La part iconographique de ces manuels d'histoire sous la III<sup>e</sup> République est considérable, accompagnée d'annotations patriotiques<sup>35</sup>, avec ici l'image du héros national derrière le personnage de Vercingétorix. Les images sont donc extrêmement mises en valeurs afin d'attirer l'attention des élèves sur tel ou tel événement, le manuel de Gauthier et Deschamps fournit une grande quantité d'images et en fait même un grand récapitulatif à la fin de chaque période<sup>36</sup> accompagné de petites questions sur les personnages représentés.

Dans la forme générale du manuel on peut donc voir de grandes ressemblances vis à vis des caractéristiques générales, ajoutons maintenant quelques éléments spécifiques sur les manuels du public et du privé.

## B- Les manuels des écoles privées et publiques

Le principal enjeu pour les écoles confessionnelles est de faire dans leur manuel la délicate synthèse des vertus chrétiennes et du culte de la nation. La particularité des manuels des écoles privées vient du fait qu'ils accordent une place moindre à l'histoire contemporaine, période où l'Église connaît de nombreux conflits avec l'État, et vont donc fortement insister sur les périodes d'histoire médiévale et moderne, périodes où l'Église possédait une influence considérable. Et en effet, lorsque l'on lit la préface "avertissement" du manuel des Frères des écoles chrétiennes<sup>37</sup>, ce manuel est conçu pour "être utile à l'enfance en lui faisant aimer davantage Dieu et la patrie", avec le mot "Dieu" en majuscule, contrairement à la patrie en minuscule.

---

<sup>32</sup> Voir annexe n°5.

<sup>33</sup> Voir annexe n°6.

<sup>34</sup> Voir annexe n° 7 pour le lexique, et annexe n° 8 pour la lecture associée.

<sup>35</sup> Voir annexe n°9.

<sup>36</sup> Voir annexe n°10.

<sup>37</sup> Voir annexe n°11.

Quant aux manuels d'histoire des écoles publiques, nous l'avons vu précédemment, leur but est de créer une cohésion nationale, et donc il faut dresser une Histoire de France dans son intégralité, tout en mettant en avant les valeurs républicaines héritées depuis la Révolution, notamment illustrées par le Gauthier et Deschamps dans une des pages d'images récapitulatives<sup>38</sup>, en mettant en avant des personnages de la III<sup>e</sup> République comme Jules Ferry, Léon Gambetta, Louis Pasteur ou encore Victor Hugo.

Tous ces éléments de description vont permettre d'établir une grille de lecture afin d'optimiser l'analyse des manuels, cette grille de lecture a été élaborée en fonction de la forme et du fonctionnement des manuels d'histoire de cette période, dont nous venons de faire la description générale.

### C- Interprétation des sources: méthode d'analyse (grille de lecture)

L'établissement de la grille de lecture a pour but de faciliter l'analyse des manuels scolaires et de faire l'état de leurs différents aspects. La plus grande difficulté réside dans la masse textuelle et iconographique dont regorge le manuel d'histoire, l'établissement de cet outil doit donc permettre de faire une comparaison précise et pertinente, entre des objets à première vue similaires.

Dans un premier temps, il y a la nécessité de faire une fiche par manuel, afin de simplifier le travail mais surtout cela permettra de relever des informations croisées sur chaque manuel.

Dans un second temps, il est important de faire une présentation générale du manuel (avec le titre, le nom de l'auteur, l'éditeur,...), de noter le nombre de pages du manuel, le numéro de l'édition, et il sera important de faire une copie de la table des matières de chaque manuel.

Le travail suivant portera sur l'organisation du manuel, sur la mise en page des leçons. Il faudra également relever les images, leur nombre, regarder la place qu'elles occupent sur la page (petite vignette ou illustration en plein page) pour ainsi établir une hiérarchie des images, en insistant sur les images les plus grandes, où l'on doit y porter plus d'attention. En plus de ce relevé d'images, regarder comment le texte est mis en page, et surtout s'il y a la présence d'un résumé à apprendre, ou d'un paragraphe sur l'essentiel à retenir.

Ce qui nous amène à parler du contenu, avec une réflexion sur le découpage propre des manuels (par période), analyser quels événements sont traités, lesquels sont les plus mis en valeur (part du texte, illustrations associées, typographie spécifique), quels personnages ressortent le plus. Cette grille doit également permettre de qualifier le traitement des périodes historiques : en récits événementiels ou bien en éléments de civilisation?

---

<sup>38</sup> Voir annexe n°12.

Par la suite, il faudra analyser les utilisations des sources iconographiques et littéraires, pour chaque manuel, effectuer un relevé des principales images ou scènes mises en avant, analyser celles qui sont les plus redondantes.

Dans l'établissement de cette grille de lecture, n'oublions pas de garder un espace "libre" pour des remarques ou observations éventuelles, par exemple des citations qui mériteraient de s'y attarder.

Cette grille de lecture permet de relever de nombreux aspects, et ensuite, par comparaison entre les fiches des différents manuels, nous pourrions analyser les ressemblances, les différences ainsi que les silences des manuels scolaires du privé et du public.

Les éléments qui seront relevés, retenus, permettront de dégager la démarche pédagogique du manuel, c'est-à-dire comment s'organise la leçon pour permettre aux élèves de s'en approprier le contenu. D'autres éléments serviront eux à qualifier, à évaluer un discours idéologique, plus ou moins explicite, impliquant peut être une réserve du maître qui se sert de ce manuel. Cet outil doit permettre aussi d'analyser quel type de période va être mise en avant, et de voir comment l'auteur peut hiérarchiser les périodes entre elles.

La grille de lecture est donc un instrument utile de dépouillement d'un corpus documentaire mais aussi un instrument réducteur, c'est donc pour cela qu'il faut dans cet outil laisser une place pour des observations libres, qui n'entrent pas dans le cadre théorique de cette grille, mais qui permettront de garder à l'esprit des éléments qui pourraient apparaître de façon ponctuelle ou irrégulière et donc qui semblent très intéressants à noter.

## Seconde partie : analyse comparée des manuels

### Introduction

La première partie du mémoire a permis de poser un cadre théorique à notre étude sur les manuels d'histoire du privé et du public sous la Troisième République. Le manuel scolaire a ainsi plusieurs visages : symbolique, pédagogique, éducatif et culturel.

Il permet à l'élève d'apprendre et de comprendre. Il présente une formulation écrite du cours, permettant de palier aux difficultés de la prise de note. Le manuel représente donc une trace du cours et un outil de mémorisation.

C'est pourquoi le choix d'un manuel dans une classe est révélateur de ce que l'enseignant ou l'établissement scolaire veut transmettre aux élèves. Le manuel fait figure de témoin dans ce que la société représente ou plutôt de quelle manière elle voudrait être perçue.

L'étude menée ici se cadre aux bornes chronologiques de la Troisième République (1870-1940). Rappelons que le régime est formé suite à une guerre traumatisante pour la France, d'où la volonté de refonder l'enseignement et les études supérieures en France pour mieux former les futurs citoyens français, de leur donner une culture commune pour créer une véritable unité nationale.

Cependant, le monopole de l'éducation était jusqu'alors tenu par l'Église, d'où l'apparition de tensions plus ou moins fortes au cours de la période.

L'étude des manuels des écoles privées et publiques devrait permettre de mettre en lumière les différences dans l'enseignement entre l'Église et l'État (le contenu des enseignements, la façon dont la leçon est présentée,...).

Afin de révéler ces critères de différenciation et de concordances entre les deux types de manuel, il était important de mettre en place une grille de lecture très détaillée<sup>39</sup>.

La grille élaborée pour cette étude présente dans un premier temps les caractéristiques générales du manuel ( date d'édition, auteur, format, nombre de pages,...). Puis, par la suite, il faut relever la façon dont est organisée la leçon (longueur, questionnaire, lexique,...) et surtout la façon dont elle est mise en œuvre à travers deux démarches : pédagogique et idéologique.

L'analyse de tous les grands événements et personnages historiques de l'histoire de France étant trop large comme borne du sujet, j'ai donc sélectionné quelques événements et personnages qui seraient susceptibles de mettre en lumière des différences ou des ressemblances entre les manuels du privé et du public :

- Héros nationaux : Saint-Louis, Jeanne d'Arc, Henri IV, Napoléon Ier.

---

<sup>39</sup> Annexe n°15.



- La séparation Église-État.
- l'histoire républicaine ( de la Révolution à la Troisième République).
- personnages plus neutres : Charlemagne et François Ier.

Enfin, il est important d'établir une liste des chapitres avec leur nombre de pages (regarder la différence de longueur entre les différentes leçons), pour pouvoir ensuite comparer la place prise par chacune des grandes périodes historiques ( Antiquité, Moyen-Age, Moderne, Contemporaine).

Les résultats de l'analyse des manuels seront révélateurs des possibles divergences des manuels d'histoire, ou tout au contraire, de leur forte ressemblance même dans une période où privé et public sont en confrontation éducative.

La question que l'on peut se poser est la suivante : comment se traduisent les idéologies véhiculées par les républicains d'un côté et les catholiques de l'autre au cours de la Troisième République dans les manuels d'histoire de France dans l'enseignement primaire? L'analyse des manuels sur leur utilisation, la pédagogie mise en avant, leurs traitements de l'histoire de France et sur le type de discours rencontré, devrait permettre de poser les jalons d'une résolution de la question posée précédemment.

## **I - L'utilisation du manuel - la pédagogie mise en avant dans les manuels**

Étant avant tout un manuel d'enseignement, le manuel scolaire reflète les objectifs pédagogiques de son temps et les méthodes pour la mettre en pratique. Cette première partie aura pour objet l'analyse de la pédagogie mise en avant par le manuel, pédagogie qui est révélatrice du niveau d'engagement et de réflexion sur l'instruction des enfants de l'école primaire.

### **A - Une allure sobre et plutôt homogène des manuels.**

Il est important de commencer l'analyse précise des manuels par leurs formes physiques, que ce soit du point de vue du format du manuel (un petit format étant révélateur d'un manuel plus accessible d'aspect pour l'élève), du nombre de pages qu'il contient (traitement historique bref ou détaillé), l'importance réservée à un événement précis (révélateur de ce que l'auteur ou l'éditeur cherche à apprendre aux élèves), ou encore des statuts des auteurs et éditeurs (consensus public - privé ou au contraire grande tension). Le nombre de pages moyen pour les manuels du corpus qu'ils soient du public ou du privé est d'environ 187 pages, représentatif d'un souci de traitement de l'histoire de France à l'école primaire (si l'on compare avec l'enseignement des leçons de choses, en regardant deux manuels<sup>40</sup>, on arrive à 100 pages environ.) qui a gardé une certaine continuité jusqu'à aujourd'hui si l'on compare ce nombre de pages avec un manuel actuel<sup>41</sup>.

En outre, on peut tirer la conclusion suivante : les manuels d'histoire de France sous la III<sup>e</sup> République ont un nombre de pages assez différent les uns des autres : en calculant la moyenne du nombre de pages des manuels des écoles privées analysés on obtient environ 229 pages, tandis que le nombre moyen de pages des manuels du public est lui d'environ 145 pages, on note quand même une différence moyenne de 85 pages, ce qui paraît assez considérable. Néanmoins, il faut nuancer ces résultats, en effet en englobant tous les manuels analysés, on obtient un écart assez grand, un des manuels d'histoire de France contient 82 pages<sup>42</sup> quand un autre en contient 443<sup>43</sup>. Alors certes ces deux manuels ont 30 années d'écart, mais les 360 pages en plus du second manuel ne portent bien sûr pas sur les années 1890-1920.

Le nombre de pages du manuel est significatif de la place accordée à l'enseignement de l'histoire comme vecteur idéologique et pédagogique, et même avec 85 pages de différences, les manuels

---

<sup>40</sup> Bedel, Jean, *L'année enfantine de leçons de choses*, Armand Colin, Paris, 1916, 77 pages. Et Matrat, *Le Tour de l'année Premières leçons de choses*, Paul Dupont éditeur, Paris, 1884, 120 pages.

<sup>41</sup> Françoise Changeux - Claus, Christian Fleury, Henriette Humbert, Olivier Szwaja, *Histoire Cycle 3 - Livre de l'élève* - Collection Odysséo, Magnard, 208 pages.

<sup>42</sup> Augé, Claude, *Histoire de France, cours élémentaire, des origines à la fin de la guerre de cent ans*, Paris, Larousse, 1895. Public.

<sup>43</sup> Une réunion de Professeur, *Histoire de France, cours moyen*, FF MAME et fils, Tours, 1926. Privé.

qu'ils soient du privé ou du public ont le souci de proposer une histoire de France complète mais avec des traitements différents. Cependant, ce qui est encore plus significatif, c'est le nombre de pages consacrées aux leçons en elles-mêmes. Pour ce point, tous les manuels consacrent plus de 86% du nombre de leurs pages aux leçons d'histoire, on remarque donc une concordance pédagogique, les manuels contiennent les leçons et peu de choses à côté : table des matières, résumé de dates importantes, page de couverture, pages adressées aux enseignants ou aux élèves (préface, introduction, conclusion), page contenant les autres ouvrages écrits par l'auteur ou publiés par l'éditeur.

Quant à l'organisation générale des manuels, le traitement historique est toujours fait dans l'ordre chronologique, mais si l'on regarde plus attentivement la subdivision en parties, chapitres et/ou leçons, on s'aperçoit d'une grande hétérogénéité. Quand certains manuels tel que celui de Mame et fils de 1901 liste les leçons d'histoire au fur et à mesure sans découpage par grandes périodes, d'autres comme ceux de Lavis ou Gauthier et Deschamps découpent le manuel en périodes ou parties avec des leçons numérotées à l'intérieur de ces parties. Mais là encore, il n'y a pas de similitude, Le Lavis<sup>44</sup> est découpé en huit "Livres" tandis que le Gauthier et Deschamps est découpé en sept "Périodes" . Ou encore, certains manuels comme celui de Claude Augé découpe le manuel en différents chapitres avec des leçons non numérotées à l'intérieur de chaque chapitre.

Naturellement, on peut analyser de manière quantitative les périodes historiques qui prennent le plus d'importances dans les manuels, c'est-à-dire comment sont réparties les leçons?

Première chose à noter, pour tous les manuels analysés, le traitement de l'histoire de France commence avec la Gaule avant la conquête romaine (même si ce traitement de l'antiquité reste très restreint, il se situe en point de départ.). On distingue également deux types de manuels, ceux destinés aux cours élémentaires qui arrêtent le traitement historique en 1610, et ceux destinés aux cours moyen qui vont jusqu'à l'époque contemporaine à la date de parution du manuel.

Pour les manuels des cours élémentaires, on remarque une certaine unité<sup>45</sup>, la période historique ayant le plus grand nombre de pages est la période médiévale, sans surprise compte tenu du cadre temporel de beaucoup de manuels des cours élémentaires (des origines à 1610). Néanmoins, à l'aide de l'annexe numéro 17, on remarque tout de même que même si la période médiévale occupe une place importante, les périodes modernes et contemporaines occupent entre 20 et 33 % respectivement dans le manuel. Donc pour les manuels destinés aux cours élémentaires, et qui étendent leur cadre temporel à la période contemporaine, on est presque sur le schéma suivant : les périodes médiévale, moderne et contemporaine occupent chacune environ un tiers du manuel.

Globalement, c'est donc la période ancienne qui est survolée, les 3 autres périodes étant

<sup>44</sup> Annexe n° 24 : table des matières des manuels de Gauthier et Deschamps et de FF MAME et fils.

<sup>45</sup> Annexe n° 17 : tableau récapitulatif des périodes historiques.

privilégiées, même si c'est la période médiévale qui compte le plus grand nombre de pages, on ne peut pas dire qu'elle bénéficie d'un traitement de faveur, étant donnée qu'elle dure mille ans, tandis que les périodes moderne et contemporaine, qui ont un nombre de pages quasi équivalent, regroupent à elle-deux "seulement" quatre cents ans au maximum.

Deuxièmement, les manuels destinés aux cours moyens eux, font la part belle à la période contemporaine, quand on peut voir que le manuel *Histoire de France, cours moyen et révision du cours élémentaire* de Duprez de 1926 consacre plus de 50% au traitement de la période qui s'étend de la Révolution à l'après-guerre dans les années 1920'. À noter que dans les programmes de 1882 et de 1923, on explique le traitement historique pour les cours élémentaires et moyens, et on peut lire les choses suivantes : "Récits et entretiens familiers sur les plus grands personnages et les faits principaux de l'histoire nationale, jusqu'au commencement de la guerre de Cent ans"<sup>46</sup> ". Alors que pour le cours moyen, l'histoire se consacre aux faits et événements depuis 1610 jusqu'à "nos jours". Cependant, le prix des manuels scolaires étant relativement chères, certains éditeurs et auteurs avec le soucis d'instruire un maximum d'enfants, et donc prendre en compte les milieux sociaux défavorisés, ont publié des manuels scolaires pour le cours élémentaire (et donc devant s'arrêter après la guerre de Cent Ans) qui se poursuivent avec un traitement de l'histoire contemporaine. Cette démarche permettant aux écoles et donc aux élèves de garder le manuel plus longtemps. On peut donc conclure que les manuels qu'ils soient du privé ou du public s'organisent de la même manière quant à la répartition quantitative des périodes historiques : les périodes contemporaine, moderne et médiévale se répartissent quasi équitablement le manuel du cours élémentaire (avec un léger avantage pour la période médiévale), et la période contemporaine est la période reine pour le cours moyen. Il n'y a donc pas de différence sensible entre public et privé. Cependant, on peut ajouter quelques informations concernant les programmes officiels, ceux de 1923 stipulent bien que le cours élémentaire se consacre à l'histoire de France des origines à 1610 et le reste est vu au cours moyen, alors que si l'on regarde bien les programmes de 1882, l'inverse est indiqué<sup>47</sup> : "Cours élémentaire d'histoire de France, insistant exclusivement sur les faits essentiels depuis la guerre de Cent ans.". Peut-être pour reprendre une cohérence chronologique, et insister sur les faits les plus récents lorsque les élèves sont plus avancés en terme de compétences.

Sur le contenu des manuels en l'occurrence, dressons un aperçu du contenu iconographique de ces manuels<sup>48</sup>, dont on peut dégager plusieurs caractéristiques.

Du point de vue quantitatif, j'ai établi un tableau<sup>49</sup> pour comparer le nombre d'images dans le

<sup>46</sup> Programmes officiels du primaire de 1923. Annexe n°14

<sup>47</sup> Programmes officiels du primaire de 1882 - page 12. Annexe n°13

<sup>48</sup> Je prendrai appui sur mes résultats d'analyse et sur l'ouvrage suivant : Garcia, Patrick et Leduc, Jean , *L'enseignement de l'histoire en France: de l'Ancien Régime à nos jours*, Armand Colin, Paris, 2004.

<sup>49</sup> Annexe n°18 : tableau du nombre d'images par page.

manuel, et on peut en tirer quelques conclusions. Tout d'abord, tous les manuels du privé du corpus contiennent moins de 1 image par page (environ 1 image pour 2 pages de leçon), voire même 1 image pour 4 pages à peine<sup>50</sup>. Tandis qu'au contraire, on remarque que parmi les manuels du public, ils ont tous une moyenne d'environ 1 image par page, voire même plus pour les deux manuels de Gauthier et Deschamps. On peut donc dégager le fait que les manuels de l'enseignement public ont le souci d'illustrer les leçons proposées aux élèves par de nombreuses images, afin d'appuyer sur les faits importants de l'histoire de France.

La nature des images que l'on soumet aux élèves est de trois types : scènes ou personnages importants, carte et monnaie (ces deux dernières étant en petite quantité sur le pourcentage total des images du manuel). Ensuite, la quasi totalité des manuels propose des gravures qui n'excèdent pas la moitié de la page de la leçon, on reste sur un format de demi-page accolé directement au texte de la leçon. Ensuite, la très grande majorité de l'iconographie représente des épisodes célèbres ou des personnages emblématiques de l'histoire de France. Cependant, on peut faire les remarques suivantes : dans le manuel de l'abbé Gagnol, ne figurent que très peu d'images et elles représentent toutes des personnages importants de l'histoire de France (Vercingétorix, Jeanne d'Arc,...). Ensuite un manuel comme celui de Gauthier et Deschamps<sup>51</sup>, réserve une page entière à un "récapitulatif par l'image", c'est-à-dire une page d'images qui renvoie à une leçon bien précise, et qui reprend certaines illustrations présentées dans la leçon et d'autres images inédites (exemple : récapitulatif page 52 de Charles VII à Henri II<sup>52</sup>). De plus, certains auteurs, comme Léon Brossolette, ont inséré dans le manuel des grandes illustrations en couleur pour mettre en avant certains personnages historiques emblématiques (Vercingétorix, Charlemagne, Jeanne d'Arc, François Ier et Henri IV). Certains manuels s'écartent donc d'un programme standard que l'on retrouve dans la plupart des manuels de l'époque.

On peut voir un souci pédagogique dans le sens où les manuels du public veulent faire apprendre à l'élève à la fois par le texte de la leçon mais aussi et surtout par l'image qui l'accompagne. Un souci pédagogique et peut-être aussi des moyens financiers différents car l'illustration coûte cher, de plus l'enseignement public est gratuit et les manuels payés par les communes sont prêtés aux élèves (et donc amortis sur plusieurs années). Au contraire, on remarque une pauvreté iconographique relative dans les manuels du privé, on peut supposer que les auteurs n'ont pas accompagné les leçons sans doute de peur d'"égarer" l'élève dans son apprentissage de l'histoire de France, mais aussi et surtout parce que cela coûte trop cher, l'achat des manuels revenant aux familles en plus du coût de

---

<sup>50</sup> Pour le manuel suivant : GAGNOL P. Abbé, *Histoire de France, Premier cours*, Librairie CH. Poussielgue, Paris, 1902. Privé.

<sup>51</sup> Gauthier et Deschamps, *Cours élémentaire d'histoire de France*, Hachette, Paris, 1904. Public.

<sup>52</sup> Ibis, p. 52.

l'instruction dans l'école privée.

Enfin, sur le type d'images utilisés, on remarque que la plupart des manuels utilisent scènes et portraits de personnages importants pour illustrer les leçons. J'ai dressé un tableau comparatif<sup>53</sup> du type d'image utilisé pour quatre manuels différents (deux du public et deux du privé) pour montrer le type d'image privilégié. On peut en tirer les conclusions suivantes : dans la plupart des manuels, ce sont les scènes, avec les personnages importants ou non, qui occupent la plus grande part du nombre d'images totales. Globalement, ce sont les personnages importants de l'histoire de France qui sont les plus illustrés, et notamment dans des scènes et non comme simples portraits. On voit d'ailleurs que dans les manuels de Lavis ou de FF MAME, il n'y a pas de portrait figé, seulement des personnages mis en scène. Le fait donc d'utiliser les images de personnages importants dans des scènes montre que ces reconstitutions parfois fantaisistes cherchent à faire passer un sens (valeurs morales par exemple), qui ne pourrait être figuré par des portraits figés.

Dans l'ensemble, les manuels restent fidèles à un certain format pour l'iconographie : de petites vignettes, représentant des épisodes majeurs ou des personnages emblématiques de l'histoire de France, avec un petit texte explicatif accolé à l'image (surtout pour les personnages).

Terminons par présenter les éditeurs puis les auteurs de ces manuels. Commençons par relever les différents éditeurs des manuels du public, qui appartiennent aux grands noms de l'édition scolaire : Hachette, Larousse et Delagrave. On note également des éditeurs plus généralistes comme Armand Colin et Albin Michel, mais qui ont un poids dans la littérature jeunesse. Pour les éditeurs du public, on constate une spécialité dans le domaine de la jeunesse, et plus particulièrement pour certains dans le domaine de l'édition scolaire. Ceux du privé quant à eux sont des piliers de l'édition catholique : comme Mame, éditeur de catéchismes, de missels mais aussi, depuis longtemps, de livres de prix à l'usage des écoles ; ou encore CH. Poussièrgue, spécialisé dans l'histoire religieuse, ou encore J. De Gigord. On a donc ici aussi des éditeurs très influents dans l'édition des manuels scolaires du primaire. Que ce soit les éditeurs du privé ou les éditeurs du public des manuels du corpus, ils ont tous une grande portée dans l'édition scolaire.

Étudions plus particulièrement les auteurs de ces manuels. Et la première remarque que l'on peut faire c'est que pour les trois manuels de FF MAME, les auteurs ne sont clairement pas identifiés : "réunion de professeur", ou encore "frères des écoles chrétiennes" sont des termes trop génériques. On remarque donc une différence entre le privé et le public, dans le privé, ce sont les éditeurs qui sont mis en avant, par la non nomination des auteurs. En ce qui concerne les manuels du public, on dispose des manuels de 5 auteurs différents :

- Gauthier et Deschamps : Pseudonyme de mademoiselle Miallier-Souigny, elle a eu recours au

---

<sup>53</sup> Tableau type d'image annexe n°19.

pseudonyme masculin par le fait que son manuel s'adresse à toutes les écoles, et non simplement celles des filles, de plus l'ajout « avec la collaboration d'instituteurs et d'historiens » montre que l'auteur s'applique à traiter l'histoire de France avec des spécialistes pour mieux la restituer aux élèves. Son manuel paru chez Hachette sera interdit par les autorités ecclésiastiques<sup>54</sup>

- Paul-louis Duprez : inspecteur de l'enseignement primaire, licencié ès lettres,
- Léon Brossolette : ancien professeur de l'École Normale d'instituteurs de la Seine, inspecteur de l'enseignement primaire, son cours d'histoire paru chez Delagrave en 1908 est condamné<sup>55</sup> par les évêques français en 1909,
- Claude Augé : instituteur puis pédagogue, éditeur et lexicographe chez Larousse; il publie aussi une Grammaire ,
- Ernest Lavisce : historien, professeur à l'université, et directeur de l'École Normale Supérieure.

On remarque que les auteurs de ces manuels appartiennent essentiellement à deux domaines professionnels : des pédagogues, liés à l'enseignement primaire ; des historiens ; mais les pédagogues dominent, deux ont été inspecteur de l'Instruction Publique, un autre a été instituteur et pédagogue, et enfin Ernest Lavisce, fervent républicain, est l'historien qui a connu le plus de diffusion pour ses manuels d'histoire de France. Ce constat montre le souci pour l'Instruction Publique de produire des manuels de qualité pour l'instruction des élèves à l'école primaire, souci que l'on peut facilement rattacher à la volonté des Républicains de prendre le monopole de l'enseignement à l'Église, que l'on peut rattacher aux enjeux de l'enseignement de l'histoire.

Quant aux manuels du privé du corpus, les auteurs sont les suivants :

- L'Abbé Paul Gagnol : licencié ès Lettres, licencié en Histoire, ancien élève de l'école des Hautes Études, et auteur de nombreux ouvrages d'histoire, notamment d'histoire ancienne,
- Les Frères des Écoles Chrétiennes : institut religieux spécialisé dans l'éducation des jeunes des classes modestes ,
- Jean Guiraud : historien, spécialiste de l'histoire de l'Église, ENS Ulm, agrégé d'histoire (1888), docteur ès lettres, professeur d'histoire-géo. En lycée puis à l'université de Besançon, fut aussi rédacteur en chef de *La Croix* de 1917 à 1939,
- Une réunion de professeurs : formulation que met en avant l'éditeur pour montrer le professionnalisme de leur traitement de l'histoire de France, un « professeur » n'est pas un simple « instituteur », il est reconnu par le milieu académique pour ses travaux et ses enseignements, il incarne un savoir avancé dans un domaine spécifique que n'a pas l'instituteur. Le fait de mettre en avant le terme professeur montre que le manuel a été fait par des professionnels pour un meilleur enseignement de l'histoire à l'école primaire.

<sup>54</sup> Décret des livres interdits dans les écoles publiques par la déclaration des évêques de France du 14 Septembre 1909.

<sup>55</sup> Décret des livres interdits dans les écoles publiques par la déclaration des évêques de France du 14 Septembre 1909

On remarque également pour ces auteurs des manuels de l'enseignement privé une forte spécialisation dans le domaine du traitement historique avec l'Abbé Gagnol et J. Guiraud, ainsi qu'une spécialisation plus éducative avec les Frères des Écoles Chrétiennes. Il y a de la part de l'Église une volonté évidente de conserver sa main mise sur l'enseignement des enfants.

Il n'y a cependant pas de différences marquantes entre les auteurs du privé et du public, entre des pédagogues chevronnés et des universitaires brillants (Lavis, Gagnol, Guiraud). L'Église s'efforce d'être à la hauteur sur le plan intellectuel.

Sur l'allure générale des manuels donc, on constate que tous, qu'ils soient privé ou public, ont une organisation assez cadrée, avec un traitement historique chronologique, la présence d'illustrations, surtout représentant les personnages importants de l'histoire de France. Cependant, on peut voir quelques nuances se dégager entre privé et public : plus d'illustrations pour le public (coût), des éditeurs qui se mettent plus en avant dans le privé, et des manuels du privé plus conséquents en terme de nombre de pages.

#### B- Des intonations différentes pour s'adresser aux enseignants

Le manuel étant un outil pédagogique prépondérant pour l'enseignement de l'histoire à l'école primaire sous la IIIe République, il sera donc intéressant de voir comment il s'adresse aux enseignants, et d'analyser ce que le manuel préconise pour l'utilisation du manuel.

D'abord, certains manuels contiennent un message direct pour les enseignants. On distingue plusieurs types de préfaces dans le manuel : des préfaces générales sur le contenu du manuel, des préfaces qui s'adressent aux élèves et enfin des préfaces qui s'adressent aux maîtres. Cette dernière catégorie va nous intéresser dans cette sous-partie (trois exemples sur douze manuels : Gauthier et Deschamps, Lavis, FF MAME). On constate que pour le manuel de Gauthier et Deschamps de 1904, il y a une page entière qui est consacrée aux maîtres<sup>56</sup>, où dans un premier paragraphe il est fait état d'une "rénovation" du traitement historique du manuel qui ne se limite plus à "la biographie des rois et aux récits des conventions", mais qui fait une histoire de la civilisation et qui, chose à souligner, "apprend à bien penser, à bien juger" à l'élève. On voit la volonté de faire du manuel un véritable outil dans la construction de l'élève, mais aussi une incitation à sortir de l'histoire-bataille et de l'apprentissage des dates par cœur. De plus, l'auteur stipule que "les maîtres apprécieront la méthode nouvelle", méthode qui organise le manuel de la façon suivante : page de gauche, la leçon et en page de droite tout ce qui complète la leçon (questionnaire, récits,...). Le manuel se veut innovant dans sa construction et met en avant le fait que l'enseignant adopte la méthode de travail illustrée par le manuel. Méthode qui est la suivante : l'apprentissage de la leçon dans un premier

<sup>56</sup> Annexe n°4 : page intitulée "Aux Maîtres" dans le manuel de Gauthier et Deschamps de 1904, p.1.



temps (page de gauche), puis lectures qui illustrent la leçon, et enfin réinvestissement de la leçon et de la lecture par des questions (page de droite). Cependant, lorsqu'on analyse la préface dans le manuel de Lavis<sup>57</sup>, il y fait le constat suivant : "l'enseignement de l'histoire dans nos écoles n'a pas donné les résultats espérés" dû à une mauvaise programmation des enseignements. L'auteur explique qu'il "essaye" dans ce manuel de poser la première étape d'un enseignement pour l'histoire de France, de "marquer le premier degré de cet enseignement", en mettant en avant un plus grand nombre d'anecdotes, d'illustrations pour donner aux enfants une première idée des coutumes "de nos pères". Les autres manuels du public ne contiennent pas de pages qui s'adressent directement aux maîtres. On peut penser que les manuels du public restent globalement vagues sur la pédagogie, et s'en remettent peut-être au fait que tous les instituteurs du public ont été formés à l'École Normale d'Instituteurs, et y ont reçu un enseignement pour apprendre à enseigner.

Portons maintenant notre analyse sur les manuels de l'enseignement privé. On constate déjà que seuls les manuels édités par MAME et fils contiennent une page de préface nommée "Avertissement"<sup>58</sup>. En la parcourant, on s'aperçoit que cette page donne directement des conseils aux enseignants pour les leçons à mener avec le manuel, et stipule clairement les exigences à avoir vis-à-vis des élèves : "l'élève doit étudier par cœur" les petites leçons sur l'histoire de France. Quant à l'enseignant, l'auteur explique clairement le rôle que l'enseignant doit tenir : "le maître devra s'assurer que ces explications sont comprises", il a pour mission d'expliquer des notions complexes (république, légende,...) aux élèves avec un vocabulaire approprié, tout cela avec comme portée le fait que ce travail soit "utile à l'enfance en lui faisant aimer davantage Dieu et la patrie" (on remarque que dieu passe avant la patrie qui ne porte pas de majuscule.). On constate donc un souci pédagogique particulier dans ce manuel qui ne se centre pas seulement sur le contenu du manuel mais surtout sur la manière de le transmettre aux élèves. Constat qui met en évidence le fait que l'enseignement privé au début du XXe siècle bénéficie de tous les travaux pédagogiques, notamment des frères des écoles chrétiennes en matière d'enseignement, pour mettre en place un enseignement adapté aux élèves des écoles primaire, mais aussi par le fait que tous les instituteurs du privé n'ont pas eu la même formation professionnelle. L'absence d'une formation professionnelle pour les instituteurs du privé pousse donc les manuels du privé à davantage préciser le mode de fonctionnement de la leçon.

Au-delà de ces rares préfaces, c'est surtout la forme des leçons présentes dans les manuels qui suggère une démarche pédagogique. On constate que certains manuels adoptent une démarche particulière : toutes les leçons ont un format identique, comme par exemple pour le manuel de

---

<sup>57</sup> LAVISSE E., *Histoire de France : cours élémentaire*, Armand Colin, Paris, 1913. Public.

<sup>58</sup> Annexe n° 11 : Avertissement, manuel de FF MAME de 1901.

Gauthier et Deschamps de 1904<sup>59</sup>, celui de Brossolette de 1934<sup>60</sup>, celui de FF MAME et fils de 1901<sup>61</sup>. Ce type de modèle révèle un souci de garder une forme constante d'apprentissage pour les élèves, ils gardent en effet un même format de leçon, ce qui permet de créer une "routine" vis-à-vis de la leçon d'histoire pour aider les élèves dans leur apprentissage, cela impose en contre partie un calibrage à l'enseignant. Cependant, la plupart des autres manuels du corpus contiennent des leçons très déséquilibrées, par exemple dans le manuel de l'abbé Gagnol, la leçon sur la Gaule chrétienne fait une page quand la leçon sur une partie du gouvernement de Louis XIV fait six pages. Du point de vue pédagogique, on constate donc un professionnalisme de certains manuels qui ont parfaitement structuré les leçons pour qu'elles soient compatibles avec le mode de fonctionnement de l'école, ou au contraire d'autres manuels qui n'ont pas eu ce souci là, révélateur d'un manque d'investissement de l'auteur ou l'éditeur sur l'accessibilité du manuel par les élèves.

Quant au contenu pédagogique en lui-même, après une analyse minutieuse des manuels du corpus, on peut observer certaines caractéristiques. La première est que la quasi totalité des manuels font une histoire militaire (histoire-bataille) de l'histoire de France, sous forme de récits en petits paragraphes pour certains, ou rédigée point par point par d'autres : On dresse des tableaux successifs de tous les règnes des rois de France, puis des événements majeurs depuis la Révolution, en s'arrêtant très peu voire pas du tout sur les aspects sociaux, économiques ou culturels de l'histoire, y compris dans le Gauthier-Deschamps, qui veut faire l'histoire de la civilisation. On remarque juste dans les manuels un chapitre sur "inventions et découvertes" qui se limite à Christophe Colomb et Gutenberg. Dans un même ordre d'idée, lorsqu'on analyse les titres de leçons, ce sont soit des événements (par exemple la guerre de Cent Ans), soit des personnages (exemple : Henri IV), voire l'addition des deux. On constate donc que le manuel accentue le fait que l'élève doit retenir une succession de personnages ou d'événements importants de l'histoire de France, sans vraiment insister sur les caractéristiques de la période étudiée dans ces leçons. Cette redondance entre l'histoire par le texte et par l'image est révélatrice du mode d'apprentissage des élèves : le par cœur.

En outre, la leçon, dans tous les manuels, est accompagnée des éléments suivants : un ou des récits qui illustrent le(s) point(s) important(s) de la leçon, une ou des illustrations (souvent un personnage à retenir), et un questionnaire (que l'on étudiera dans la sous partie suivante), et éventuellement un lexique. Ce lexique est là pour souligner les mots difficiles ou importants pour la compréhension de la leçon par les élèves. Sur les six manuels du public du corpus, aucun ne

---

<sup>59</sup> GAUTHIER et DESCHAMPS, *Cours élémentaire d'histoire de France*, Hachette, Paris, 1904. Public.

<sup>60</sup> BROSSOLETTE Léon, *Histoire de France, cours élémentaire des origines à 1610 ; de 1610 à nos jours (Histoire résumée)*, Delagrave, Paris, 1934. Public.

<sup>61</sup> F.F, *Histoire de France, cours élémentaire*, A.Mame et fils, Tours, 1901. Public.

comporte de lexique, contre quatre sur six manuels du privé. On retrouve ici le souci pédagogique de l'enseignement privé pour amener l'élève à bien saisir la leçon, et l'aider à mieux comprendre des notions clés importantes de l'histoire de France. Soucis qui certes ne figurent pas explicitement dans les manuels du public, mais les termes difficiles étaient peut-être expliqués quand même en classe par l'enseignant. Voyons désormais de quelle manière le manuel s'adresse non pas au personnel enseignant, mais aux élèves eux-mêmes.

Le manuel offre des outils méthodologiques aux instituteurs sur la manière de mener la leçon, cependant, on remarque une différence entre certains manuels qui appuient davantage sur l'utilisation du manuel dans un souci de combler le manque de formation professionnelle pour l'enseignement privé. De plus, certains manuels du public (Gauthier-Deschamps) justifient en préface leurs choix pédagogiques effectués pour l'écriture du manuel, peut être dans un souci de justifier leur approche à des instituteurs formés à l'École Normale.

### C - Les échanges entre le manuel et l'élève.

Le manuel est là comme appui d'apprentissage pour les élèves et pour l'enseignant. La leçon ayant été traitée précédemment, il faudrait à présent s'interroger sur la pertinence des questionnaires mis en place pour consolider les acquis des élèves. Premier constat que l'on peut faire, tous les manuels d'histoire (hormis la chronologie ou le résumé par l'image) ont un questionnaire à la suite de la leçon. On peut dégager certaines caractéristiques de ces questionnaires, que j'ai répertoriées en annexe<sup>62</sup>. On peut classer les questionnaires en deux voire trois catégories. La première catégorie regroupe les questionnaires qui ne se concentrent que sur le contenu de la leçon en elle-même (trois manuels du corpus<sup>63</sup>), on remarque donc que les auteurs de ces manuels ont le souci de l'apprentissage par cœur de la leçon, les questions sont simplement là pour faire réciter l'élève, on semble vouloir maintenir l'attention de l'élève à la leçon pure et rien d'autre. Deuxièmement, une seconde catégorie regroupe les manuels dont les questionnaires portent sur la leçon, les lectures et les illustrations qui accompagnent cette leçon (sept manuels du corpus<sup>64</sup>). Ici, les questions portent le même numéro que le point de la leçon abordée<sup>65</sup>, la volonté des auteurs est donc de guider complètement l'élève pour répondre aux questions, il n'a pas besoin de chercher, il lui suffit de lire le numéro de la leçon spécifique au numéro de la question. Par rapport à la première catégorie de questionnaire, on étend les questions au delà de la leçon avec ce qui accompagne la leçon (illustrations, lectures, récits.), on veut davantage approfondir les savoirs de l'élève avec des lectures

<sup>62</sup> Annexe n°20 sur les questionnaires.

<sup>63</sup> Les manuels de Duprez, de Brossolette (deux manuels du public) et de l'abbé Gagnol (manuel du privé).

<sup>64</sup> les manuels de Gauthier et Deschamps de 1904, de Claude Augé, celui de Lavis (trois du public) les deux manuels de Jean Guiraud et les deux manuels de FF MAME et fils (quatre manuels du privé)

<sup>65</sup> Annexe n° 21.

et illustrations pour sortir de la leçon textuelle type et attirer davantage l'œil de l'élève sur des points qui sont là pour enrichir la leçon. Enfin, on peut former une troisième catégorie de questionnaires, ce sont ceux où, il y a présence de questions à la fois sur la leçon, et sur ce qu'il y a à côté de la leçon, mais il y a aussi une petite rubrique "devoir" en dessous du questionnaire et qui est là pour que l'élève puisse formuler une réponse un petit peu plus "réflexive" sur la leçon avec des verbes comme "raconte, dire, parler, tracer,..." : par exemple dans le manuel de FF MAME de 1926 page 287 "Faites le récit de l'insurrection du 10 août : indiquez en les causes et les conséquences", ou encore dans le manuel de Gauthier-Deschamps page 49, un exercice d'élocution qui est le suivant : "Racontez comment le bon roi Henri IV fit le siège de Paris". Mais on retrouve surtout cette forme de question dans les deux manuels édités par FF MAME et fils<sup>66</sup>, donc deux manuels de l'enseignement privé. On revient donc sur le fait qu'il y a un souci évident d'amener l'élève à maîtriser au mieux les notions clé pour comprendre l'histoire de France, et peut-être aussi le souci de « mâcher le travail » à un instituteur pas forcément très « professionnel ». On ne retrouve cette forme de devoir dans le public que dans le manuel de Gauthier-Deschamps de 1904 , avec rappelons le une préface qui explique que le manuel veut apprendre aux élèves à « bien penser, bien juger ».

Dans un autre ordre d'idée, il est important de voir comment le manuel s'adresse à l'élève, et si il y a une ou plusieurs pages qui s'adressent directement à lui. De fait certains manuels comportent une page de préface destinée clairement aux élèves (quatre manuels sur les douze analysés). C'est le cas des deux manuels de FF MAME et fils qui commencent par "mes enfants", ou bien celui de Claude Augé par "mes chers enfants", ou encore celui de Brossolette qui commence par "petits français - petites françaises" (avec ici clairement un manuel qui s'adresse aux garçons et aux filles). Rappelons que l'enseignement de l'histoire représente un enjeu fort pour l'instruction publique, celui de souder la nation, de former les futurs citoyens français. Et donc ces pages qui s'adressent aux élèves montrent l'importance donnée à l'enseignement de l'histoire, mais elles sont surtout là pour appuyer davantage sur ce message et y ajouter des valeurs (notamment chrétiennes pour FF MAME).

Quant au contenu, le manuel de Brossolette s'adresse aux jeunes français pour leur parler de la guerre de 1914-1918. Lorsque l'on compare le manuel du public de Claude Augé et le manuel du privé de FF MAME et fils, on s'aperçoit clairement d'une chose : la volonté d'insuffler l'amour de la patrie aux élèves, et de créer une unité forte entre tous les élèves et plus loin entre tous les Français. Cependant, cette patrie dont les manuels font l'éloge n'a clairement pas le même "destin" lorsqu'on analyse les deux préfaces<sup>67</sup>. Pour le manuel du privé, la patrie ne serait rien sans l'aide de Dieu :

<sup>66</sup> cf annexe numéro 21.

<sup>67</sup> Annexe numéro 23.

"vous apprendrez comment Dieu éleva au premier rang des nations le pays autrefois barbare que vous habitez aujourd'hui", ou encore une formule qu'on espère entendre dans la bouche des enfants : "Je veux vivre en bon chrétien, comme mes pères, pour être, comme eux bon Français." Donc les auteurs veulent que l'élève se sente avant tout chrétien, pour après se sentir Français. Au contraire, l'aspect religieux est absent du manuel du public, ici, l'auteur met en avant le fait que la patrie a été faite par les hommes et veut que l'élève ressente en apprenant l'histoire de France "l'amour du travail et le dévouement à la patrie." On a donc d'un côté les manuels du privé qui, n'omettant pas le souci d'unité nationale et de l'amour de la patrie, bien sûr mettent en exergue la volonté divine sur le destin de la nation française, tandis qu'au contraire, les manuels du public eux, font l'éloge de la patrie française, une patrie qu'il faut aimer, une patrie construite par les hommes. Tous les manuels prônent donc une Histoire de France exemplaire, à valeur morale, bref la grande histoire classique comme on la pratiquait au XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles (l'histoire est un réservoir d'exemples) pour valoriser la nation et l'unité des futurs citoyens instruits par ces manuels.

Dans un autre ordre d'idée, on peut faire la remarque suivante, la quasi totalité des manuels utilise le terme d'"enfant" et non d'"élève" (seul le manuel de Gauthier et Deschamps utilise le mot "élève"<sup>68</sup>), ce qui est révélateur de la vision que les auteurs ont de ceux qui vont apprendre les leçons, ils les voient sans doute d'abord comme les "enfants de la nation" et secondairement comme des apprenants. Quant au ton sur lequel le manuel s'adresse aux élèves, c'est un langage plutôt convenable pour des élèves de classe élémentaire ou moyenne, cependant, un manuel se détache de cet ensemble, le petit Lavis de 1913<sup>69</sup>(manuel du public), qui utilise des termes très simplistes "méchants, moqueur". L'utilisation de ce genre de termes montre, comme c'est explicité dans la préface du même manuel, que l'enseignement de l'histoire en élémentaire connaît quelques difficultés.

Les manuels scolaires sous la III<sup>e</sup> République présentent une structure plutôt homogène en termes de chronologie, de sélection des personnages et de mode de fonctionnement pour l'enseignement de l'histoire de France. Cependant on distingue des différences entre privé et public en termes de quantité d'illustrations (davantage dans les manuels du public), en terme d'utilisation du manuel (pages destinées à l'utilisation des manuels surtout pour les manuels du privé, dû au manque de formation professionnelle des instituteurs du privé). Mais, les différences ne se situent pas qu'entre privé et public, par exemple sur les questions posées aux élèves en fin de leçon (plus de recherche chez FF MAME (privé) et Gauthier-Deschamps (public)).

<sup>68</sup> GAUTHIER et DESCHAMPS, *Cours élémentaire d'histoire de France*, Hachette, Paris, 1904, p. "Aux Maîtres".

<sup>69</sup> LAVISSE E., *Histoire de France : cours élémentaire*, Armand Colin, Paris, 1913. Public.

## **II- Les différentes interprétations de l'histoire de France par les manuels du privé et du public**

Les différents manuels sont encadrés par le programme scolaire et doivent donc présenter globalement la même histoire du pays. Mais l'histoire, malgré la doctrine positiviste contemporaine, ne se limite pas aux faits ; c'est aussi une question d'interprétation, porteuse d'une idéologie. Cette idéologie peut s'inscrire à la fois dans la place plus ou moins importante donnée à telle période, tel événement ; et dans la façon dont tel événement, tel personnage est présenté.

L'histoire de France est si riche en événements et en personnages majeurs que dans le cadre de mon étude, il était difficile de pouvoir analyser tous les personnages et événements. Je me suis donc concentré sur certains points majeurs et je vais expliquer pourquoi ce sont ces sujets là que j'ai retenus. J'ai donc catégorisé les sujets choisis :

- Dans un premier temps, j'ai voulu analyser quatre personnages historiques vu à la fois comme des héros nationaux et chrétiens : Saint-Louis, Jeanne d'Arc et des souverains qui ont eu une politique religieuse essentielle : Henri IV par la paix religieuse (tolérance pas toujours bien vécue par l'Église catholique) et Napoléon par le Concordat de 1801 . J'ai porté mon choix sur ces personnages pour les raisons suivantes :

- Saint-Louis : La figure du bon roi par excellence, je voulais souligner la double dimension politique et chrétienne : la justice, le bon gouvernement ; et les Croisades.

- Jeanne d'Arc : au croisement du nationalisme (défense du territoire contre l'envahisseur) et du christianisme l'enjeu est d'analyser si dans la leçon pour Jeanne d'Arc le mot "Dieu" est présent, quelles qualités sont attribuées à Jeanne d'Arc, le vocabulaire employé pour qualifier ses actes (martyre, patriotique ou nationaliste?). Le procès en canonisation de Jeanne d'Arc commence fin XIXe mais sa béatification date de 1909 et sa canonisation de 1920.

- Henri IV : Regarder si dans tous les manuels il est vu "comme le bon roi Henri IV", ou bien s'il est plus nuancé étant donné son appartenance au protestantisme au début de son règne.

- Napoléon : figure très ambiguë à analyser, ses contacts avec l'Église qui sort difficilement de la Révolution, ses intentions justement vis à vis des acquis de la Révolution et des républicains, voir comment est décrit son Coup d'État, ses manœuvres politiques, et l'aspect militaire et stratège du personnage. Homme du Concordat (et donc du rétablissement de l'Église catholique en France) mais aussi de l'emprisonnement du pape ; sur le plan politique, est-il (comme il le dit lui-même) le sauveur de la Révolution ou son fossoyeur?

- Après avoir vu des grandes figures qui peuvent être revendiquées ou contestées par les deux partis, j'envisagerai des personnages plus neutres "religieusement", qui restent néanmoins des personnages

chrétiens, et qui ne "devraient" pas poser problème quant à leur traitement historique dans les manuels (privé et public).

- Charlemagne : empereur qui reprend l'héritage romain, et qui a travaillé pour l'éducation. Le traitement historique ne devrait pas poser de problème que ce soit pour les manuels du public ou du privé.

- François Ier : roi "chevalier", investi dans la protection des artistes de son époque, son traitement ne devrait pas poser trop d'ambiguïté.

Au-delà de ces grands personnages, j'ai voulu étudier le traitement des faits de l'histoire républicaine en elle-même. Il s'agira de voir comment peuvent être traités les sujets relatifs à l'histoire républicaine : la Révolution, la Première République, La Deuxième et la Troisième République, le rôle des républicains au XIXe siècle (voire début du XXe). Ce point pourrait sans doute permettre de figer les réelles tensions qu'il peut y avoir dans les manuels du privé sur ce sujet.

Je me servirai donc de mes observations sur ces événements ou personnages historiques pour traiter des interprétations historiques des manuels du corpus, en commençant par les points communs, puis les divergences entre public et privé, puis voir s'il y a des différences entre les manuels d'un même point de vue.

#### A- Des points communs apparents

Même si les manuels du public et du privé offrent deux visions de l'histoire nationale, ils ne s'opposent pas sur tout et certains événements ou personnages font l'unanimité. Pour le cas de François Ier, il est vu par tous les manuels comme "le roi chevalier", porteur de valeurs fortes comme la loyauté, et la bravoure<sup>70</sup>. Son traitement historique est toujours accompagné de celui de Bayard, personnage porteur de valeurs chevaleresques ("sans peur et sans reproche"). Les leçons sur François Ier s'accompagnent des récits sur les guerres d'Italie et les Guerres avec Charles Quint. Il est également décrit comme un roi qui aime la fête dans quasiment tous les manuels, enfin, un qualificatif revient presque dans tous les manuels, celui du "Père des Arts et des Lettres", pour illustrer la Renaissance en France, il en incarne le point de départ. Ses alliances (très critiquées par l'Église) avec les protestants allemands et même avec les Turcs ne sont pas évoquées. De plus, la rivalité avec Charles-Quint est traitée sur le plan politico-militaire : Les manuels insistent du point de vue de la grandeur de la France, de la résistance de François Ier face à Charles Quint, mais ils soulignent pour la plupart, le manque de tact de François lors de sa rencontre avec le roi

---

<sup>70</sup> F.F, *Histoire de France, cours élémentaire*, A.Mame et fils, Tours, 1901, p. 106. Privé.

d'Angleterre au camp du drap d'or pour bâtir une alliance face à Charles Quint où le roi français y est présenté comme maladroit, voulant en trop impressionner au roi d'Angleterre<sup>71</sup>.

Les leçons sur Charlemagne se découpent de la même manière dans les manuels : les conquêtes, son aide apportée au pape et l'administration de son empire. Mais c'est surtout son engagement dans l'instruction qui est souligné : , est écrit que "Charlemagne comprenait la nécessité d'être instruit"<sup>72</sup>, ou encore "Charlemagne pensait avec raison que pour civiliser un peuple, il faut l'instruire, il fonda des écoles"<sup>73</sup>. L'insistance des manuels sur ce fait révèle le souci pour l'État français d'instruire le peuple après le traumatisme de la guerre de 1870, et l'importance de l'instruction. Dans quasiment tous les manuels, l'instruction sous Charlemagne est illustrée par l'anecdote d'une visite de Charlemagne dans une école palatine<sup>74</sup>, où il félicite les enfants travailleurs et où il réprimande les plus paresseux, position de Charlemagne qui peut être assimilée à la position de l'instituteur devant ses élèves.

Autre point commun apparent sur le traitement de Saint-Louis. Et sur ce point, tous les manuels sont unanimes, il n'y a aucune divergence, Saint-Louis est perçu comme le modèle des rois<sup>75</sup>, porteur de nombreuses vertus (justice, gentillesse, empathie, courage,...), et même les deux croisades qu'il a menées sont montrées comme un modèle de bravoure. Son éducation par Blanche de Castille est perçue comme la meilleure. La plupart de toutes les leçons sur Saint-Louis sont accompagnées de lectures sur l'éducation du roi par Blanche de Castille<sup>76</sup>. La portée religieuse à travers Saint-Louis est omniprésente, il représente l'idéal des vertus chrétiennes, mais également politiques, c'est un roi juste (beaucoup d'illustrations avec Saint-Louis sous le chêne<sup>77</sup>) : la justice est une vertu chrétienne (Dieu jugera au jugement dernier) mais c'est aussi un des premiers pouvoirs de l'État, qu'il soit monarchique ou républicain ; la justice est donc une vertu à double face, religieuse et politique. Saint-Louis est véritablement présenté comme un modèle dans tous les manuels, un roi exemplaire ; mais il faut remettre dans le contexte, en effet son royaume connaît une période de plein développement culturel, intellectuel et théologique, ce qui permet de garder une image plus que positive de la France sous Saint-Louis. Et c'est pourquoi tous les manuels font l'éloge de Saint-Louis, de son règne, pour montrer la grandeur de la France.

Quant à la mise en valeur du personnage de Jeanne d'Arc, on la retrouve dans tous les

<sup>71</sup> Annexe n° 30 illustration de François Ier au camp du drap d'or.

<sup>72</sup> GUIRAUD M., *Histoire de France depuis les origines jusqu'à nos jours (1919) - Classe de Huitième, des origines à 1610, trente leçons*, J. De Gidord (éd.), Paris, 1920, p. 30. Privé.

<sup>73</sup> GAUTHIER et DESCHAMPS, *Cours élémentaire d'histoire de France*, Hachette, Paris, 1904, p. 14. Public.

<sup>74</sup> Annexe n° 27 Charlemagne visitant une école palatine.

<sup>75</sup> GAUTHIER et DESCHAMPS, *Petits tableaux d'histoire de France par l'image classes enfantines*, Hachette, Paris, 1907, p.28. Public.

<sup>76</sup> Gauthier-Deschamps (public) page20, ou encore FF MAME (privé) page 71.

<sup>77</sup> Annexe n°25 Saint-Louis sous le chêne.



manuels. Les leçons se construisent toutes quasiment de la même manière, en commençant par son enfance à Domremy puis son périple jusqu'au roi, puis son combat contre les Anglais, se terminant par le bûcher. Les manuels décrivent une France perdue face aux Anglais jusqu'à l'arrivée providentielle de Jeanne d'Arc, décrite dans beaucoup de manuels comme attristée des malheurs de la France. Elle est représentée en moyenne deux fois dans les manuels que ce soit en armure ou en bergère<sup>78</sup>. Le personnage de Jeanne d'Arc est une figure majeure du nationalisme français, c'est une figure de l'histoire de France qui permet de construire l'unité nationaliste, c'est pourquoi elle est un enjeu majeur pour les manuels. On sent à travers tous les manuels que c'est Jeanne d'Arc qui marque le début d'un certain patriotisme français : "Dès l'apparition de Jeanne d'Arc, les Français de toutes les provinces sentirent qu'ils étaient frères; le patriotisme national, c'est-à-dire l'amour de la France, la grande patrie, succéda au patriotisme féodal et communal."<sup>79</sup>. De plus, on remarque dans tous les manuels, qu'ils soient privés ou publics, un terme religieux qui désigne Jeanne d'Arc : la martyre de la France. On constate donc qu'il y a un enjeu nationaliste fort autour de Jeanne d'Arc : "La mort de Jeanne d'Arc éveilla le patriotisme national dans tous les cœurs des Français<sup>80</sup>", "tu aimeras de toute ton âme mon enfant, la martyre de la patrie, la patronne de la France... Jeanne d'Arc!<sup>81</sup>", ou encore "comme l'héroïne et la martyre du patriotisme français."<sup>82</sup> Dans un contexte où la France veut se relever de la guerre de 1870, on prend appui sur des figures fortes comme Jeanne d'Arc.

Pour l'organisation de la leçon sur Henri IV, elle commence par son éducation protestante auprès de sa mère, et ici on remarque des différences entre le privé et le public que nous détaillerons ultérieurement. Puis viennent les épisodes de conquête du royaume par Henri IV qui s'achève par le siège de Paris : ce siège ayant été gagné militairement et par un geste politico-religieux fort : l'ultime conversion d'Henri IV, « Paris vaut bien une messe » ; les manuels insistent sur cet épisode où le roi fait un acte très fort pour rallier tout le peuple français sous son règne, avec des illustrations de son entrée triomphante dans Paris<sup>83</sup>. Avant de terminer sur l'administration de la France par Henri IV et Sully : période où la France est en plein relèvement. Il est décrit dans tous les manuels comme un roi à l'esprit vif et combattant qui s'efforça de bien administrer le pays en prenant soin du "bien-être" de son peuple. La quasi totalité des manuels le décrivent comme "Le père de tous les français", et on souligne surtout le fait que la France sous son règne connaît une période plus positive avec notamment l'Édit de Nantes qui calme les fortes tensions religieuses en

<sup>78</sup> Annexe n° 26 : illustrations Jeanne d'Arc.

<sup>79</sup> Une réunion de professeur, *Histoire de France, cours moyen*, FF MAME, Tours, 1926, p.111. Privé.

<sup>80</sup> F.F, *Histoire de France, cours élémentaire*, A.Mame et fils, Tours, 1901, p.94. Privé.

<sup>81</sup> GAUTHIER et DESCHAMPS, *Cours élémentaire d'histoire de France*, , 1904, p.35. Public.

<sup>82</sup> DUPREZ Paul-Louis, *Histoire de France, cours moyen et révision du cours élémentaire*, Albin Michel, 1926, p.61. Public.

<sup>83</sup> Annexes n° 31 Henri IV rentre dans Paris.

France. Les auteurs cherchent donc, à travers Henri IV, à montrer que quand le peuple est uni, le pays s'en porte mieux, et c'est pourquoi dans les manuels, Henri IV y est décrit comme un "bon roi" avec de nombreuses qualités et soucieux de son peuple : "ses qualités extraordinaires de politique adroit, de capitaine habile [...] à son entrain, à sa bonne grâce, à sa gaieté et à sa belle humeur"<sup>84</sup>, ou encore "Il se mit à l'œuvre avec ce courage, cette habileté, cette finesse, cette verve, cette gaieté qui sont restés légendaires"<sup>85</sup>. Sur la leçon qui se rattache à l'Édit de Nantes, on remarque un consensus entre les manuels du privé et du public, consensus qui se porte aussi sur le fait qu'Henri IV apporte une certaine prospérité à la France. Rappelons qu'au cours du XIXe siècle, le protestantisme est légal dans le pays.

Dans tous les manuels, le personnage de Napoléon est dépeint à travers plusieurs leçons qui retracent les débuts de Napoléon lors des guerres d'Italie où il s'illustra en brillant stratège, puis ses victoires suivies de ses revers sous son règne. Le traitement du personnage est plutôt difficile à cerner lorsqu'on analyse les manuels, il est tantôt vanté au moment de ses victoires, et plus ou moins décrié au moment de ses défaites. Napoléon est de plus traité différemment par les manuels du public et du privé. On peut dire que l'histoire de ses batailles est bien présentée dans tous les manuels, où il est surtout décrit comme un stratège hors pair mais avec une ambition démesurée, et très proche de ses soldats. Les manuels soulignent les moments où la France était crainte par ses voisins européens, on peut rattacher ce fait avec la défaite de 1870 et la volonté de revanche de la France vis-à-vis des Allemands. Le personnage de Napoléon est présenté de façon moins positive globalement, et avec des divergences plus nettes selon les manuels. Le point commun essentiel réside dans la grandeur militaire de la France avec comme apogée la victoire d'Austerlitz et l'entrée de Napoléon à Berlin, qui n'est pas sans rappeler ce que la France a subi en 1870 et l'occupation prussienne. Grandeur militaire de Napoléon bien présente dans les manuels où il est très souvent représenté à cheval, en position de commandant des armées<sup>86</sup>.

Enfin, le traitement de l'histoire républicaine a un seul point commun avec tous les manuels analysés, c'est le détail de tous les événements depuis 1789, notamment tous les revirements politiques sous la Révolution, et la description des événements majeurs sous la Deuxième et la Troisième République. On peut ajouter que la Deuxième République occupe très peu de place dans les manuels, où l'on retient le personnage de Lamartine comme garant du drapeau tricolore : symbole de l'unité nationale française que les auteurs veulent mettre en exergue. Notons également qu'il n'y a aucun point commun sur ce qui est dit de la séparation entre l'Église et l'État dans les manuels.

<sup>84</sup> DUPREZ P.-L., *Histoire de France*, 1926, p.95. Public.

<sup>85</sup> GAGNOL P. Abbé, *Histoire de France, Premier cours*, Librairie CH. Poussielgue, Paris, 1902, p.99. Privé.

<sup>86</sup> Annexes n°32 sur Napoléon.

On voit donc que les rapprochements ne se font pas seulement sur les sujets « neutres » mais aussi sur des figures partagées par les 2 côtés. Ces rapprochements se font autour de certains aspects, certaines valeurs : culture et éducation (Charlemagne, St-Louis, François 1<sup>er</sup>) ; justice et paix (St-Louis, Henri IV), grandeur politique et militaire (Jeanne d'Arc, Charlemagne, François 1<sup>er</sup>, Napoléon). Ces valeurs sont importantes pour les deux bords puisque ce sont des indicateurs sur le développement et la grandeur du pays. Il s'agit donc de glorifier le passé historique français à travers des personnages et des événements concrets pour montrer la puissance du pays, qu'elle soit culturelle, politique ou militaire. On remarque ainsi la récurrence de certains termes, d'un lexique commun sur la guerre (termes de conflit, de pacifisme, canons, batailles, guerre civile,...), politique (coup d'État, dictateur, constitution, municipalité,...) , l'unité du peuple (unanimité, populaire, partisan,...) , la culture ( lettrés, artistes, renaissance, courtois, ...).

Les sujets qui trouvent consensus sont plutôt éloignés dans le temps, on peut se demander si « l'histoire officielle » est déjà établie depuis longtemps.

Cependant même si certaines leçons sur les mêmes personnages ont des points communs, on remarque également des différences plus ou moins visibles, à la fois sur des personnages revendiqués par les 2 bords et sur des événements plus sensibles car plus proches.

### B - Des visions divergentes entre les manuels du privé et du public

Ce point vise à relever les différences de contenu historique sur certains personnages en analysant le vocabulaire employé, le nombre de leçons consacrées, les illustrations, l'importance donnée au personnage.

Commençons par l'une des figures emblématiques de l'histoire de France : Jeanne d'Arc. Lors des leçons qui lui sont dédiées, le passage où elle "reçoit un message" pour aller sauver la France est très différent selon les manuels. Les manuels du public parlent de "mystérieuse voix"<sup>87</sup>, de "voix venue du ciel"<sup>88</sup> ; dans un autre, on fait parler Jeanne : "J'entends des voix."<sup>89</sup> Seul le manuel de Lavissee est plus nuancé dans la leçon où il est dit que Jeanne "pensa que cette voix était celle de l'archange Saint Michel."<sup>90</sup>. On remarque donc qu'il subsiste un mystère dans cet épisode, où les auteurs ne veulent pas appuyer sur le fait religieux, mais davantage sur le mystère, sur le côté inéluctable du destin de Jeanne d'Arc. Cet "oubli" est révélateur de l'envie des auteurs du public de mettre de côté d'éventuelles aides divines pour recentrer les victoires de la France sur des

<sup>87</sup> GAUTHIER et DESCHAMPS, *histoire de France*, , 1904, p.32. Public.

<sup>88</sup> AUGÉ Claude et PETIT Maxime, *Histoire de France cours élémentaire*, Paris, 1895, p.79. Public.

<sup>89</sup> BROSOLETTTE Léon, *Histoire de France, cours élémentaire des origines à 1610 ; de 1610 à nos jours (Histoire résumée)*, Delagrave, 1934, p.31. Public

<sup>90</sup> LAVISSEE E., *Histoire de France : cours élémentaire*, Armand Colin, Paris, 1913,p.70. Public.

personnages forts, comme celui de Jeanne d'Arc. Au contraire, dans les manuels du privé, l'aide de Dieu est bien précisée : "La France était perdue, lorsque Dieu envoya Jeanne d'Arc pour la sauver." <sup>91</sup>. Et la présence de l'archange Saint Michel et des deux Saintes qui l'accompagnent est attestée clairement : "Jeanne reçut d'abord de l'archange Saint-Michel, puis de Sainte-Catherine et de Sainte-Marguerite<sup>92</sup>", ou encore "Elle avait eu de fréquentes visions : l'archange Saint-Michel, sainte Catherine et Sainte Marguerite lui ordonnaient de la part de Dieu , d'aller sauver la France<sup>93</sup>". Cette volonté de maintenir cet épisode révèle le souci des auteurs du privé de montrer aux élèves l'aide de Dieu dans la réussite de la France, et donc de maintenir chez les élèves et dans les enseignements une présence chrétienne très forte, dans des moments où l'enseignement privé se doit d'être efficace contre l'essor de l'enseignement public. On remarque une certaine résistance à la laïcisation de l'enseignement public : on peut toujours décrocher le crucifix des murs, l'enseignement privé affirme que Dieu est présent partout dans l'histoire.

En ce qui concerne Henri IV, les principales différences se situent sur un point de la leçon : le siège de Paris. L'ambiguïté réside dans le peuple Parisien. Selon les manuels du public, "Les parisiens mal conseillés avaient fermé leur porte au roi protestant"<sup>94</sup> ; au contraire selon des manuels du privé "Mais personne ne voulut capituler ni reconnaître un roi hérétique."<sup>95</sup>. Ce dernier terme "hérétique" est repris par beaucoup des manuels du privé, comme celui de l'abbé Gagnol "tout accommodement avec l'hérétique fut impitoyablement rejeté"<sup>96</sup>. Pour la leçon sur Henri IV, il n'y a pas grand chose de plus de remarquable en terme de différence entre les manuels étudiés. La différence se situe donc essentiellement dans la qualification religieuse d'Henri IV avant sa conversion de 1593 : les manuels du public emploient un terme neutre (protestant) quand ceux du privé emploient un terme négatif (hérétique), alors même que le protestantisme n'est plus reconnu comme hérétique mais simplement comme schismatique au XIXe. Bien sûr, le terme est mis dans la bouche des catholiques du XVIe siècle mais on relève une certaine critique des catholiques envers les protestants, même aux débuts du XXe.

En ce qui concerne le traitement de Napoléon, évidemment les manuels du privé appuient beaucoup plus sur son rôle et ses relations avec l'Église. Pour illustrer regardons ce que disent les manuels du privé à ce sujet : "le premier consul était un homme de génie : il rouvrit les églises; rétablit l'ordre et permit aux émigrés de rentrer en France."<sup>97</sup>, " Sachant que la grande masse du

<sup>91</sup> F.F, *Histoire de France, cours élémentaire*, A.Mame et fils, Tours, 1901, p.88. Privé.

<sup>92</sup> GAGNOL P. Abbé, *Histoire de France*, 1902, p. 73. Privé.

<sup>93</sup> GUIRAUD M., *Histoire de France depuis les origines jusqu'à nos jours (1919)*, 1920, p.79. Privé.

<sup>94</sup> GAUTHIER et DESCHAMPS, *histoire de France*, 1904, p.48. Public .

<sup>95</sup> Frères des écoles chrétiennes, *Chronologie de l'histoire de France - chronologie à l'usage des écoles primaires*, FF AME, Tours, 1888, p.54. Privé.

<sup>96</sup> GAGNOL P. Abbé, *Histoire de France*, 1902, p. 100. Privé.

<sup>97</sup> F.F, *Histoire de France, cours élémentaire*, A.Mame et fils, Tours, 1901, p.160. Privé.

peuple français regrettait son ancienne religion, Bonaparte conclut avec le pape Pie VII le célèbre concordat de 1801<sup>98</sup>, ou encore "le clergé et les catholiques d'abord favorables à l'Empereur qui avait permis la pacification religieuse du pays"<sup>99</sup>. Cette insistance des manuels du privé montre que les Catholiques sont toujours sous le choc des conséquences de la Révolution sur le clergé, qui sera ensuite remis au premier plan par le Concordat de 1801, qui marque une nouvelle alliance entre l'Église et l'État, mais qui commence à être remise en cause (et qui est rompue en 1905). Au contraire, les manuels du public, ne disant quasiment rien sur le rôle religieux de Napoléon, insistent eux sur son acte du coup d'État : "Il n'hésita pas à suivre le mauvais exemple donné par le Directoire lui-même, à violer les lois du pays, à faire un coup d'État"<sup>100</sup>, décrit comme "maître de la France comme l'avaient été les anciens rois"<sup>101</sup>, et "Ce crime contre les lois fût appelé le coup, d'État du 18 Brumaire."<sup>102</sup>. Les manuels du public fixent leur attention sur la violation de la loi lors du coup d'État de Napoléon, un acte qu'ils sanctionnent fortement, comme on peut le voir dans le célèbre article de Pierre Larousse, dans son grand dictionnaire très républicain : Bonaparte est présenté comme un général républicain, « mort » en brumaire an VIII. De plus, en regardant l'iconographie des manuels, on s'aperçoit d'une chose, le sacre de Napoléon n'est pas présenté de la même manière dans les manuels du public et du privé <sup>103</sup>, où l'on remarque trois cas de figure : l'image du sacre au complet présent seulement dans les manuels du privé ; un plan seulement sur Napoléon, ou une absence d'image du sacre (cas des manuels du public). On constate donc une volonté des manuels du public de se concentrer sur l'histoire militaire et politique de Napoléon en délaissant son rôle religieux.

Du côté du privé, on insiste donc sur le rôle religieux de Napoléon, alors que du côté du public, on est davantage sur la figure de Napoléon en "fossoyeur" de la République. Les points qui font divergences se situent sur le rôle principal que l'on donne à Napoléon : religieux (privé) ou politique (public). Les manuels du privé sont donc beaucoup plus positifs à l'égard de Napoléon que ceux du public ; ce qui est assez normal quand on se souvient que Napoléon 1<sup>er</sup> a mis fin à la 1<sup>ère</sup> République, Napoléon III à la Deuxième République et que la Troisième est née de l'effondrement du Second Empire. On constate donc des relations tendues entre Napoléon et la République, relations tendues que l'on retrouve entre le privé et le traitement historique réservé aux républicains.

Venons-en aux leçons qui se rapportent à l'histoire républicaine : la Révolution, la Deuxième et la Troisième République, le but est de constater les différents traitements historiques sur ces

<sup>98</sup> GAGNOL P. Abbé, *Histoire de France*, 1902, p. 161. Privé.

<sup>99</sup> GUIRAUD J., *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à nos jours*, J. De Gigord, 1931, p.207. Privé.

<sup>100</sup> DUPREZ P-L., *Histoire de France*, 1926, p.180. Public.

<sup>101</sup> LAVISSE E., *Histoire de France*, 1913, p.149. Public.

<sup>102</sup> GAUTHIER et DESCHAMPS, *histoire de France*, 1904, p.74. Public.

<sup>103</sup> Annexe n°33 sur le sacre de Napoléon.

événements ou périodes. Comme nous l'avons précisé plus tôt, la Révolution est traitée en suivant les rythmes successifs des changements de régimes, de directions, selon le modèle général de l'histoire événementielle de tous ces manuels. L'aspect qui saute le plus aux yeux lors de l'analyse des manuels, ce sont les qualificatifs que l'on donne aux révolutionnaires qui sont très différents entre les manuels du privé et les manuels du public. Dans les manuels du public, on vante surtout le fait que quasiment tous les Français étaient patriotes : "Tous les Français, excités par un ardent patriotisme"<sup>104</sup>. On associe aussi révolution et patrie, comme si la révolution, ses valeurs (et la république qui les incarne ensuite) étaient liées à la patrie, comme si la France ne pouvait être pleinement elle-même que Républicaine, et qu'on ne pouvait aimer l'une sans l'autre. Au contraire, dans les manuels du privé, on remarque des qualificatifs péjoratifs voire parfois violents : "Mais les révolutionnaires exaltés reprirent bientôt leur œuvre de haine et de destruction."<sup>105</sup> Le manuel de l'Abbé Gagnol parle même "d'anarchie", de "folie révolutionnaire, on ne manquerait pas d'arriver aux abîmes"<sup>106</sup>. Le manuel n'utilise jamais le mot de révolutionnaire, il le remplace par les mots : anarchistes, terroristes, bandits. Le terme d'anarchiste n'est pas neutre à la fin du XIXe, avec des attentats anarchistes (le manuel datant de 1902).

On constate que beaucoup de tensions se crispent autour de la Révolution, évidemment, les manuels du privé ont encore en tête les réformes anticléricales de la Révolution (Constitution civile du clergé, confiscation des biens de l'Église et première séparation de l'Église et de l'État en 1795.). Pour finir sur la Révolution, dans quasiment tous les manuels, une lecture ou un petit récit est dédié à la Chouannerie. Et là aussi, en fonction des manuels privés ou publics, l'interprétation est différente. Quand les manuels du public parlent ainsi : "Chouans et Vendéens déploierent un courage remarquable, "qui mériterait l'admiration s'il n'avait pas été employé contre la Patrie"<sup>107</sup>, on constate un traumatisme vis-à-vis de cette guerre civile, qu'on tente de cicatriser en vue de créer une véritable unité nationale. Au contraire, les Chouans sont vus différemment dans les manuels du privé : "De toutes les résistances que rencontra la Révolution, la plus courageuse fut celle de la Vendée. Peuple religieux et fier, les Vendéens vivaient heureux, en bonne intelligence avec leurs seigneurs et leurs prêtres."<sup>108</sup>. On sent derrière cet épisode chouan une certaine nostalgie de l'ancien régime des catholiques, période où ils avaient le monopole éducatif, et la fin de citation laisse à penser à une autre forme d'union qui serait plus sociale que nationale.

En ce qui concerne la Deuxième République, il n'y a rien de vraiment notable dans le traitement historique fait par les manuels. Notre point de comparaison se situera donc sur la

<sup>104</sup> Ibid, p.76.

<sup>105</sup> Réunion de professeurs, *Histoire de France, cours moyen*, FF MAME, Tours, 1926, p. 279. Privé.

<sup>106</sup> GAGNOL P. Abbé, *Histoire de France*, 1902, p. 144. Privé.

<sup>107</sup> DUPREZ P-L., *Histoire de France*, 1926, p.170. Public.

<sup>108</sup> Réunion de professeurs, *Histoire de France, cours moyen*, FF MAME, Tours, 1926, p. 291. Privé.

Troisième République, période contemporaine aux manuels et donc plus subtile à analyser. Sur le traitement historique, on constate que deux trames différentes se dégagent entre le public : trame politico-militaire ; et le privé avec l'aspect religieux en plus et le rôle tenu par les papes dans la politique nationale et internationale. Les manuels du public insistent donc plus sur le fait que la France se redresse par elle-même, sans aucune aide extérieure.

Dans un passé lointain, on remarque des divergences plutôt autour de faits religieux : par exemple l'utilisation du terme d'hérétique contre celui de protestant ; dans un passé proche, les divergences se situent surtout autour de faits politiques (les manuels du public se montrant discrets sur l'histoire religieuse récente).

### C- Des divergences au sein du privé et du public?

Nous l'avons vu, les différences se situent clairement entre les manuels privé et public, mais regardons également s'il existe des différences entre les manuels du public entre eux, du privé entre eux, des différences non attribuables au fait du privé ou du public. Nous allons donc reprendre notre analyse sur les mêmes personnages ou événements de l'histoire de France.

En ce qui concerne le vocabulaire pour qualifier Jeanne d'Arc, tous les manuels du privé utilisent le terme de "sainte", plus quelques manuels du public sauf ceux de Claude Augé et Gauthier-Deschamps. Sans doute pour tenter de se détacher d'un vocabulaire religieux, mais alors on pourrait se questionner sur la cohérence de ces manuels car même s'ils n'emploient pas le terme de sainte, ils utilisent celui de martyr qui appartient aussi au vocabulaire religieux. Cependant, Jeanne d'Arc fut reconnue seconde sainte patronne de la France en 1922 par l'Église. Donc la différence de vocabulaire se situe dans le temps.

Pour le cas des leçons sur Henri IV, nous allons nous pencher sur un point, celui des qualités attribuées à Henri IV : dix manuels sur douze décrivent Henri IV avec "ses qualités bien françaises, son courage, sa gaieté, son esprit, plaisaient au peuple"<sup>109</sup>, ou en indiquant "Ainsi finit celui qu'un contemporain appelle "LE PLUS GRAND ROI DE LA TERRE ET LE MEILLEUR" <sup>110</sup>. Les deux autres manuels sont beaucoup plus nuancés, tel que celui de l'abbé Gagnol qui reste mesuré sur les qualités de Henri IV en indiquant seulement qu' "Il fait renaître la prospérité nationale"<sup>111</sup>. Les deux manuels plus nuancés étant du privé, cela montre une certaine réticence de l'histoire catholique à intégrer ce personnage, que ce soit à cause de son passé protestant ou à cause de la proclamation de l'Édit de Nantes.

<sup>109</sup> GUIRAUD M., *Histoire de France depuis les origines jusqu'à nos jours (1919)*, 1920, p. 124. Privé.

<sup>110</sup> BROSOLETT L., *Histoire de France*, Delagrave, 1934, p.124. Public.

<sup>111</sup> GAGNOL P. Abbé, *Histoire de France*, Paris, 1902, p. 103. Privé.

En ce qui concerne Napoléon, au-delà de l'accent mis sur sa prise de pouvoir ou sur le Concordat, un autre clivage se dessine autour du bilan militaire de son règne. Nous pouvons faire deux catégories de manuels : d'une part ceux qui dressent un bilan plutôt négatif des batailles de Napoléon, et d'autre part, ceux qui dressent un bilan plus mitigé. Ce sont les deux manuels de Gauthier-Deschamps et celui de Brossolette ( trois manuels du public) qui peignent un bilan très négatif de la fin du règne de Napoléon : "Si la France ne s'était pas jetée dans les bras du glorieux général Bonaparte, si elle n'en avait pas fait son maître, l'orgueil n'aurait pas tourné la tête à ce grand homme de guerre. C'est une leçon, une dure leçon. Que les Français ne l'oublient pas."<sup>112</sup>. La critique ne porte pas seulement sur Napoléon mais sur les Français et leurs erreurs (sachant que le manuel sert à les éduquer). Le manuel a été publié en 1904, dans un contexte où le régime républicain a bien failli connaître un autre coup d'État avec la montée du général Boulanger (1889). La portée éducative du manuel est forte, il encourage à apprendre des erreurs du passé. On remarque dans ces manuels que les auteurs ont encore le souvenir des guerres à répétition qui entraînent une coalition finalement victorieuse contre la France, qui se retrouve amoindrie par rapport à la Révolution. Les manuels veulent transmettre de manière forte aux élèves la prudence à l'égard des héros, des sauveurs. Les bilans les plus négatifs sont dans des manuels républicains : "Napoléon laissa notre pays plus petit qu'il ne l'avait trouvé."<sup>113</sup>, "Il gouverna la France en maître absolu!"<sup>114</sup> "La France perd les conquêtes de la Révolution."<sup>115</sup> Les manuels du public ont des relations tendues avec Napoléon pour les raisons évoquées plus haut, il n'empêche que d'autres manuels, tels que le Lavis ou celui de Duprez ne dressent pas de bilan autant négatif, étant davantage portés sur les défaites militaires et l'exil de Napoléon : "Les anglais l'envoyèrent très loin, dans l'île de Sainte-Hélène où il mourut, après avoir longtemps souffert de mauvais traitements."<sup>116</sup>.

Enfin, un dernier point à aborder réside dans les leçons sur l'histoire républicaine. Première chose à dire, les leçons sur la Révolution ne comportent pas de grosses différences hormis celles entre les manuels du privé et du public. Les manuels du public sont tous unanimes sur la Révolution, événement majeur dans l'histoire républicaine, seul l'épisode de la Terreur est vraiment critiqué, mais il n'y a pas de nuances entre les manuels du public. Quant aux nuances entre manuels du privé, elles se situent sur le vocabulaire employé pour qualifier les républicains, le manuel de l'abbé Gagnol est plus que virulent à l'encontre des révolutionnaires ( terme de bandit, d'anarchiste) par rapport aux autres manuels du privé qui n'emploient pas de termes aussi violents ("émeutier"

<sup>112</sup> GAUTHIER et DESCHAMPS, *histoire de France*, 1904, p.77. Public.

<sup>113</sup> Ibid, p. 76.

<sup>114</sup> BROSOLETTA L., *Histoire de France*, Delagrave, 1934, p.132. Public.

<sup>115</sup> Ibid.

<sup>116</sup> Lavis, E., *Histoire de France*, 1913, p.156. Public.



pour les qualifier lors de la prise de la Bastille, et des termes plus politiques comme "jacobins", "constitutionnels", "montagnards").

Nous pouvons faire la même remarque quant aux leçons sur la Deuxième et la Troisième République, on remarque une concordance entre tous les manuels du public : la promotion du système républicain : "Dès lors les pouvoirs publics[...] à faire de la République un gouvernement de liberté, de justice et d'humanité."<sup>117</sup>, et l'éloge de figures emblématiques telles que Jules Ferry : "le grand ministre de la République"<sup>118</sup> ; ou Gambetta : "Gambetta : l'organisateur de la défense nationale."<sup>119</sup> Évidemment, tous les manuels du public cherchent à promouvoir le système républicain, à développer l'unité nationale autour de symboles et à reprendre à l'enseignement privé son monopole. L'enseignement de la morale sans Dieu étant vivement critiqué par l'enseignement privé, les manuels du public prônent les hautes valeurs morales de la République et de ses héros. Le constat est le même pour les manuels du privé, qui traitent la Troisième République sous un angle politique, militaire et religieux. La petite nuance que l'on peut voir, se situe comme pour la Révolution, sur le vocabulaire employé pour qualifier la Commune de Paris de 1870. On a d'un côté cinq manuels qui emploient le terme de Communards, mais qui restent très critiques sur la Commune : "Une insurrection criminelle éclata, le 18 mars, à Paris ; elle établit le gouvernement de la Commune et se livra aux pires excès, brûlant des monuments, massacrant des Français."<sup>120</sup> ; et d'un autre côté, on a le manuel de Gagnol employant la formulation suivante : " La Commune, hideuse collection de bandits et d'ennemis de toute autorité, de toute religion, de toute propriété"<sup>121</sup>, remployant le terme de bandits, déjà utilisé pour les révolutionnaires. On constate pour ce manuel en question un cas à part, qui fait l'amalgame entre révolutionnaires, républicains et communards.

Nous pouvons donc dire que globalement, les différences au sein des manuels du public et au sein des manuels du privé sont moins apparentes et plus rares que pour les différences entre les manuels privé et public. Cet indice est révélateur de la volonté des deux types d'enseignement d'être compétitifs vis à vis de l'autre en terme d'enseignement et d'être cohérents sur ce qui peut être proposé en terme de leçons d'histoire dans les écoles publiques d'une part et dans les écoles privées d'autre part, même s'il n'y a pas toujours complètement un front uni de chaque côté comme nous avons pu le constater.

Finalement, les sujets qui rapprochent le plus les manuels du privé et du public sont ceux qui

<sup>117</sup> DUPREZ P-L., *Histoire de France*, 1926, p.154. Public.

<sup>118</sup> GAUTHIER et DESCHAMPS, *histoire de France*, 1904, p.90. Public.

<sup>119</sup> GAUTHIER et DESCHAMPS, *Petits tableaux d'histoire de France par l'image classes enfantines*, Hachette, Paris, 1907, p.29. Public.

<sup>120</sup> GUIRAUD J., *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à nos jours*, J. De Gigord, 1931, p.252. Privé.

<sup>121</sup> GAGNOL P. Abbé, *Histoire de France*, Paris, 1902, p. 197. Privé.

sont éloignés dans le temps, des événements traités depuis longtemps et qui se retrouvent dans une "histoire officielle" de la France. De plus, l'histoire lointaine compte davantage de divergences sur le plan religieux, tandis que les différences sur l'histoire plus récente se situent plus dans un cadre politique. Les différences dans le récit servent non seulement à promouvoir une autre vision de l'histoire nationale mais aussi parfois, plus directement, à attaquer l'adversaire.

### **III- Les manuels d'histoire, une arme dans la guerre scolaire**

La deuxième partie, à travers les visions convergentes ou divergentes, évoque la portée idéologique des manuels d'histoire. Ici, il s'agit de voir comment le discours historique peut servir de façon plus directe à attaquer, discréditer l'adversaire. Pas seulement donner une autre vision de l'histoire mais fournir des arguments historiques contre l'adversaire, dénoncer ses erreurs, ses crimes. Puisque la République laïque et l'Église de France s'inscrivent toutes deux dans une perspective historique de longue durée, elles peuvent s'attaquer réciproquement non seulement dans le présent mais à travers leurs faits et leurs références passés. Il s'agira de voir le taux d'agressivité que peut avoir le manuel vis à vis du "pôle" opposé (public - privé). Il faudra par conséquent relever le vocabulaire utilisé, analyser si le discours est plus ou moins déguisé ou s'il se montre agressif, sans dissimulations.

#### **A - Un discours anti-républicain**

Il s'agit de voir si le discours historique des manuels du privé attaque plus ou moins directement les républicains et utilise donc un discours anti-républicain, et si c'est le cas, il faudra par conséquent analyser la construction du discours, le vocabulaire utilisé, et le taux d'agressivité que l'on peut constater. Il faudra bien sûr voir comment sont traités les événements de l'histoire républicaine (Révolution, Deuxième et Troisième République), en effet ce sont sur ces leçons que l'on relève de vrais indices, rappelons que la IIIe République se réclame expressément de l'héritage de 1789 ; que c'est la IIIe République qui a adopté le 14 juillet comme fête nationale, le drapeau tricolore, la Marseillaise. On peut donc, en dénonçant les défaillances ou les crimes de la Révolution miner le régime actuel.

Certains manuels du privé sont très agressifs vis à vis des révolutionnaires, on le voit dans les relevés suivants : "Mais les révolutionnaires exaltés reprirent bientôt leur œuvre de haine et de destruction."<sup>122</sup>, ou encore " les instruments du parti révolutionnaire, qui voulait la ruine de la monarchie, de la religion et de tout l'ordre social."<sup>123</sup> Ces attaques sont "faciles" car même les républicains ne sont pas à l'aise avec certains épisodes de la Révolution. La critique est faite sur les violences populaires, les débordements pour appuyer sur le "chaos" apporté par la Révolution, cette dernière étant comparée au mouvement anarchiste de la fin du XIXe siècle ; rapprochement réaffirmé si l'on regarde les qualificatifs donnés aux révolutionnaires : anarchistes, terroristes, bandits, exaltés. Ces termes sont extrêmement forts, les manuels du privé qui font l'amalgame entre

<sup>122</sup> Réunion de professeurs, *Histoire de France, cours moyen*, FF MAME, Tours, 1926, p. 279. Privé.

<sup>123</sup> GAGNOL P. Abbé, *Histoire de France, Premier cours*, Librairie CH. Poussielgue, Paris, 1902, p. 141. Public.

révolutionnaires, et donc premiers républicains, et anarchistes ; cet amalgame révélant que les manuels du privé décrivent le régime républicain comme violent et illégitime, et surtout contre tout ordre établi. Critique très forte dans un contexte où la France tente de se relever, en s'appuyant sur son passé glorieux.

Mais les critiques ne s'arrêtent pas là, certains principes mêmes de la Révolution sont critiqués (citoyenneté, droits de l'homme et république) : "La Révolution avait prétendu apporter la liberté aux peuples que ses armées avaient conquis ; en réalité, elle les forçait à accepter une constitution républicaine et les plaçait sous sa dépendance."<sup>124</sup>, cette citation montre que le régime républicain a été imposé par "un parti révolutionnaire et républicain" et non par le peuple français, qualifiant ainsi le régime républicain d'illégitime, allant contre la liberté du peuple. Cette critique vaut autant pour la Première que pour la IIIe République, montrant qu'une "constitution républicaine plaçait le peuple sous sa dépendance", donc ici la critique injustifiée est vive et bien visible quant au régime mis en place par la IIIe République.

Même la déclaration des droits de l'homme est prise pour cible : "despotisme sans frein par la Déclaration des droits de l'homme, autrement dit les grands principes de 1789, mélange de vérités incontestables et d'erreurs très dangereuses."<sup>125</sup>, il ajoute même que "l'ère chrétienne fût remplacée par l'ère républicaine."<sup>126</sup>. La critique est forte de la part de l'auteur, où la déclaration des droits de l'homme et du citoyen est un pas majeur pour la liberté du peuple ; contrairement au peuple sous "l'ère chrétienne" soumis aux rythmes de l'Église, le peuple sous "l'ère républicaine" a combattu pour acquérir un certain nombre de libertés.

Enfin, voyons ce que disent les manuels du privé sur différents aspects de l'œuvre de la Révolution : l'échec de sa politique éducative, scolaire ; et ses atteintes à l'Église (en tout cas, ce qui est présenté comme des atteintes à l'Église).

Sur la politique éducative de la Révolution, on peut lire la phrase suivante : "De nombreuses écoles existaient en France en 1789. Dix ans après, on n'en trouvait presque plus : la Révolution avait tout détruit"<sup>127</sup>, la remarque ici est révélatrice d'une forte crispation de l'enseignement privé, où il se met en position de "sauveur" du savoir, de garant de l'éducation des enfants.

Évidemment, les manuels s'attachent à énoncer ce que la Révolution a fait directement à l'encontre du clergé, on le constate dans les deux citations suivantes : "L'Église de France, dépouillée par la Révolution"<sup>128</sup> ; "Mais la plus grande de ses fautes fut la Constitution civile du

<sup>124</sup> GUIRAUD Jean, *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à nos jours*, J. De Gigord, 1931, p.200. Privé.

<sup>125</sup> GAGNOL P., *Histoire de France*, 1902, p. 142. Privé.

<sup>126</sup> GAGNOL P., *Histoire de France*, 1902, p. 152. Privé.

<sup>127</sup> Réunion de professeurs, *Histoire de France*, FF MAME, 1926, p. 307. Privé.

<sup>128</sup> Ibid.

clergé. Par cet acte, elle prétendait régler les choses de la religion sans le pape, chef visible de l'Église."<sup>129</sup>. Bien sûr on pouvait s'attendre à ce genre de critiques, cependant, on peut voir la chose suivante : "Il est vrai qu'il (*l'État*) s'engagea en retour à payer l'entretien du clergé et du culte. Cette promesse, tenue jusqu'en 1905, ne l'a plus été depuis la séparation de l'Église et de l'État."<sup>130</sup>. Ici on a une critique bien présente de la loi de séparation de l'Église et de l'État, qui provoque de fortes tensions entre le privé et le public. La IIIe République a donc fait pire que la 1<sup>ère</sup> puisque la 1<sup>ère</sup> a pris et tenu ses engagements envers l'Église de France (même si elle a rompu avec le pape), la IIIe a abandonné l'Église de France ; elle se prétend héritière de la Révolution mais rompt avec les promesses de la Révolution. La critique rappelle ce que la IIIe République se doit de tenir si elle se poste en héritière de la Révolution et de ses actes.

On le voit avec les engagements non tenus de la IIIe République, le lien est parfois fait de façon explicite avec l'œuvre contemporaine de la IIIe République, la laïcisation de l'enseignement, puis la séparation de 1905.

Venons en plus précisément à cette loi de 1905. La moitié des manuels en parle (un seul du public et trois du privé sur sept en fonction de leur date d'édition) et c'est surtout le manuel de FF MAME de 1926 qui est le plus "bavard" sur ce sujet, et il se montre très mécontent : "Une recrudescence de persécution religieuse marque les débuts du XXème siècle : deux ministres successifs, Waldeck-Rousseau et Combes, firent voter les lois contre les congrégations, en 1902 et 1903, et le Concordat de 1905."<sup>131</sup>. Le terme de persécution religieuse est assez violent, même s'il est vrai ces lois sont là pour réduire le monopole éducatif de l'enseignement privé, on constate que les mots choisis restent violents, ce ne sont pas les catholiques qui sont persécutés. On observe des tensions palpables entre l'enseignement privé et le gouvernement républicain vis-à-vis de la loi de 1905. Le manuel du public énonce simplement le vote de la loi sans commenter, comme les deux autres manuels du privé. Quant au terme de "persécutions religieuses", on peut la rattacher à un autre chapitre du manuel sur les guerres de religion XVIe siècle, également appelées : "Les guerres civiles (1559-1593)" où l'on ne remarque pas de discours de tolérance, les protestants étant qualifiés d'hérétiques. Le manuel rapporte la séparation de 1905 aux guerres de religion du XVIe siècle en France qui ont fait des milliers de morts, on est sur une critique disproportionnée par rapport aux réels impacts de la loi de 1905 ; même si bien sûr le manuel condamne le vote de la loi en utilisant une comparaison forte.

---

<sup>129</sup> Ibid, p.279.

<sup>130</sup> GUIRAUD J., *Histoire de France*, 1931, p.175. Privé.

<sup>131</sup> Réunion de professeurs,*Histoire de France*, 1926, p. 380. Privé.

Le manuel de Guiraud est extrêmement violent lorsqu'il parle de la Troisième République et des républicains, j'ai relevé de nombreuses parties de leçons qui montrent cette violence : "Le programme de la troisième république fut démocratique, anticlérical et social."<sup>132</sup>, et cette violence se cristallise sur l'interprétation de l'auteur sur le pacifisme des Républicains : "Les républicains radicaux et surtout les socialistes, qui ne voulaient pas admettre la possibilité d'une guerre, refusaient de voter les dépenses nécessaires à l'accroissement de nos forces militaires."<sup>133</sup> On remarque une assimilation qui est faite entre républicains et socialistes, qui dénonce le refus de la guerre patriotique au profit de la lutte des classes, alors que la IIIe République est très « revancharde ». "Le vote de nouvelles lois militaires prouvait bien aussi que la République voulait maintenir la paix."<sup>134</sup> ; le manuel de Guiraud datant de 1931, parle de la loi Painlevé de 1928 qui ramène le service militaire à un an obligatoire (3 ans avant de la guerre de 14-18, puis 18 mois en 1923.) La critique est donc portée sur les actions du gouvernement des années 20', accusé de laxiste, qui abaisse trop vite les défenses du pays après la première guerre mondiale.

Il insiste avec la phrase suivante : "Il ne faut pas confondre cet esprit de paix avec le pacifisme révolutionnaire qui nie la Patrie et remplace les guerres étrangères par la guerre civile appelée lutte des classes."<sup>135</sup>. La critique est forte contre le régime républicain accusé ici de laxisme, malgré la victoire face à l'Allemagne en 1918. Pire que de « laxisme », la République est accusée d'Antipatriotisme.

On remarque un autre point de tension qui réside dans les lois Ferry, qui sont très décriées bien sûr par les manuels du privé : "Voyant la foi menacée dans l'âme des enfants, les catholiques, au prix de généreux sacrifices, fondèrent le plus grand nombre possible d'écoles chrétiennes libres."<sup>136</sup> ; "Les principales lois anticléricales de la troisième République furent les lois Jules Ferry, qui rendirent l'enseignement primaire gratuit, obligatoire et laïque (1881-1886)"<sup>137</sup> ; "Encore la dépense aurait-elle été beaucoup plus forte si les catholiques n'avaient fondé eux-mêmes des écoles chrétiennes à côté des écoles publiques où l'on n'enseignait plus la religion."<sup>138</sup>. On remarque ici que les Catholiques se mettent en position de gardiens des valeurs de la société, et même de garde contre une faillite de l'État (sur les dépenses dues à la fondation d'écoles publiques). La critique est forte dans ces manuels, ils focalisent leur perte du monopole enseignement sur ces lois décrites à travers les leçons comme purement anticléricales voire malsaines. Il est vrai, cette sous-partie est fortement appuyée sur Guiraud ; les manuels de l'abbé Gagnol et de Mame de 1901 et de 1926

<sup>132</sup> GUIRAUD J., *Histoire de France*, 1931, p.256. Privé.

<sup>133</sup> GUIRAUD J., *Histoire de France*, 1931, p.272. Privé.

<sup>134</sup> Ibid, p.262.

<sup>135</sup> Ibid, p.293.

<sup>136</sup> Réunion de professeurs, *Histoire de France*, 1926, p. 378. Privé.

<sup>137</sup> GUIRAUD J., *Histoire de France*, 1931, p.257. Privé.

<sup>138</sup> Ibid.

excluent totalement Jules Ferry et ses lois, quant au manuel de chronologie des frères des écoles chrétiennes, il indique la composition du ministère de Ferry sans indiquer les lois.

Passons maintenant aux attaques les plus franches contre certaines figures emblématiques de la III<sup>e</sup> République, tels que Gambetta ou Hugo. Gambetta représente la figure emblématique dans le gouvernement de Défense Nationale en 1870, il joua un rôle primordial dans l'installation de la III<sup>e</sup> République, artisan des lois constitutionnelles de 1875 et farouche opposant au régime monarchique. Quant à Victor Hugo, sur son rôle politique, fervent républicain, symbole vivant de la III<sup>e</sup> République (funérailles nationales en 1885 et inhumé au Panthéon la même année).

Voici ce que j'ai pu relever sur ces deux figures "Gambetta montra une admirable activité : il n'en resta pas moins lamentablement au-dessous de sa tâche."<sup>139</sup>, ou encore : "Un certain nombre de députés, et à leur tête Gambetta, se défiaient de l'armée et voulaient amoindrir le catholicisme."<sup>140</sup>, et va même critiquer un auteur français républicain : "Mais son œuvre, (*Victor Hugo*) très inégale, est pleine de mauvais goût, d'obscurités et de déclamations."<sup>141</sup> Les manuels attaquent des figures symboliques de la III<sup>e</sup> République, en les décrivant comme incompetent pour Gambetta et plein de mauvais goût pour Victor Hugo ; ils s'attaquent directement aux symboles pour décrier les membres actuels du gouvernement et les Républicains d'une façon plus générale. Cette démarche des manuels du privé a pour objectifs de décrier toutes les figures emblématiques républicaines pour seulement garder les figures nationales plus lointaines, et ne pas rattacher la gloire et la grandeur de la France à la République.

Nous pouvons donc constater que les manuels du privé s'en prennent ouvertement aux républicains et à leurs actions, critiquent leur anticléricalisme, les qualifiant aussi de laxistes sur la politique extérieure, critique très forte en ces temps où la France cherche à gagner en puissance mondiale. Pour conclure, on pourrait citer le manuel de FF MAME qui conclut sur le fait que seule la religion peut permettre à la France de redevenir une grande nation<sup>142</sup>. Nous avons donc un éloge de la religion, et une récupération du nationalisme par les catholiques.

<sup>139</sup> GAGNOL P., *Histoire de France*, 1902, p. 197. Privé.

<sup>140</sup> GUIRAUD J., *Histoire de France*, 1931, p.253. Privé.

<sup>141</sup> Ibid, p.267.

<sup>142</sup> Annexe n° 28 : éloge de la religion et du nationalisme.

## B- La "réponse" des manuels du public

On peut se demander si les manuels du public (qui prônent l'unité nationale) peuvent se montrer aussi directement agressifs. Il s'agira aussi d'analyser le traitement de l'histoire religieuse dans les manuels du public.

Contrairement aux manuels du privé qui critiquaient ouvertement les républicains, les manuels du public ne contiennent quasiment voire pas du tout d'éléments de discours anticléricaux : ni sur les persécutions et l'intolérance dans le passé, ni sur le refus du serment pendant la Révolution, ni sur l'implication de nombreux prêtres dans la contre-révolution : tous ces événements sont passés sous silence, les manuels se contentent de bref récits sur les victoires de la Révolution sans en indiquer les tensions avec l'Église.

Regardons la citation suivante : "Chouans et Vendéens déployèrent un courage remarquable, qui mériterait l'admiration s'il n'avait pas été employé contre la Patrie"<sup>143</sup>. L'auteur souligne le fait que l'épisode de la Chouannerie (majorité religieuse) a fait naître un climat de guerre civile, climat à éviter à tout prix pour reconstruire le pays après 1870. C'est peut-être un message pour essayer de calmer le jeu entre le privé et le public dans un climat de conflit sur l'enseignement.

Plutôt que d'attaquer directement l'Église et les catholiques (ce qui serait un peu dangereux puisque la grande majorité des élèves des écoles sont catholiques), les manuels du public préfèrent mettre en valeur l'œuvre laïque et républicaine.

Les manuels du public font surtout l'éloge de ce que les républicains ont apporté de nouveau et de mieux à la France, et notamment l'instruction publique et de l'œuvre Jules Ferry. Les deux parties de leçons suivantes en sont la preuve : "Il ( *l'enseignement primaire*) fut décrété gratuit et obligatoire mais le temps et l'argent manquèrent pour l'organiser. C'est notre IIIème République qui a eu le mérite de reprendre les efforts de la Convention et de les compléter."<sup>144</sup> ; "Enfin, il (*le gouvernement de la Troisième République*) réforma l'enseignement primaire et le rendit laïque et gratuit pour qu'il soit obligatoire."<sup>145</sup>. On constate une démarche pour mettre en valeur l'enseignement public. Il s'agit en même temps de souligner le lien d'une république à l'autre mais qui se veut plus performant que l'enseignement privé, comme le montre Paul-Louis Duprez : "Les candidats aux fonctions de maîtres [...] ne recevaient nulle part l'éducation pédagogique que distribuent aujourd'hui les écoles normales."<sup>146</sup> : cette citation montre la "mauvaise foi" du manuel,

---

<sup>143</sup> DUPREZ Paul-Louis, *Histoire de France, cours moyen et révision du cours élémentaire*, Albin Michel, 1926, p.170. Public.

<sup>144</sup> Ibid, p.177.

<sup>145</sup> GAUTHIER et DESCHAMPS, *Cours élémentaire d'histoire de France*, Hachette, Paris, 1904, p.90. Public.

<sup>146</sup> DUPREZ P-L., *Histoire de France*, 1926, p.142. Public.



car ce n'est pas tout-à-fait vrai : les congrégations enseignantes forment leur personnel. Les manuels veulent eux prouver l'efficacité de l'enseignement public, et donc par ce biais réaliser l'unité nationale. De plus, on peut lire la chose suivante : "l'enseignement laïque s'est imposé<sup>147</sup>" ; le manuel n'en dit pas plus, mais la phrase est symbolique, elle montre que l'enseignement public a pris le dessus sur l'enseignement privé, grâce une scolarisation obligatoire et gratuite.

Globalement, on voit davantage un éloge du système républicain que véritablement une critique anticléricale dans les manuels. Pour preuve les citations suivantes qui vantent le système républicain comme seul garant de la grandeur future de la France : "Rallier la République, parce qu'il (*Thiers*) estimait que, seul, ce gouvernement pouvait garantir l'ordre et la tranquillité du pays."<sup>148</sup>. Thiers, qui fut un ministre important de Louis-Philippe ; la République rallie à elle ceux qui sont attachés aux valeurs fondamentales plutôt qu'à un « parti ». Mais surtout, elle se défend d'être laxiste sur le plan militaire pour répondre aux critiques des catholiques : " La République a doté le pays d'une armée nombreuse et disciplinée. A présent, la France a repris son rang de grande nation, prudente et forte. Elle a un gouvernement régulier; elle dispose d'une armée redoutable, et ses écoles lui donnent des citoyens éclairés et fiers."<sup>149</sup>. Le discours est donc pro-patriotique pour promouvoir le système républicain, et voir en lui la clé pour la grandeur de la France dans le monde ; gouvernement régulier, ordre, tranquillité : une réponse à ceux qui assimilent République et débordements révolutionnaires, qu'il s'agisse des violences de 1793 ou de la révolution socialiste.

Il est vrai que pour cette sous-partie, c'est le manuel de Duprez qui a été le plus utilisé. Les manuels antérieur à 1918 (Gauthier-Deschamps de 1904 et Lavis de 1913) donnent une image plus ou moins assurée de la IIIe République : Le manuel de Lavis se contentant de montrer la grandeur de la France, il n'y a pas de leçon sur la IIIe République. Au contraire, le manuel de Gauthier-Deschamps lui promeut le système républicain (comme le montre la citation du paragraphe précédent).)

Comme pour le manuel du privé de FF MAME de 1926, le manuel du public de Gauthier et Deschamps réserve toute une page à la fin du manuel pour faire l'éloge de certains personnages de l'histoire de France, promouvoir la République et surtout la Patrie, qui doit être aimée et chérie par les élèves.<sup>150</sup> Nous avons donc un éloge de la république, de la patrie, du patriotisme, de toutes les

<sup>147</sup> GAUTHIER et DESCHAMPS, *histoire de France*, 1904, p.92. Public.

<sup>148</sup> DUPREZ P-L., *Histoire de France*, 1926, p.248. Public.

<sup>149</sup> GAUTHIER et DESCHAMPS, *histoire de France*, 1904, p.92. Public.

<sup>150</sup> Annexe n° 29 éloge de la république et de la patrie.

valeurs mises en avant pour créer une unité nationale forte, dans tous les manuels du public, l'enjeu étant évidemment de créer cette unité autour d'un des symboles de la république : l'école primaire publique, gratuite, laïque et obligatoire.

### C- Une évolution au cours de la période

C'est-à-dire, qu'en fonction de la date de parution des manuels, on peut voir une évolution dans les rapports entre l'enseignement privé et l'enseignement public. On peut découper la IIIe République en deux temps selon les tensions entre privé et public :

- Périodes de tensions : 1870-1880 : où l'on remarque des confrontations et des tensions dans les premiers temps d'établissement de la IIIe République. Et le début des années 1900 : fortes tensions et oppositions après les lois de séparation de l'Église et de l'État.

- Périodes d'apaisement : les années 1890 : on remarque un premier rapprochement, un premier apaisement entre le public et le privé qui se rejoignent sur le thème éducatif. Et après 1918 : on remarque un apaisement général, la plupart des catholiques se rallient à la République.

### I - Des tensions éducatives et politiques

Entre 1880 et 1910, on peut constater qu'entre les républicains et l'Église, il y a des tensions plus ou moins fortes. Il s'agira donc dans cette partie de faire état de ces tensions dans les manuels, pour constater s'il y a concordance entre les tensions dans la vie politique et dans les manuels même. Sept manuels sur les douze du corpus ont été édités entre 1880 et 1910, en pleine période de tensions entre le privé et le public, regardons ce qu'il en est à travers les manuels.

Deux manuels sont plus anciens que les autres<sup>151</sup>, ceux là ne présentent pas d'attaques significatives contre l'adversaire ; le manuel de Claude Augé s'arrêtant à Jeanne d'Arc, et l'autre étant une chronologie, on ne remarque pas de tensions apparentes dans ces manuels.

Cependant, les deux manuels de Gauthier-Deshcamps<sup>152</sup>, et les deux manuels du privé de FF MAME<sup>153</sup> et de l'abbé Gagnol<sup>154</sup> sont représentatifs du contexte de tensions entre privé et public. On est en plein conflit même si la loi de 1905 n'a pas encore été votée, les manuels de FF MAME et de Gagnol, on l'a montré précédemment, se montrent très violents et attaquent directement la

<sup>151</sup> Celui de Claude Augé du public (1895) et celui des frères des écoles chrétiennes du privé (1888).

<sup>152</sup> Public. 1904 et 1907.

<sup>153</sup> 1901.

<sup>154</sup> 1902.

République, décrivant tout ce qui peut s'y rattacher (lois, actes de la Révolution, figures républicaines emblématiques). En face les deux manuels du public mettent tout en place pour promouvoir le régime républicain, notamment à travers des actes forts comme le suffrage universel ou la mise en place des lois Ferry, tout en évitant des sujets qui posent problème aux républicains (lois contre le clergé durant la Révolution, les violences et les débordements de la Révolution) et ne critiquant pas ouvertement les catholiques, mais en les "oubliant" (rôle politique du pape fin du XIXe et début du XXe). On remarque ici une dualité forte entre privé et public.

Le manuel de Lavissee de 1913, est lui un peu à part, il ne parle pas de la IIIe République et de ses lois, parle très peu des catholiques (pour l'époque proche), se montrant favorable à une seule France, unie et soudée, d'un point de vue militaire et culturel : "La France est un grand pays, qui a de braves soldats pour la défendre et des savants qui font du bien à tous les hommes."<sup>155</sup> On remarque ici une promotion de la puissance militaire et du rayonnement culturel français.

Les tensions palpables entre 1880 et 1910 entre le privé et le public se retrouvent bien dans les manuels des deux parties, l'un voulant se montrer plus unificateur et plus éducatif que l'autre.

## 2- Un apaisement et une concordance

Après 1918, la préoccupation porte davantage sur la reconstruction et l'union nationale, la guerre de 1914-1918 ayant provoquée "l'union sacrée" autour de la défense de la patrie. On constate donc un apaisement général, la plupart des catholiques se rallient à la République. Il s'agira donc de constater si cet apaisement se voit à travers les manuels parus après 1918. On compte cinq manuels (sachant que celui de Guiraud de 1931 reprend ce qui a été fait dans l'édition de 1920) sur douze du corpus, parus entre 1920 et 1934.

Le manuel du public de Duprez de 1926 est celui qui est le plus assuré pour promouvoir le régime républicain par rapport aux manuels antérieurs, le temps a sûrement donné plus d'assurance à l'auteur, et après 1918, on remarque une volonté de réaffirmer la sûreté du régime républicain pour faire repartir le pays. Ajoutons que le manuel de Brossolette est lui plus modéré, étant donné qu'il se concentre essentiellement sur les périodes avant 1610, périodes historiques qui ne semblent plus être dans les débats.

De plus, les deux manuels de FF Mame de 1926 et de Guiraud de 1931 ne montrent pas l'apaisement censé être présent après 1918. Ce sont même deux manuels qui se montrent très critiques sur le régime républicain : "Il est vrai qu'il (*l'État*) s'engagea en retour à payer l'entretien

<sup>155</sup> Lavissee, E., Histoire de France, 1913, p.180. Public.

du clergé et du culte. Cette promesse, tenue jusqu'en 1905, ne l'a plus été depuis la séparation de l'Église et de l'État."<sup>156</sup>, "Une recrudescence de persécution religieuse marque les débuts du XXe siècle : deux ministres successifs, Waldeck-Rousseau et Combes, firent voter les lois contre les congrégations, en 1902 et 1903, et le Concordat de 1905."<sup>157</sup>. On remarque que le manuel en profite pour rappeler les promesses non tenues par l'actuel gouvernement, des critiques dont la place dans un manuel pour le primaire est très discutable.

Contrairement à la théorie qui semble montrer que le contexte après 1918 semble favorable à un rapprochement des catholiques avec la République, on remarque que ces Catholiques dénoncent tout ce que la République met de côté, l'exemple même réside dans la loi de 1905 et les engagements non tenus par la République. Les manuels du public quant à eux continuent de promouvoir le régime républicain, établi depuis plus de quarante ans, se montrant même davantage confiants.

Au bout du compte, on s'aperçoit que les manuels du privé se concentrent sur les erreurs inhérentes à l'héritage républicain (notamment les actes sous la Révolution), tandis que les manuels du public cherchent à montrer tous les bienfaits apportés par le régime républicain, en omettant totalement ou partiellement les relations et le rôle tenu par les catholiques. Quant à l'évolution au cours de la période, elle semble plutôt floue, et très dépendante des auteurs ; avec des auteurs cherchant davantage à créer l'unité et donc à "oublier" des tensions possibles, d'autres attaquant directement l'adversaire, et enfin, ceux qui mettent en avant leur propre parti. Les tensions sont bien présentes dans les manuels avant 1910, et elles n'ont pas disparu après 1918, le rattachement définitif des catholiques à la République n'étant pas totalement acté.

---

<sup>156</sup> GUIRAUD J., *Histoire de France*, 1931, p.175. Privé.

<sup>157</sup> Réunion de professeurs, *Histoire de France*, 1926, p. 380. Privé.

## Conclusion générale

L'étude des manuels sous la III<sup>e</sup> République étant un champs d'étude assez exploité, mon étude proposait une approche différente du fait de comparer les manuels du privé et du public ; relever les ressemblances et les différences étant nécessaire pour comprendre leur mode de fonctionnement. Le choix de la III<sup>e</sup> République étant porté par la question primordiale de l'enjeu de l'enseignement de l'histoire, d'accepter l'histoire de France dans son intégralité pour ainsi former une culture historique nationale commune, souder la nation et former les futurs citoyens français.

L'établissement de ma grille de lecture avait pour but de faciliter l'analyse des manuels scolaires et de faire l'état de leurs différents aspects. Les résultats ont permis de dégager de nombreuses caractéristiques pour les manuels de la III<sup>e</sup> République .

D'abord pour l'allure des manuels, du privé ou du public, on remarque une organisation cadrée, avec un traitement historique chronologique, la présence d'illustrations, surtout représentant les personnages importants de l'histoire de France. Cependant, des différences entre privé et public se dégagent : plus d'illustrations pour le public (coût), des éditeurs qui se mettent plus en avant dans le privé, et des manuels du privé plus conséquent en terme de nombre de pages. De plus, en terme d'utilisation du manuel, le privé tente de palier le manque de formation professionnelle des instituteurs du privé (contrairement à ceux du public formés à l'École Normale.).

Ensuite sur la question de fond, les ressemblances entre privé et public ne se font pas seulement sur les sujets « neutres » mais aussi sur des figures partagées par les 2 côtés. Ces rapprochements se font autour de valeurs fortes :

- La culture et l'éducation avec Charlemagne, St-Louis, François 1<sup>er</sup>,
- La justice et la paix avec St-Louis et Henri IV,
- La grandeur politique et militaire de la France avec Jeanne d'Arc, Charlemagne, François 1<sup>er</sup> et Napoléon.

Ces valeurs sont importantes pour les deux parties car ce sont des indicateurs sur le développement et la grandeur du pays. Le but étant donc de glorifier le passé historique de la France à travers des personnages et des événements importants pour montrer la puissance du pays, qu'elle soit culturelle, politique ou militaire. On remarque globalement que les sujets qui trouvent consensus sont plutôt éloignés dans le temps.

Quant aux divergences, elles sont de plusieurs types : pour le passé lointain, on remarque des divergences plutôt autour de faits religieux, contrairement au passé proche, où les divergences se situent surtout autour de faits politiques (les manuels du public se montrant discrets sur l'histoire religieuse récente).

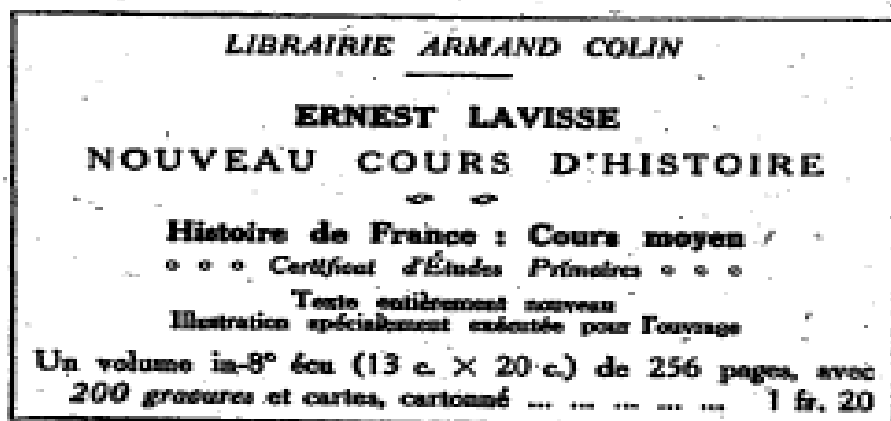
Nous pouvons dire également que les différences au sein des manuels du public et au sein des manuels du privé sont moins apparentes et plus rares que pour les différences entre les manuels privé et public. Cet indice est révélateur de la volonté des deux types d'enseignement d'être compétitifs vis à vis de l'autre en terme d'enseignement et d'être cohérents sur ce qui peut être proposé en terme de leçons d'histoire dans les écoles publiques d'une part et dans les écoles privées d'autre part, même s'il n'y a pas toujours complètement un front uni de chaque côté comme nous avons pu le constater.

Parallèlement, sur le plan du discours utilisé par les manuels, on constate que les manuels du privé s'en prennent ouvertement aux républicains et à leurs actions, critiquent leur anticléricalisme, les qualifiant aussi de laxistes sur la politique extérieure, critique très forte en ces temps où la France cherche à gagner en puissance mondiale ; on remarque une tentative de récupération du nationalisme par les catholiques.

Dans le camp opposé, les manuels du public font un éloge de la république, de la patrie, du patriotisme, de toutes les valeurs mises en avant pour créer une unité nationale forte, dans tous les manuels du public, l'enjeu étant évidemment de créer cette unité autour d'un des symboles de la république : l'école primaire publique, gratuite, laïque et obligatoire. On constate donc que les manuels du privé se concentrent sur les erreurs inhérentes à l'héritage républicain (notamment les actes sous la Révolution), tandis que les manuels du public cherchent à montrer tous les bienfaits apportés par le régime républicain.

Quant à l'évolution au cours de la période, on constate que les manuels suivent globalement le contexte politique entre l'Église et l'État entre 1870 et 1940, même si on remarque que les divergences et les critiques ne disparaissent pas complètement dans les manuels après 1918 avec le théorique apaisement général entre l'Église et l'État.

Mon étude peut être mise en relation avec le métier actuel de professeur des écoles, étant donné une des responsabilités qui nous incombe dans le choix des manuels de la classe. Les enjeux idéologiques sont certes très différents de ceux de la III<sup>e</sup> République, mais on voit dans l'actualité que les débats sont toujours présents ne serait-ce qu'en prenant l'exemple du débat sur la théorie du genre. Cette démarche travaillée à travers le mémoire m'a permis de mener une véritable réflexion professionnelle sur la pratique de l'enseignement de l'histoire au primaire aujourd'hui, où l'on est passé d'un enseignement de l'histoire à travers les personnages et événements emblématiques de la République, à un enseignement davantage tourné sur la réflexion et l'observation des élèves à partir de documents pour conduire l'élève vers un raisonnement critique, et l'amener à s'exprimer en groupe réduit ou en groupe classe à travers des débats scientifiques, en recherchant le sens avant tout et non plus en passant par des leçons apprises par cœur.



LAVISSE E., *Histoire de France : cours élémentaire*, Armand Colin, Paris, 1913. Public.



COLLECTION D'OUVRAGES CLASSIQUES  
RÉDIGÉS EN COURS GRADUÉS  
CONFORMÉMENT AUX PROGRAMMES OFFICIELS

---

# HISTOIRE DE FRANCE

COURS ÉLÉMENTAIRE

PAR F. F.



25  
1901

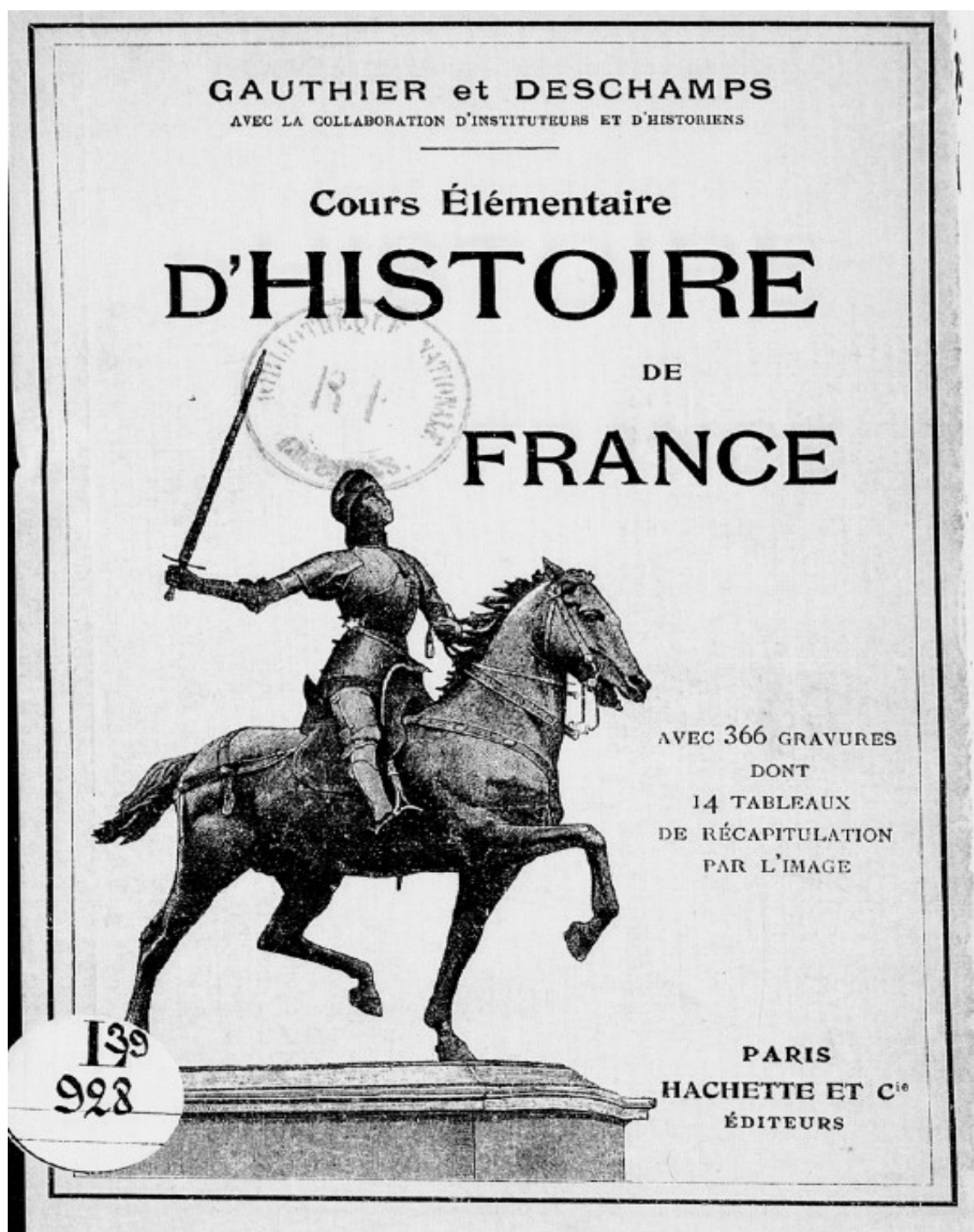
CHEZ LES ÉDITEURS

TOURS  
ALFRED MAME & FILS  
IMPRIMEURS - LIBRAIRES

PARIS  
CH. POUSSIELGUE  
RUE CASSETTE, 15

Tous droits réservés

F.F, *Histoire de France, cours élémentaire*, A.Mame et fils, Tours, 1901. Privé. Page de couverture.  
Privé.



GAUTHIER et DESCHAMPS, *Cours élémentaire d'histoire de France*, Hachette, Paris, 1904. Page de couverture. Public.

## AUX MAÎTRES

Le Cours de GAUTHIER et DESCHAMPS se distingue par les innovations suivantes :

1° L'*Histoire de la France* a été débarrassée de tous les détails inutiles et a été rédigée dans une langue tout à fait compréhensible pour les élèves.

2° L'*Histoire de la Civilisation* remplace, autant qu'il est possible sans nuire à la préparation des examens, l'*Histoire-bataille*.

3° L'*Histoire du Peuple Français* (qui est celle de son affranchissement) est substituée à la biographie des rois et aux récits de convention, si longtemps confondus avec l'Histoire.

4° Des *Idées*, des *Jugements* fournis aux élèves, dans la leçon aussi bien que dans les exercices d'intelligence et de réflexion qui accompagnent la leçon, font de l'Histoire autre chose qu'un entassement de dates et de noms, oubliés aussitôt qu'appris; ils en font un livre qui apprend à bien *penser* et à bien *juger*.

N. B. — Tous les degrés du Cours GAUTHIER et DESCHAMPS sont *concentriques*, mais la place donnée aux périodes modernes et contemporaines est plus importante à mesure que l'élève monte de classe.

Les Maîtres apprécieront la *méthode nouvelle* du Cours GAUTHIER et DESCHAMPS, et ils remarqueront tout le parti qu'on peut tirer, dans une classe, de la disposition des matières :

1° *Division symétrique du texte*, présentant :

Page gauche : <i>La leçon</i>	Page droite :	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Le résumé de la leçon.} \\ \text{Une lecture illustrée.} \\ \text{Un exercice oral ou un devoir.} \end{array} \right.$
-------------------------------	---------------	--

2°  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Division en périodes :} \\ \text{Récapitulation, terminant chaque période.} \end{array} \right.$

3°  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Tableaux synoptiques de la Civilisation :} \\ \text{Résumés aide-mémoire, indispensables pour la préparation du} \\ \text{Certificat d'études et du Brevet élémentaire.} \end{array} \right.$

4°  $\left\{ \begin{array}{l} \text{Illustration qui suit le texte, l'appuie, l'éclaire, le fait vivre.} \\ \text{Cartes illustrées qui forment de véritables tableaux-résumés.} \end{array} \right.$

## TABLE DES MATIÈRES

<b>PREMIÈRE PÉRIODE</b>		3 <sup>e</sup> LEÇON. — Les Guerres de Religion . . . . . 46
Les Gaulois. — Les Romains.		4 <sup>e</sup> LEÇON. — Henri IV . . . . . 48
Les Francs.		5 <sup>e</sup> LEÇON. — Henri IV et Sully . . . . . 50
1 <sup>re</sup> LEÇON. — La Gaule et les Gaulois. . . . . 2		Tableaux de Récapitulation (4 <sup>e</sup> période). . . . . 52-53
2 <sup>e</sup> LEÇON. — Vercingétorix et César. . . . . 4		
3 <sup>e</sup> LEÇON. — La Gaule change de Maîtres. . . . . 6		<b>CINQUIÈME PÉRIODE</b>
4 <sup>e</sup> LEÇON. — Clovis, roi des Francs. . . . . 8		De Louis XIII à la Révolution.
5 <sup>e</sup> LEÇON. — Fin des Mérovingiens. . . . . 10		1 <sup>re</sup> LEÇON. — Louis XIII et Richelieu. . . . . 54
6 <sup>e</sup> LEÇON. — L'illustre empereur. . . . . 12		2 <sup>e</sup> LEÇON. — Règne de Louis XIV. . . . . 56
7 <sup>e</sup> LEÇON. — Ce que devient l'empire. . . . . 14		3 <sup>e</sup> LEÇON. — Règne de Louis XIV (suite). . . . . 58
Tableaux de Récapitulation (1 <sup>re</sup> période). . . . . 16-17		4 <sup>e</sup> LEÇON. — Règne de Louis XIV (fin). . . . . 60
<b>DEUXIÈME PÉRIODE</b>		5 <sup>e</sup> LEÇON. — Louis XV. . . . . 62
La France grande Nation.		6 <sup>e</sup> LEÇON. — Louis XVI. . . . . 64
Les Croisades.		Tableaux de Récapitulation (5 <sup>e</sup> période). . . . . 66-67
1 <sup>re</sup> LEÇON. — Hugues Capet et sa dynastie. . . . . 18		<b>SIXIÈME PÉRIODE</b>
2 <sup>e</sup> LEÇON. — Saint Louis. . . . . 20		La Révolution et l'Empire.
3 <sup>e</sup> LEÇON. — Les Croisades. . . . . 22		1 <sup>re</sup> LEÇON. — Ouverture des États généraux. . . . . 68
4 <sup>e</sup> LEÇON. — Philippe le Bel. . . . . 24		2 <sup>e</sup> LEÇON. — L'agonie de la Royauté. . . . . 70
Tableaux de Récapitulation (2 <sup>e</sup> période). . . . . 26-27		3 <sup>e</sup> LEÇON. — La France victorieuse. . . . . 72
<b>TROISIÈME PÉRIODE</b>		4 <sup>e</sup> LEÇON. — Les victoires de Napoléon. . . . . 74
La Guerre de Cent Ans.		5 <sup>e</sup> LEÇON. — Chute de Napoléon. . . . . 76
Le roi maître absolu.		Tableaux de Récapitulation (6 <sup>e</sup> période). . . . . 78-79
1 <sup>re</sup> LEÇON. — Philippe VI. Jean le Bon. . . . . 28		<b>SEPTIÈME PÉRIODE</b>
2 <sup>e</sup> LEÇON. — Charles V. Du Guesclin. . . . . 30		1 <sup>re</sup> LEÇON. — La Restauration. . . . . 80
3 <sup>e</sup> LEÇON. — Jeanne d'Arc. . . . . 32		2 <sup>e</sup> LEÇON. — Louis-Philippe. La République. . . . . 82
4 <sup>e</sup> LEÇON. — Jeanne d'Arc (suite). . . . . 34		3 <sup>e</sup> LEÇON. — Napoléon III. . . . . 84
5 <sup>e</sup> LEÇON. — Louis XI. . . . . 36		4 <sup>e</sup> LEÇON. — La Guerre de Prusse. . . . . 86
6 <sup>e</sup> LEÇON. — Grandes inventions. . . . . 38		5 <sup>e</sup> LEÇON. — La République. . . . . 88
Tableaux de Récapitulation (3 <sup>e</sup> période). . . . . 40-41		6 <sup>e</sup> LEÇON. — La République (suite). . . . . 90
<b>QUATRIÈME PÉRIODE</b>		7 <sup>e</sup> LEÇON. — La République (suite). . . . . 92
Guerres d'Italie. — Guerres de Religion.		Tableaux de Récapitulation (7 <sup>e</sup> période). . . . . 94-95
1 <sup>re</sup> LEÇON. — Charles VIII. François I <sup>er</sup> . . . . . 42		
2 <sup>e</sup> LEÇON. — François I <sup>er</sup> et la Renaissance. . . . . 44		

50731. — Imprimerie LANTIER, rue de Fleurus, 9, Paris.

### RÉSUMÉ

1. Nos pères, les *Gaulois*, vivaient à peu près comme les peuplades sauvages d'aujourd'hui.
2. Le jour où les prêtres gaulois, les druides, cueillaient le *gui*, était la plus grande fête de l'année.
3. La Gaule fut attaquée par les Romains commandés par *Jules César*.
4. Vercingétorix, le chef des Gaulois, défendit son pays avec courage, mais il fut vaincu à *Alésia*.
5. Les Romains devinrent les maîtres de la Gaule. *Ils apprirent beaucoup de choses aux Gaulois*. De belles villes furent bâties en Gaule.
6. En ce temps, la Gaule devint chrétienne.

### QUESTIONNAIRE

Comment s'appelait autrefois notre pays ?

En regardant la gravure page 2, dites comment était faite la maison d'un Gaulois.

Dites comment est habillé le Gaulois qui est debout.

Que fait le druide que vous voyez sur la gravure page 3 ?

Par qui la Gaule fut-elle attaquée ? Nommez le chef des Gaulois. Dites comment Vercingétorix était armé.

Regardez la gravure page 6. Expliquez ce que fait Vercingétorix.

Dites ce que les Romains apprirent aux Gaulois. — Racontez la mort de Blandine.

RETOUR  
D'UNE  
CHASSE.



GAULOIS  
PORTANT  
LE GIBIER.

## Annexe 7

## LA GAULE

qu'une seule pièce <sup>5</sup>. Elles étaient rondes, construites en bois ou en terre et couvertes de chaume <sup>6</sup> ou de branchages; une seule ouverture, la porte, livrait passage à l'air et à la lumière.

4. Les villes, peu nombreuses, s'élevaient presque toujours sur des collines faciles à fortifier<sup>7</sup> et à défendre. Les villages étaient dispersés<sup>8</sup> au milieu des forêts ou sur le bord des rivières. Il n'y avait pas de belles routes comme aujourd'hui : les villes et les villages n'étaient reliés à travers les forêts que par de longs sentiers.



Carte de la Gaule.

**Explication des mots.**

1. La France actuelle : la France telle qu'elle est de nos jours. — 2. Rhin : grand fleuve qui prend sa source en Suisse et se jette dans la mer du Nord. Il traverse maintenant l'Allemagne ; mais à cette époque il séparait la Gaule de la Germanie. — 3. Aspect de la Gaule : ce qu'on voyait en Gaule. — 4. Hutte : petite cabane étroite et basse. — 5. Une seule pièce : une seule chambre. — 6. Chaume : paille. — 7. Fortifier : entourer une ville ou un château de fossés et de murailles, afin que l'ennemi ne puisse y entrer facilement. — 8. Dispersés : éloignés les uns des autres.

**Questionnaire.** — *Leçon.* — 1. Quelle est notre patrie ? Comment l'appelait-on autrefois ? — 2. Quelles étaient les limites de la Gaule ? — 3. La Gaule était-elle plus grande que la France actuelle ?

*Récit.* — 1. Quel était l'aspect de la Gaule ? — 2. Quelle était la richesse des habitants ? — 3. Comment étaient les maisons ? — 4. Où se trouvaient les villes, les villages ? Quels chemins les reliaient entre eux ?

**Devoir.** — Dites ce que vous voyez dans la gravure placée en tête du récit.

## LES FRANCS

7

RÉSUMÉ-QUESTIONNAIRE DE LA 3<sup>e</sup> LEÇON

**1<sup>o</sup> — Que se passa-t-il en Gaule sous la domination des Romains?** — Sous la domination romaine, la Gaule fut défrichée, cultivée; elle se couvrit de belles villes; de nombreuses routes la sillonnèrent et les *Gaulois*, au lieu de rester sauvages, devinrent *civilisés*. La religion chrétienne, malgré les persécutions des empereurs romains, se répandit dans le pays entier.

**2<sup>o</sup> — D'où venaient les Francs? Que firent-ils?** — Les *Francs* venaient de la Germanie; ils s'emparèrent de la Gaule, qui, plus tard, devint la France.

**3<sup>o</sup> — D'où venaient les Huns?** — Les *Huns*, dont le chef était le terrible Attila, venaient de l'Asie; malgré la terreur qu'ils répandaient autour d'eux, ils furent chassés de la Gaule. Sainte Geneviève fit honte aux Parisiens qui avaient peur. « Défendez-vous au lieu de fuir », disait-elle. Attila, voyant l'attitude menaçante des Parisiens, n'osa pas les attaquer et se retira.

## LECTURE — Le manteau du bon soldat Martin.

Au temps où il était soldat dans l'armée romaine, et durant un hiver plus rude qu'à l'ordinaire, le cavalier Martin, dont le cœur était compatissant, rencontra un pauvre homme. Le pauvre homme n'était guère vêtu et il avait bien froid.

Le bon soldat Martin eut grand'pitié de ce malheureux.

« Mon frère, lui dit-il, après avoir arrêté son cheval, mon frère, accepte la moitié de mon manteau; tu le mettras sur tes épaules et tu auras moins froid. »

Disant cela, Martin prenait son épée et coupait une partie du manteau pour en couvrir le malheureux.

Ses camarades, qui avaient vu l'action sans la comprendre, se mirent à rire, en se moquant du soldat Martin qui n'avait plus qu'une moitié de manteau. Mais celui qui devait être un jour le « bon saint Martin » ne se fâchait point des moqueries dont il était l'objet. Au contraire, il souriait et se répétait à lui-même ces belles paroles de fraternité que nous devrions souvent nous redire : « Aimons-nous les uns les autres ».



LE MANTEAU DU SOLDAT MARTIN  
« Aimons-nous les uns les autres. »

1<sup>o</sup> DEVOIR ÉCRIT — 2<sup>o</sup> EXERCICE D'ÉLOCUTION

**Écrivez de mémoire.** — 1<sup>o</sup> Les noms des deux peuples qui envahirent la Gaule romaine et les paroles farouches que disait Attila. — 2<sup>o</sup> Les belles paroles de fraternité que disait le soldat Martin.

**Élocution.** — Faites le récit de la rencontre du bon soldat Martin avec le pauvre homme.



Vercingétorix se livre à César pour sauver ses compatriotes assiégés  
dans la ville d'Alésia.

F.F, *Histoire de France, cours élémentaire*, A.Mame et fils, Tours, 1901,p.12. Privé.



Annexe n°10



GAUTHIER et DESCHAMPS, *Cours élémentaire d'histoire de France*, Hachette, Paris, 1904, p. 17. Public.

## AVERTISSEMENT

*Le Cours élémentaire d'histoire se divise en quatre-vingt-dix leçons, dont chacune comprend un texte résumé, un récit, des explications de mots, un questionnaire et l'indication d'un devoir.*

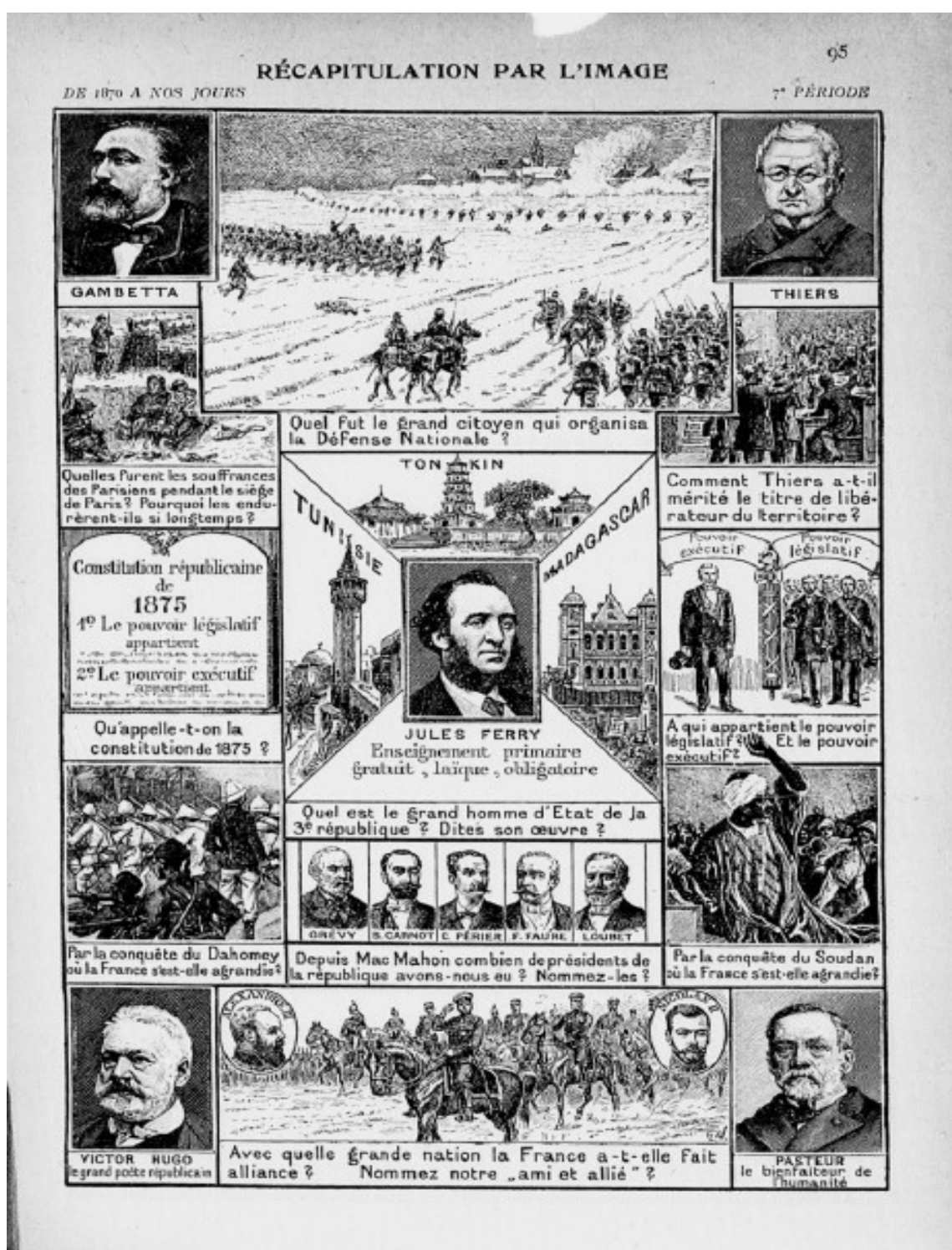
*Le texte résumé se compose de trois ou quatre alinéas très courts. L'ensemble de ces textes forme un petit abrégé d'histoire de France que l'élève doit étudier par cœur.*

*Le récit, précédé d'une gravure ou d'une carte, expose quelque fait particulier rappelé dans le résumé, ou donne la biographie d'un personnage historique. Le professeur pourra se contenter de le faire raconter, sans exiger une récitation littéraire.*

*L'explication des mots donne le sens général ou particulier de quelques termes peu familiers aux enfants. Le maître devra s'assurer que ces explications sont comprises; au besoin, il les complétera et en donnera de nouvelles. En effet, plusieurs mots importants ne sont pas définis, ou le sont d'une manière insuffisante: comment faire comprendre à de jeunes enfants ce qu'est une république, une légende, un précepteur, le vote par tête ou par ordre etc., sans recourir à des exemples ou à des comparaisons d'une certaine longueur? Le but de cette troisième partie n'est donc pas d'amoindrir le rôle du professeur, mais de donner à l'élève un résumé des explications entendues en classe.*

*Un questionnaire et l'indication d'un devoir terminent chaque leçon.*

*Puisse ce modeste travail être utile à l'enfance en lui faisant aimer davantage Dieu et la patrie !*



GAUTHIER et DESCHAMPS, *Cours élémentaire d'histoire de France*, Hachette, Paris, 1904, p. 95. Public.

### Annexe n°13 : programme de 1882

Programmes de 1882 concernant l'enseignement de l'Histoire:

#### 4° Histoire

##### Cours élémentaire

Récits et entretiens familiers sur les plus grands personnages et les faits principaux de l'histoire nationale, jusqu'au commencement de la guerre de Cent ans. Cours moyen

Cours élémentaire d'histoire de France, insistant exclusivement sur les faits essentiels depuis la guerre de Cent ans.

Exemple de répartition trimestrielle.

1er trimestre : de 1328 à 1610

2e trimestre : de 1610 à 1789

3e trimestre : de 1789 à nos jours

4e trimestre : révision Cours supérieur

Notions très élémentaires d'histoire générale : pour l'antiquité, l'Égypte, les Juifs, la Grèce, Rome ; pour le moyen âge et les temps modernes, grands événements étudiés surtout dans leurs rapports avec l'histoire de France.

Révision méthodique de l'histoire de France ; étude plus approfondie de la période moderne.

## Annexe 14 : programmes de 1923

Pour le cours élémentaire (sept à neuf ans) :

### **V. - HISTOIRE.**

*Principaux faits et principales dates de l'histoire de France jusqu'à 1610.* - La Gaule. Les invasions. Le Moyen Âge. Formation de l'unité française Les grandes découvertes. La Renaissance. La Réforme.

Pour le cours moyen (neuf à onze ans) :

### **V. - HISTOIRE.**

*Principaux faits et principales dates de l'histoire de France de 1610 à nos jours.* - La Monarchie absolue. La fin de l'ancien régime. La Révolution. Le Consulat et l'Empire. La Restauration. La Monarchie constitutionnelle. La II<sup>e</sup> République. Le Second Empire. La III<sup>e</sup> République. La guerre de 1914-1918.

Annexe n°15 : Grille de lecture

**Grille de lecture**

Titre du manuel	
Auteur	
Éditeur	
Année d'édition	
Numéro d'édition	
Format	
Manuel du privé ou du public	
Nombre de pages	
Nombre de pages de leçons	
Nombres de chapitres	
Nombre de page moyen par chapitre et par Livre	
Table des matières cf : tableau page suivante	
Organisation de la leçon: Résumé	
Démarches pédagogiques	
Démarches idéologiques	
Présence d'un questionnaire	
Présence d'un lexique	
Remarques	

**Héros nationaux et chrétiens :**

- Jeanne d'arc :
- Saint Louis :
- Henri IV :
- Napoléon :

**La séparation État - Église :**

**L'histoire républicaine** : Révolution 1789, Deuxième république(1848-1852), Troisième République.

**Personnage plus neutre :**

- François Ier :
- Charlemagne :

Nom des leçons.	Nombres de pages, nombres d'illustrations.

### Annexe 16 : Tableau des fiches d'identité des manuels

Nom du manuel	Auteur(s)	Éditeur	Public ou privé	Année de parution	Nombre de pages totale	Nombre de pages de leçon	Pourcentage du nombre de pages de leçons par rapport au nombre totale de pages du manuel	Nombre de leçon	Nombre de page par leçon
<i>Petit tableau d'histoire de France par l'image</i>	Gauthier et Deschamps	Hachette	public	1907	33	30	90,00%	22	1,4 page
<i>Histoire de France, cours moyen et révision du cours élémentaire</i>	Duprez	Albin Michel	public	1926	298	293	98,00%	74	4 pages
<i>Histoire de France, cours élémentaire</i>	Lavisse	Armand Colin	public	1913	191	180	94,00%	23	7,8 pages
<i>Cours élémentaire d'histoire de France</i>	Gauthier et Deschamps	Hachette	public	1904	100	94	94,00%	40	2,3 pages
<i>Histoire de France, cours élémentaire, des origines à la fin de la guerre de cent ans</i>	Claude Augé	Larousse	public	1895	82	78	95,00%	33	2,3 pages
<i>Histoire de France, cours élémentaire des origines à 1610 ; de 1610 à nos jours (Histoire résumée)</i>	Brossolette	Delagrave	public	1934	160	138	86,00%	65	2 pages
<i>Histoire de France, cours moyen</i>	Une réunion de professeur	FF MAME et fils	privé	1926	443	423	95,00%	79	5 pages
<i>Histoire de France, Cours élémentaire</i>	Une réunion de professeur	FF MAME et fils	privé	1901	192	180	94,00%	90	2 pages exacte ment
<i>Histoire de France premier cours</i>	Abbé Gagnol	Poussielgu e	privé	1902	202	194	96,00%	62	3,2 pages



<i>Chronologie de l'histoire de France - chronologie à l'usage des écoles primaires</i>	frères des écoles chrétiennes	FF MAME et fils	privé	1888	108	98	90,00%	15 - découpage chronologique	
<i>Histoire de France. Depuis les origines jusqu'à nos jours (1919): classe de Huitième, des origines à 1610</i>	Jean Guiraud	J. De Gigord	privé	1920	125	125	100,00%	30	4 pages
<i>Histoire de France, depuis les origines jusqu'à nos jours</i>	Jean Guiraud	J. De Gigord	privé	1931	302	297	98,00%	64	4,6 pages

Annexe 17 : Pourcentage de la place que prennent les quatre périodes historiques dans les manuels

Nom du manuel	Auteur	Cours - niveau	Antiquité	Moyen Age	Moderne	Contemporaine
<i>Petit tableau d'histoire de France par l'image,</i>	Gauthier et Deschamps	élémentaire	3,70%	<b>37,60%</b>	31,00%	27,90%
<i>Histoire de France, cours moyen et révision du cours élémentaire</i>	Duprez	moyen + élémentaire	4,00%	19,80%	24,20%	<b>52,00%</b>
<i>Histoire de France, cours élémentaire</i>	Lavis	élémentaire	5,60%	<b>38,30%</b>	27,70%	29,40%
<i>Cours élémentaire d'histoire de France</i>	Gauthier et Deschamps	élémentaire	6,30%	<b>36,20%</b>	27,70%	29,80%
<i>Histoire de France, cours élémentaire, des origines à la fin de la guerre de cent ans</i>	Claude Augé	élémentaire	16,70%	<b>83,30%</b>	Le manuel s'arrête à la fin de la guerre de Cent Ans	
<i>Histoire de France, cours élémentaire des origines à 1610 ; de 1610 à nos jours (Histoire résumée)</i>	Brossolette	élémentaire	12,00%	<b>42,00%</b>	39,00%	Le manuel fait juste un résumé de 10 pages de 1610 à 1918
<i>Histoire de France, cours moyen</i>	Une réunion de professeur (FF MAME et fils)	moyen	4,00%	26,00%	34,00%	<b>36,00%</b>
<i>Histoire de France, Cours élémentaire</i>	FF MAME et fils	élémentaire	21,00%	<b>30,00%</b>	29,00%	20,00%
<i>Histoire de France premier cours</i>	Abbé Gagnol	élémentaire	2,00%	<b>34,10%</b>	32,70%	31,20%
<i>Chronologie de</i>	frères des	primaire	10,20%	23,50%	<b>36,70%</b>	29,60%

<i>l'histoire de France - chronologie à l'usage des écoles primaires</i>	écoles chrétiennes					
<i>Histoire de France. Depuis les origines jusqu'à nos jours (1919): classe de Huitième, des origines à 1610</i>	Jean Guiraud	élémentaire	12,00%	<b>57,60%</b>	30,40% (jusqu'à 1610)	0,00%
<i>Histoire de France, depuis les origines jusqu'à nos jours</i>	Jean Guiraud	moyen + élémentaire	5,00%	24,00%	28,00%	<b>43,00%</b>

### Annexe 18 : Nombre d'images par manuel

Nom du manuel	Auteur(s)	Nombre de pages de leçons	Nombre d'images	Moyenne nombre images par page (arrondie à 0,5)
<i>Petit tableau d'histoire de France par l'image</i>	Gauthier et Deschamps	30	166	5,5 images par pages
<i>Histoire de France, cours moyen et révision du cours élémentaire</i>	Duprez	293	264	1 image par page
<i>Histoire de France, cours élémentaire</i>	Lavis	180	126	1 image par page
<i>Cours élémentaire d'histoire de France</i>	Gauthier et Deschamps	94	262	3 images par page
<i>Histoire de France, cours élémentaire, des origines à la fin de la guerre de cent ans</i>	Claude Augé	78	116	1,5 image par page
<i>Histoire de France, cours élémentaire des origines à 1610 ; de 1610 à nos jours (Histoire résumée)</i>	Brossolette	138	150	1 image par page
<i>Histoire de France, cours moyen</i>	Une réunion de professeur (FF MAME et fils)	423	160	- de 0,5 image par page (à peine 1 image pour 2 pages)
<i>Histoire de France, Cours élémentaire</i>	FF MAME et fils	180	113	0,5 image par page
<i>Histoire de France premier cours</i>	Abbé Gagnol	194	50	0,5 ( 1 image pour 4 pages)
<i>Chronologie de l'histoire de France - chronologie à l'usage des écoles primaires</i>	frères des écoles chrétiennes	98	0, car c'est une chronologie.	
<i>Histoire de France. Depuis les origines jusqu'à nos jours (1919): classe de Huitième, des origines à 1610</i>	Jean Guiraud	125	77	0,5 image par page
<i>Histoire de France, depuis les origines jusqu'à nos jours</i>	Jean Guiraud	297	180	0,5 image par page

### Annexe 19 : Types d'images dans les manuels

Nom du manuel	Auteur(s)	Nombre de pages de leçons	Nombre d'images	Moyenne nombre images par page (arrondie à 0,5)	Nombre d'images de portraits de personnages importants	Nombre d'images de scènes montrant des personnages importants	Nombre d'images de scènes de la vie courante ou de la société de l'époque	Nombre d'images "autres" : monnaie, carte, symbole,...
<i>Histoire de France, cours élémentaire</i>	Lavisse	180	126	1 image par page	0	49 / 39%	76 / 60%	1 / 1%
<i>Cours élémentaire d'histoire de France</i>	Gauthier et Deschamps	94	262	3 images par page	106 / 40%	75 / 29%	69 / 26%	12 / 5%
<i>Histoire de France, Cours élémentaire</i>	FF MAME et fils	180	113	0,5 image par page	0	58 / 51%	37 / 33 %	18 / 16 %
<i>Histoire de France, depuis les origines jusqu'à nos jours</i>	Jean Guiraud	297	180	0,5 image par page	65 / 36%	58 / 32 %	48 / 27%	9 / 5%

## Annexe 20 : Présence de questionnaires dans les manuels

Titre du manuel	Auteur(s)	Présence et forme du questionnaire
<i>Petit tableau d'histoire de France par l'image,</i>	Gauthier et Deschamps	Non
<i>Histoire de France, cours moyen et révision du cours élémentaire</i>	Duprez	Oui, nombre de questions qui varient de 5 à 10. elles portent sur la leçon et non sur les lectures.
<i>Histoire de France, cours élémentaire</i>	Lavissee	Oui, plusieurs questions. Les premières portent sur l'observation des images du chapitre. Questions brèves pour situer des dates, lieux, personnages importants. 1 ou 2 questions qui demande de raconter certains épisode du chapitre.
<i>Cours élémentaire d'histoire de France</i>	Gauthier et Deschamps	Oui avec les réponses qui sont déjà inscrites. Lecture suivi d'exercice d'élocution qui se rapportent au texte et à la leçon.
<i>Histoire de France, cours élémentaire, des origines à la fin de la guerre de cent ans</i>	Claude Augé	Questionnaires pour les récits et leçons et élocutions pour commenter les images.
<i>Histoire de France, cours élémentaire des origines à 1610 ; de 1610 à nos jours (Histoire résumée)</i>	Brossolette	Oui, entre 5 et 7 questions, qui portent sur la leçon, très peu sur le récit et les illustrations.
<i>Histoire de France, cours moyen</i>	Une réunion de professeur (FF MAME et fils)	Oui, il reprend les numéros du résumé et donc la question est ciblée sur un point de la leçon. L'élève est très guidé. Enfin, il y a une rubrique "devoirs" : question + ouverte où il faut que l'élève se reporte à la leçon dans sa globalité pour répondre à la question. (3 questions). - verbes : comparer, montrer, raconter, expliquer, dites....
<i>Histoire de France, Cours élémentaire</i>	FF MAME et fils	Oui, avec des questions spécifiques à la leçons, et des questions spécifiques à la lecture du récit.
<i>Histoire de France premier cours</i>	Abbé Gagnol	Questions fidèle a la leçon et au résumé.
<i>Chronologie de l'histoire de France - chronologie à l'usage des écoles primaires</i>	frères des écoles chrétiennes	Non
<i>Histoire de France. Depuis les origines jusqu'à nos jours (1919): classe de Huitième, des origines à 1610</i>	Jean Guiraud	Deux questionnaires, le premier avec 4 questions qui renvoient aux 4 points de la leçon. Le 2ème questionnaire se réfère à toute la leçon et la lecture dans leur ensemble.
<i>Histoire de France, depuis les origines jusqu'à nos jours</i>	Jean Guiraud	Deux questionnaires, le premier avec 4 questions qui renvoient aux 4 points de la leçon. Le 2ème questionnaire se réfère à toute la leçon et la lecture dans leur ensemble.

**23<sup>e</sup> LEÇON. — L'ÉTABLISSEMENT DES NORMANDS  
EN FRANCE**

**68.** Les rois étaient devenus trop faibles pour vaincre les Normands par les armes.

**69.** Charles le Simple traita <sup>1</sup> avec eux, et leur donna la partie de la France qu'on appelle aujourd'hui la Normandie.

**70.** Les Normands se firent chrétiens, et, sous la ferme administration de Rollon, leur chef, la Normandie devint bientôt une des provinces les plus florissantes <sup>2</sup> du royaume.



Au milieu d'une partie de chasse, Rollon oublie ses bracelets suspendus à un chêne.

**RÉCIT. — Rollon.**

**1.** Sous la conduite du célèbre **Rollon**, les hommes du Nord s'étaient emparés de Rouen, et ils continuaient de ravager la France.

**2.** Le roi **Charles le Simple** ne pouvait les vaincre par les armes ; il essaya de s'en faire des alliés <sup>3</sup> et signa avec eux le traité de *Saint-Clair-sur-Epte* <sup>4</sup>, en 912.

**3.** Il donnait à Rollon sa fille **Gisèle** en mariage, et

la partie de la France qu'on appela depuis la **Normandie**. En retour, les Normands s'engageaient à embrasser la *religion chrétienne*, et Rollon se reconnaissait *vassal* du roi de France.

4. A la cérémonie de l'hommage, Rollon devait, selon la coutume, baiser le pied du roi; le fier Normand s'y refusa en disant : *Jamais je ne baiserais le pied de personne!* Enfin, pressé par les seigneurs français, il ordonna à un de ses compagnons de le remplacer pour cette partie de la cérémonie. Le soldat s'avance; mais, aussi orgueilleux que son maître, il reste debout, saisit le pied du roi pour le porter à ses lèvres, et le lève si haut que le monarque surpris tombe à la renverse. Trop faibles pour venger cet affront, le roi et sa cour prirent le parti d'en rire.

5. Le nouveau duc protégea la religion et fit régner en Normandie l'ordre et la paix. Sa justice sévère épouvantait les malfaiteurs. On raconte que, voulant un jour se reposer au milieu d'une longue partie de chasse, il ôta ses bracelets d'or, les suspendit aux branches d'un chêne, sur le bord du chemin, et les oublia; les bracelets restèrent là trois ans, sans que personne osât y toucher, tellement on redoutait la sévérité de Rollon.

#### Explication des mots.

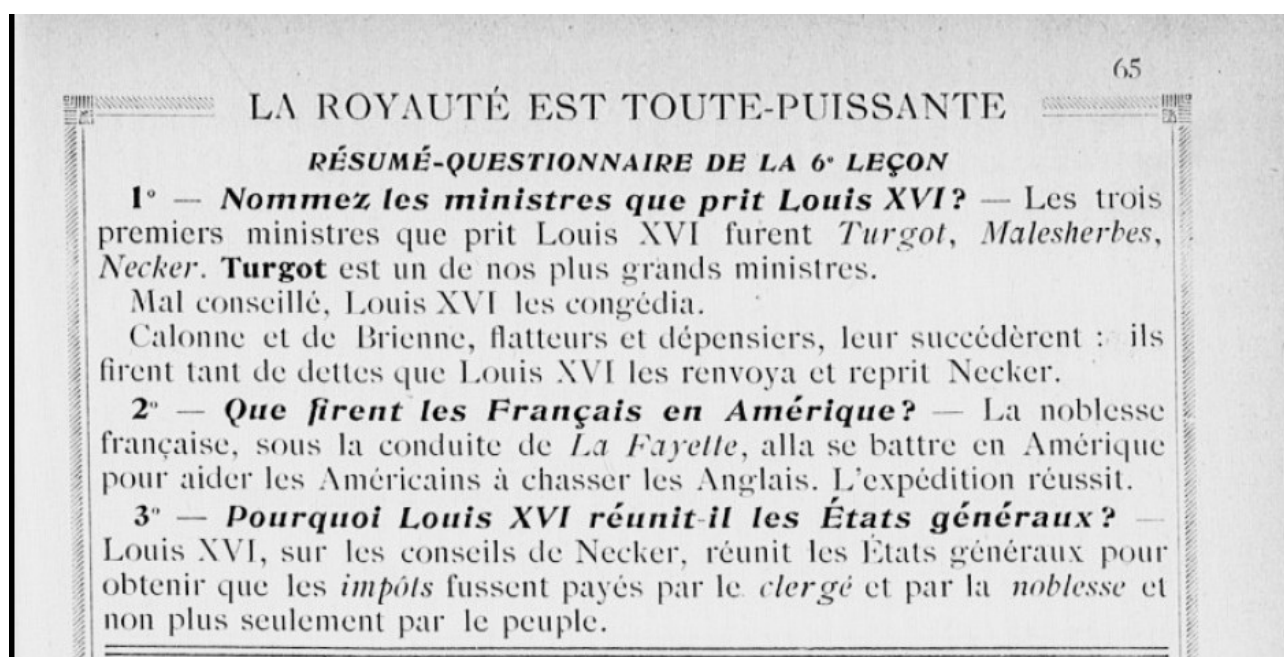
1. **Traita avec eux** : fit un traité, signa la paix à certaines conditions. — 2. **Florissante** : riche, puissante, heureuse. — 3. **Des alliés** : des amis qui lui prêtent secours. — 4. **Saint-Clair-sur-Epte** : village situé dans le département de Seine-et-Oise.

**Questionnaire.** — *Leçon.* — 68. Les rois pouvaient-ils vaincre les Normands. — 69. Que fit Charles le Simple? — 70. Que devinrent les Normands? le Simple traita-t-il avec les Normands? Comment appelle-t-on ce traité? — 3. Dites les conditions du traité de Saint-Clair-sur-Epte. — 4. Qu'arriva-t-il à la cérémonie de l'hommage? — 5. Comment Rollon gouverna-t-il la Normandie?

**Devoirs.** — 1. Racontez comment Rollon rendit hommage à Charles le Simple. — 2. Dites comment Rollon gouverna la Normandie.

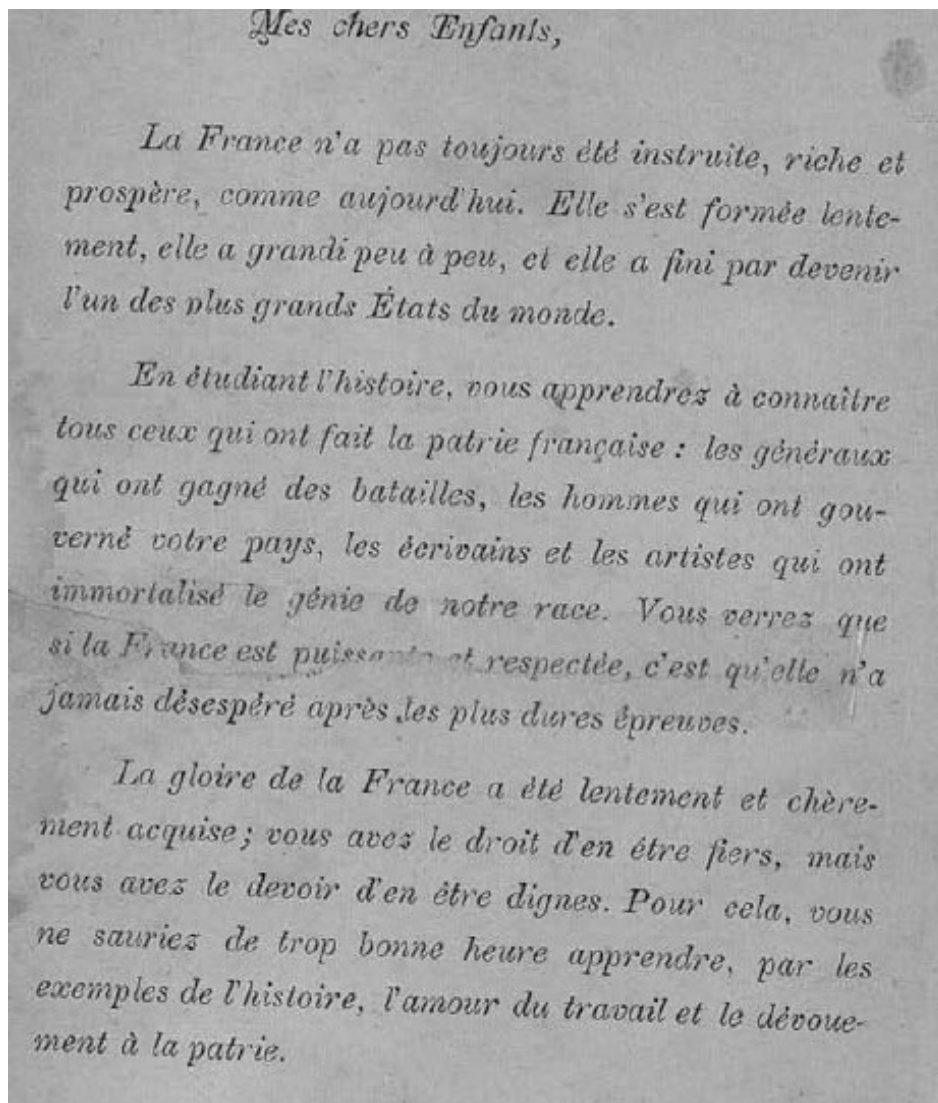
Leçon et questionnaire tirés de : F.F, *Histoire de France, cours élémentaire*, A.Mame et fils, Tours, 1901, pp. 50-51, manuel du privé, 192 pages, format 13\*20 cm.





"Résumé-questionnaire" tiré de : - GAUTHIER et DESCHAMPS, *Cours élémentaire d'histoire de France*, Hachette, Paris, 1904, 100 pages, format 14\*20 cm, manuel du public.

Annexe 23 : Comparatif de préfaces de deux manuels



Préface tirée de : AUGÉ Claude et PETIT Maxime, *Histoire de France cours élémentaire*, Paris, 1895, 82 pages, manuels du public, format 13\*20cm.

## CHERS ENFANTS,

Vous aimerez ce petit livre parce qu'il vous racontera l'histoire de la France, notre patrie. Vous y apprendrez comment Dieu éleva au premier rang des nations le pays autrefois barbare que vous habitez aujourd'hui.

Ce pays eut d'abord pour maîtres les **Gaulois**, puis les **Romains** et les **Francs**. En 496, Clovis victorieux se convertit, ses guerriers l'imitèrent, et la foi chrétienne devint la religion des Francs.

**Charlemagne** vint ensuite : fidèle à l'Eglise et à son chef, il étendit au loin son autorité. Les évêques, les conciles et les moines fondèrent partout des églises et des écoles. La France vit naître la **chevalerie** et entreprit les **Croisades**, ces *travaux de Dieu exécutés par les Francs*.

Notre patrie marcha alors à la tête des nations. Dieu lui-même la sauva en des jours de détresse en suscitant **Jeanne d'Arc**.

Des rois illustres : **saint Louis**, **Charles V**, **François I<sup>er</sup>**, **Henri IV**, **Louis XIII**, **Louis XIV**; de grands capitaines : **Godefroy de Bouillon**, **Du Guesclin**, **Bayard**, **Turenne**, **Condé**, tous fidèles à la foi de Jésus-Christ, augmentèrent de siècle en siècle, avec nos grands écrivains et nos savants, la gloire de la France.

Mais vint un temps où les institutions séculaires furent détruites par une révolution sanglante.

**Napoléon** releva le pays en relevant les autels; il rendit ainsi à la patrie une partie de sa force et de sa gloire. Cependant il ne triompha pas entièrement des causes de division, de haine et de désordre qui continuent d'affaiblir notre bien-aimée patrie : elle a revu naguère des jours mauvais et perdu deux provinces.

Chers enfants, en étudiant cette belle et touchante histoire de la Patrie, votre mère, vous apprendrez à l'aimer, à vous dévouer pour elle; et afin de lui rendre la force par l'union, la gloire par la vertu, vous vous direz : Je veux vivre en bon chrétien, comme mes pères, pour être, comme eux, bon Français.

Préface tirée de : F.F Mame, *Histoire de France, cours élémentaire*, FF MAME et fils, 1901, 192 pages. manuel du privé, format 13\*20 cm.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>PREMIÈRE PÉRIODE</b>		
Les Gaulois. — Les Romains. Les Francs.		
1 <sup>re</sup> LEÇON. — La Gaule et les Gaulois. . . . .	2	
2 <sup>e</sup> LEÇON. — Vercingétorix et César. . . . .	4	
3 <sup>e</sup> LEÇON. — La Gaule change de Maîtres. . . . .	6	
4 <sup>e</sup> LEÇON. — Clovis, roi des Francs. . . . .	8	
5 <sup>e</sup> LEÇON. — Fin des Mérovingiens. . . . .	10	
6 <sup>e</sup> LEÇON. — L'illustre empereur. . . . .	12	
7 <sup>e</sup> LEÇON. — Ce que devient l'empire. . . . .	14	
Tableaux de Récapitulation (1 <sup>re</sup> période) . . . . .	16-17	
<b>DEUXIÈME PÉRIODE</b>		
La France grande Nation. Les Croisades.		
1 <sup>re</sup> LEÇON. — Hugues Capet et sa dynastie . . . . .	18	
2 <sup>e</sup> LEÇON. — Saint Louis . . . . .	20	
3 <sup>e</sup> LEÇON. — Les Croisades. . . . .	22	
4 <sup>e</sup> LEÇON. — Philippe le Bel. . . . .	24	
Tableaux de Récapitulation (2 <sup>e</sup> période) . . . . .	26-27	
<b>TROISIÈME PÉRIODE</b>		
La Guerre de Cent Ans. Le roi maître absolu.		
1 <sup>re</sup> LEÇON. — Philippe VI. Jean le Bon . . . . .	28	
2 <sup>e</sup> LEÇON. — Charles V. Du Guesclin. . . . .	30	
3 <sup>e</sup> LEÇON. — Jeanne d'Arc. . . . .	32	
4 <sup>e</sup> LEÇON. — Jeanne d'Arc ( <i>suite</i> ). . . . .	34	
5 <sup>e</sup> LEÇON. — Louis XI. . . . .	36	
6 <sup>e</sup> LEÇON. — Grandes inventions . . . . .	38	
Tableaux de Récapitulation (3 <sup>e</sup> période) . . . . .	40-41	
<b>QUATRIÈME PÉRIODE</b>		
Guerres d'Italie. — Guerres de Religion.		
1 <sup>re</sup> LEÇON. — Charles VIII. François 1 <sup>er</sup> . . . . .	42	
2 <sup>e</sup> LEÇON. — François 1 <sup>er</sup> et la Renaissance. . . . .	44	
3 <sup>e</sup> LEÇON. — Les Guerres de Religion . . . . .	46	
4 <sup>e</sup> LEÇON. — Henri IV . . . . .	48	
5 <sup>e</sup> LEÇON. — Henri IV et Sully . . . . .	50	
Tableaux de Récapitulation (4 <sup>e</sup> période) . . . . .	52-53	
<b>CINQUIÈME PÉRIODE</b>		
De Louis XIII à la Révolution.		
1 <sup>re</sup> LEÇON. — Louis XIII et Richelieu. . . . .	54	
2 <sup>e</sup> LEÇON. — Règne de Louis XIV. . . . .	56	
3 <sup>e</sup> LEÇON. — Règne de Louis XIV ( <i>suite</i> ) . . . . .	58	
4 <sup>e</sup> LEÇON. — Règne de Louis XIV ( <i>fin</i> ) . . . . .	60	
5 <sup>e</sup> LEÇON. — Louis XV. . . . .	62	
6 <sup>e</sup> LEÇON. — Louis XVI. . . . .	64	
Tableaux de Récapitulation (5 <sup>e</sup> période) . . . . .	66-67	
<b>SIXIÈME PÉRIODE</b>		
La Révolution et l'Empire.		
1 <sup>re</sup> LEÇON. — Ouverture des États généraux . . . . .	68	
2 <sup>e</sup> LEÇON. — L'agonie de la Royauté . . . . .	70	
3 <sup>e</sup> LEÇON. — La France victorieuse . . . . .	72	
4 <sup>e</sup> LEÇON. — Les victoires de Napoléon . . . . .	74	
5 <sup>e</sup> LEÇON. — Chute de Napoléon . . . . .	76	
Tableaux de Récapitulation (6 <sup>e</sup> période) . . . . .	78-79	
<b>SEPTIÈME PÉRIODE</b>		
1 <sup>re</sup> LEÇON. — La Restauration. . . . .	80	
2 <sup>e</sup> LEÇON. — Louis - Philippe. La République. . . . .	82	
3 <sup>e</sup> LEÇON. — Napoléon III . . . . .	84	
4 <sup>e</sup> LEÇON. — La Guerre de Prusse. . . . .	86	
5 <sup>e</sup> LEÇON. — La République . . . . .	88	
6 <sup>e</sup> LEÇON. — La République ( <i>suite</i> ). . . . .	90	
7 <sup>e</sup> LEÇON. — La République ( <i>suite</i> ). . . . .	92	
Tableaux de Récapitulation (7 <sup>e</sup> période) . . . . .	94-95	

GAUTHIER et DESCHAMPS, *Cours élémentaire d'histoire de France*, Hachette, Paris, 1904, p. 96. Public. Table des matières p.96.

## TABLE DES MATIÈRES

LEÇONS	TEXTES RÉSUMÉS	RÉCITS	PAGES
1 <sup>re</sup>	La Gaule.	Aspect de la Gaule. . . .	6
2 <sup>e</sup>	Les Gaulois.	Les druides. . . . .	8
3 <sup>e</sup>	Guerre des Gaulois.	Expéditions des Gaulois.	10
4 <sup>e</sup>	Conquête de la Gaule par les Romains.	Vercingétorix. . . . .	12
5 <sup>e</sup>	La Gaule romaine et le christianisme en Gaule.	Les martyrs de la Gaule.	14
6 <sup>e</sup>	Triomphe du christianisme.	Saint Martin. . . . .	16
7 <sup>e</sup>	Les invasions des Barbares.	Les Francs. . . . .	18
8 <sup>e</sup>	Attila et les Huns.	Sainte Geneviève. . . . .	20
9 <sup>e</sup>	Les évêques.	Les évêques et les barbares. . . . .	22
10 <sup>e</sup>	Les premiers rois francs. Clovis.	Le vase de Soissons. . .	24
11 <sup>e</sup>	Mariage et conversion de Clovis.	La conversion de Clovis.	26
12 <sup>e</sup>	Les fils et les petits-fils de Clovis.	Les rois fainéants. . . .	28
13 <sup>e</sup>	Les moines.	Les bienfaits des moines.	30
14 <sup>e</sup>	Les premiers Carolingiens.	Charles Martel à Poitiers.	32
15 <sup>e</sup>	Pépin le Bref.	Pépin le Bref et les moqueurs. . . . .	34
16 <sup>e</sup>	Les guerres de Charlemagne.	La légende de Roland. .	36
17 <sup>e</sup>	Puissance de Charlemagne.	Charlemagne empereur d'Occident. . . . .	38
18 <sup>e</sup>	Gouvernement de Charlemagne.	Charlemagne et les écoles.	40
19 <sup>e</sup>	Démembrement de l'empire de Charlemagne.	Les Normands. . . . .	42
20 <sup>e</sup>	La Féodalité.	Le suzerain, le vassal, l'hommage. . . . .	44
21 <sup>e</sup>	Les nobles et le peuple.	Le château féodal. . . .	46

F.F Mame, *Histoire de France, cours élémentaire*, FF MAME et fils, 1901, 192 pages. manuel du privé, format 13\*20 cm. p. 189.

La table des matières du manuel fait quatre pages.

Annexe 25 : Illustrations de Saint-Louis sous le chêne



AUGÉ Claude et PETIT Maxime, *Histoire de France cours élémentaire*, Paris, 1895, p.59. Manuel du public. Image qui occupe 1/6 de la page. Format du manuel 13\*20.



**Saint Louis rend la justice sous le chêne de Vincennes.**

F.F, *Histoire de France, cours élémentaire*, A.Mame et fils, Tours, 1901, p.74. Manuel du privé. Image occupant 1/3 de la page. Format du manuel 13\*20.

Annexe 26 : Illustrations de Jeanne d'Arc

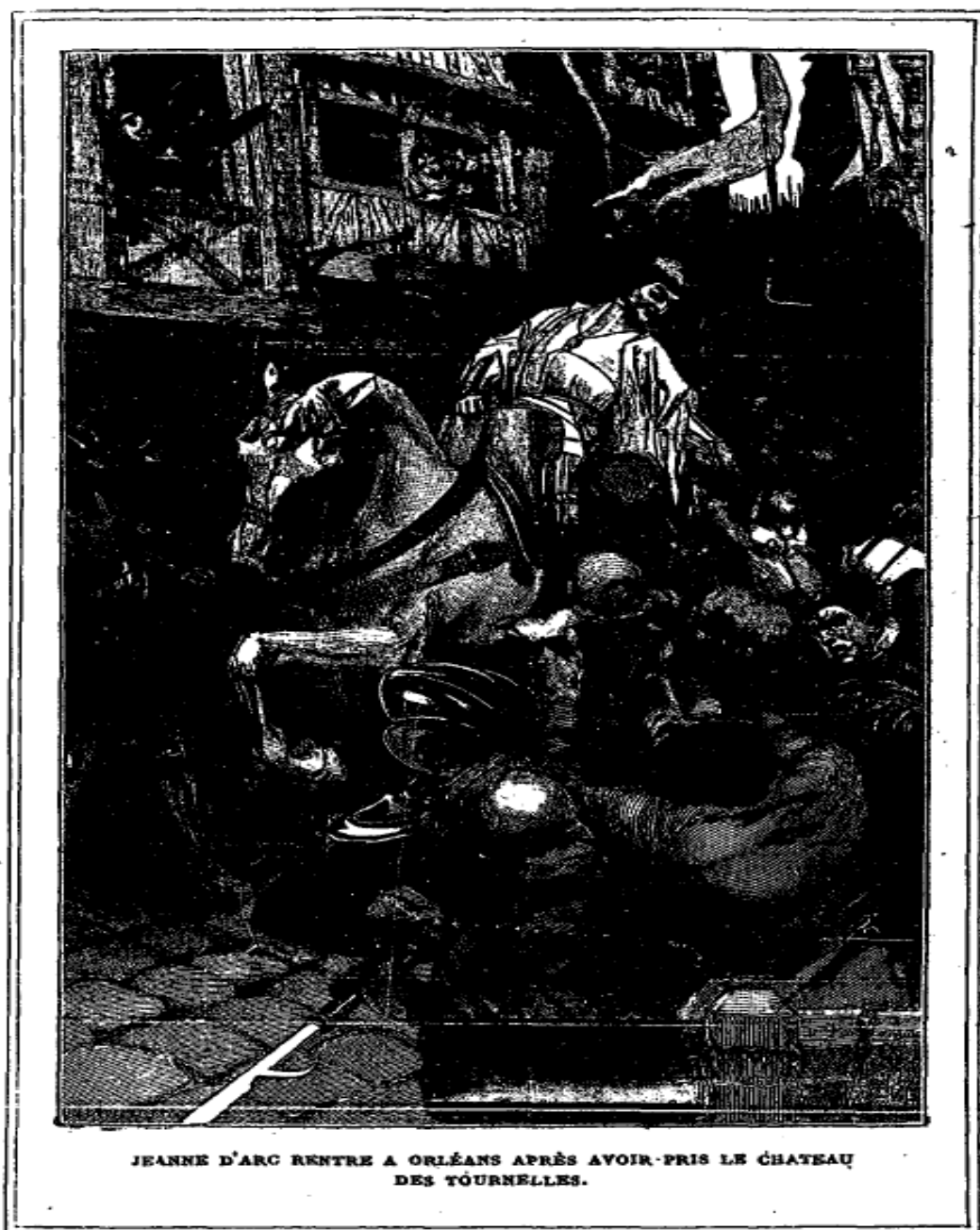


Image de Jeanne d'Arc en armure, tirée de :

LAVISSE E., *Histoire de France : cours élémentaire*, Armand Colin, Paris, 1913,p.75. Manuel du public. Format 13\*20, l'image occupe toute la page.



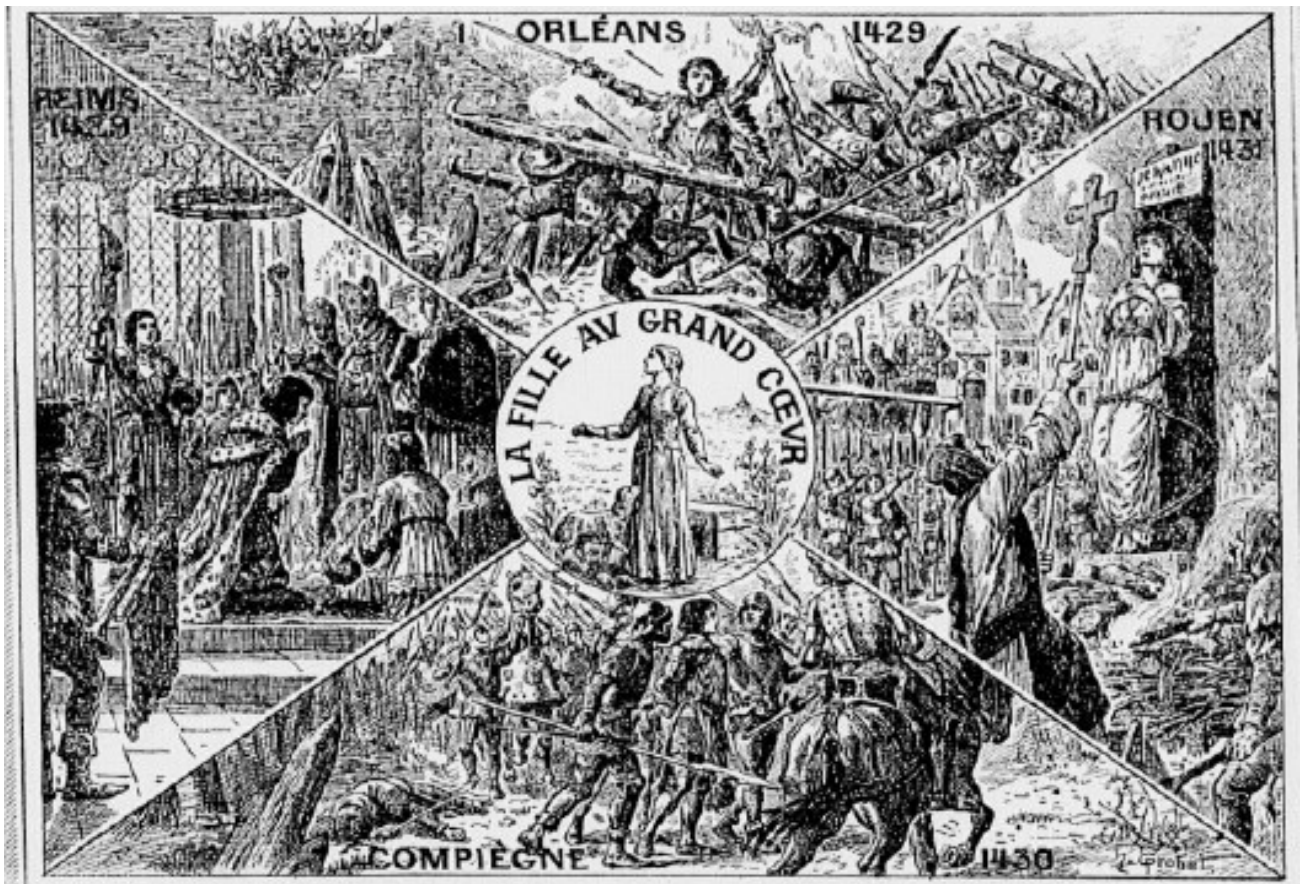
**Jeanne d'Arc entend la voix de l'archange saint Michel.**

Image de Jeanne d'arc en bergère, tirée de :

F.F, *Histoire de France, cours élémentaire*, A.Mame et fils, Tours, 1901, p.88. Manuel du privé.

Image occupant 1/3 de la page. Format du manuel 13\*20.





Résumé par l'image de la vie de Jeanne d'Arc, tiré de :

GAUTHIER et DESCHAMPS, *Cours élémentaire d'histoire de France*, Hachette, Paris, 1904, p.35. Manuel du public. Image sur 1/2 page. Format 13\*20.

Annexe 27 : Illustration représentant Charlemagne visitant les écoles



AUGÉ Claude et PETIT Maxime, *Histoire de France cours élémentaire*, Paris, 1895, p.32. Manuel du public, image occupant 1/5 de la page. Format 13\*20.



Charlemagne visite l'école établie dans son palais.

F.F, *Histoire de France, cours élémentaire*, A.Mame et fils, Tours, 1901, p.40. Manuel du privé. Image occupant 1/3 de la page. Format du manuel 13\*20.

La société ne retrouvera la sécurité dont elle a besoin que par la pratique de la religion, le respect de la justice et de la saine liberté. *Léon XIII*, dans son encyclique sur la *Condition des ouvriers*, a donné la véritable solution de la question sociale. Le grand pape y trace d'une main sûre la conduite à suivre pour ramener une cordiale entente entre les patrons et les ouvriers.

Puissent tous les hommes honnêtes, et particulièrement les catholiques, qui forment encore, grâce au Ciel, l'immense majorité de la nation, comprendre ces enseignements du Vicaire de Jésus-Christ, et faire régner la concorde et la paix entre tous les citoyens français, enfants d'un même Dieu et d'une même patrie !

Réunion de professeurs, *Histoire de France, cours moyen*, FF MAME, Tours, 1926, p. 394. Manuel du privé.

**LECTURE — A toi, mon enfant ; à toi, cher petit Français!...**

Mon petit enfant, te voici venu à la dernière page de ton histoire : donc tu as suivi, période par période, les destinées de la France à travers les âges.

Ton cœur a palpité en lisant la grandeur et la détresse de ces deux martyrs du patriotisme, *Vercingétorix* et *Jeanne d'Arc*.

Tu as vu ton pays tour à tour gouverné par de bons rois, Louis IX, Henri IV ; et par les pires, Henri III, Louis XV.

Avec les *Volontaires* de **93**, tu as crânement levé la tête et brandi ton poing débile contre l'Europe coalisée....

Avec *Napoléon*, entrant en maître dans les capitales, l'orgueil t'a enivré....

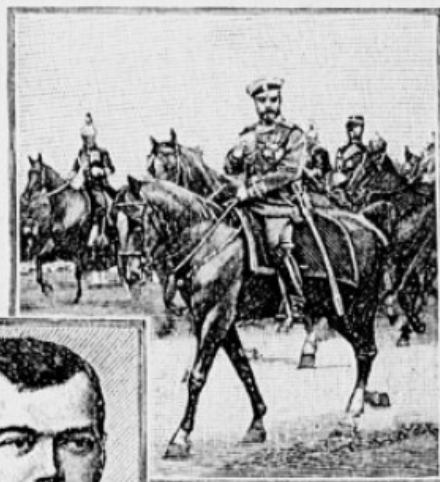
Et puis, tu as pleuré, petit Français, en la voyant si faible, ta Patrie, si faible et humiliée, après **1870**.

Sèche tes larmes, mon petit ; vois comme elle est belle aujourd'hui, la France, forte et pacifique, se gouvernant elle-même !

Compte les magnifiques colonies qu'elle a conquises ! Regarde défiler ses régiments superbes et disciplinés qui la protègent ! Vois les plus grands souverains d'Europe, venir officiellement la visiter ! Notre France républicaine les reçoit avec une dignité fière et pourtant charmante....

Regarde tout cela, petit Français et relève la tête. Dis-toi que tu es le fils d'une grande, d'une vaillante nation, et que noblesse oblige !

Fais pour l'immortelle Patrie ce que tu fais pour ton père et ta mère : travaille ! Travaille, mon fils, à te rendre digne de tes aïeux, qui ont donné à « *tant douce France* », à la France adorée, leur âme, leur vie !



LE TSAR NICOLAS II

LE TSAR

Notre « Ami et Allié »  
passe la revue des  
troupes françaises à  
Béthény, en 1901.



Annexe 30 : Illustration de François Ier au camp du drap d'or



Réunion de professeurs, *Histoire de France, cours moyen*, FF MAME, Tours, 1926, p. 144.

Manuel du privé, format 18\*11 cm, format de l'image : 1/4 de la page.

Annexe 31 : Illustration de Henri IV accueilli par Paris



Henri IV se rend à Notre-Dame de Paris (1594).

Réunion de professeurs, *Histoire de France, cours moyen*, FF MAME, Tours, 1926, p. 184.

Manuel du privé, format 18\*11 cm, format de l'image : 1/3 de la page.



Annexe 32 : Représentations de Napoléon à cheval



GAUTHIER et DESCHAMPS, *Cours élémentaire d'histoire de France*, Hachette, Paris, 1904, p. 75. Format 13\*20, image occupant 1/6 de la page. Public.



**Victoire des Pyramides gagnée par le général Bonaparte  
sur les Mamelucks, maîtres de l'Égypte (1798).**

F.F, *Histoire de France, cours élémentaire*, A.Mame et fils, Tours, 1901, p. 162. Privé. Format 13\*20, image occupant 1/3 de la page.

Annexe 33 : Représentations du sacre de Napoléon



NAPOLÉON I<sup>er</sup>  
Empereur des Français.

GAUTHIER et DESCHAMPS, *histoire de France*, 1904, p.74. Public. Format 13\*20cm, image occupant moins de 1/10 de la page.



DUPREZ Paul-Louis, *Histoire de France, cours moyen et révision du cours élémentaire*, Albin Michel, 1926, p.187. Public. Format 24\*16 cm. Image occupant moins de 1/10 de la page.





Cérémonie du sacre de Napoléon, dans l'église Notre-Dame de Paris  
le 2 décembre 1804.

F.F, *Histoire de France, cours élémentaire*, A.Mame et fils, Tours, 1901, p. 166. Privé. Format 13\*20 cm. Image occupant 1/3 de la page.

## **Résumé du mémoire :**

L'étude des manuels scolaires sous la III<sup>e</sup> République étant un champs d'étude assez exploité, mon étude propose une approche différente du fait de comparer les manuels du privé et du public ; relever les ressemblances et les différences étant nécessaire pour comprendre leur mode de fonctionnement. Le choix de la III<sup>e</sup> République étant porté par la question primordiale de l'enjeu de l'enseignement de l'histoire, d'accepter l'histoire de France dans son intégralité pour ainsi former une culture historique nationale commune, souder la nation et former les futurs citoyens français.

Une grille de lecture a été construite pour pouvoir récolter des informations importantes dans les manuels. La question que l'on peut se poser est la suivante : comment se traduisent les idéologies véhiculées par les républicains d'un côté et les catholiques de l'autre au cours de la Troisième République dans les manuels d'histoire de France dans l'enseignement primaire?

On remarque globalement que les sujets qui trouvent consensus sont plutôt éloignés dans le temps. Quant aux divergences, elles sont de plusieurs types : pour le passé lointain, on remarque des divergences plutôt autour de faits religieux, contrairement au passé proche, où les divergences se situent surtout autour de faits politiques.

Mots clés : manuels scolaire, histoire de France, III<sup>e</sup> République, privé, public.

The study of textbooks(manual workers) school under the IIIth Republic being one fields of study exploited enough, my study proposes a different approach to compare the textbooks(manual workers) of the private and the public; find the resemblances and the differences being necessary to understand their way of functioning. The choice of the IIIth Republic being carried by the essential question of the stake in the teaching of the history, to accept the history of France in its entirety to form so a common national historic culture, weld the nation and form the future French citizens.

A key for reading was built to be able to collect important information in textbooks(manual workers). The question we might ask ourselves is the following one: how are translated the ideologies conveyed by the republicans on one side and the Catholics of other one during the Third Republic in the textbooks(manual workers) of history of France in the primary education?

We notice globally that the subjects which find consensus are rather taken away in time. As for the differences, they are several types : for the distant past, we notice differences rather around religious facts, contrary in the close past, when the differences are especially situated around political facts.

Keywords: textbooks(manual workers) school, history of France, IIIth Republic, private, public.